

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

19 avril 2013

AUDITIONS

**sur la réforme du système
du *Tax Shelter***

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DU BUDGET
PAR
M. Philippe LACROIX

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

19 april 2013

HOORZITTINGEN

**over de hervorming
van de *Tax Shelter*-regeling**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE FINANCIËN EN DE BEGROTING
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Philippe LACROIX**

SOMMAIRE

Pages

I. Auditions du mardi 12 mars 2013	3
II. Auditions du mardi 19 mars 2013	28
III. Auditions du mercredi 27 mars 2013	73

INHOUD

Blz.

I. Hoorzittingen van dinsdag 12 maart 2013.....	3
II. Hoorzittingen van dinsdag 19 maart 2013.....	28
III. Hoorzittingen van woensdag 27 maart 2013.....	73

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Georges Gilkinet

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Peter Dedecker, Jan Jambon, Steven Vandeput, Veerle Wouters
PS	Olivier Henry, Christophe Lacroix, Alain Mathot, Christiane Vienne
CD&V	Jenne De Potter, Carl Devlies
MR	Olivier Destrebecq, Philippe Goffin
sp.a	Karin Temmerman
Ecolo-Groen	Georges Gilkinet
Open Vld	Luk Van Biesen
VB	Hagen Goyvaerts
cdH	Josy Arens

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Karolien Grosemans, Peter Luykx, N, Karel Uyttersprot, Bert Wollants
Laurent Devin, Isabelle Emmerly, Yvan Mayeur, Franco Seminara, Eric Thiébaud
Raf Terwingen, Jef Van den Bergh, Kristof Waterschoot
David Clarinval, Luc Gustin, Marie-Christine Marghem
Dirk Van der Maelen, Peter Vanvelthoven
Meyrem Almaci, Muriel Gerken
Patrick Dewael, Gwendolyn Rutten
Gerolf Annemans, Barbara Pas
Christian Brotcorne, Catherine Fonck

C. — Membre sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigd lid:

LDD	Jean Marie Dedecker
-----	---------------------

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie
PS	:	Parti Socialiste
MR	:	Mouvement Réformateur
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams
sp.a	:	socialistische partij anders
Ecolo-Groen	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten
VB	:	Vlaams Belang
cdH	:	centre démocrate Humaniste
FDF	:	Fédéralistes Démocrates Francophones
LDD	:	Lijst Dedecker
MLD	:	Mouvement pour la Liberté et la Démocratie
INDEP-ONAFH	:	Indépendant-Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:

DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif
QRVA:	Questions et Réponses écrites
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)
PLEN:	Séance plénière
COM:	Réunion de commission
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)

Afkortingen bij de nummering van de publicaties:

DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Plenum
COM:	Commissievergadering
MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants

Commandes:
Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.lachambre.be
e-mail : publications@lachambre.be

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

Bestellingen:
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.dekamer.be
e-mail : publicaties@dekamer.be

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a organisé des auditions sur la réforme du système du *Tax Shelter*, le 12, 19 et 27 mars 2013.

I. — AUDITIONS DU MARDI 12 MARS 2013

A. Exposés des orateurs

1. MM. Jean-Jacques Neira et Michel Houdmont, président et vice-président de la Belgian FilmProducers Association (BEFPA);

a. La BeFPA

M. Jean-Jacques Neira indique que cette association, fondée en janvier 2013, regroupe cinq membres, tant néerlandophones que francophones, ayant travaillé avec les différents opérateurs *Tax Shelter*. Il s'agit de Be films, Nexus Factory, Nwave Pictures, uFilm et Saga Film. Il s'agit des cinq membres fondateurs auxquels il faut aujourd'hui ajouter quelques demandes de nouvelles adhésions.

L'objectif de la BeFPA est de promouvoir et représenter les producteurs belges produisant des œuvres audiovisuelles à potentiel commercial. L'association vise donc à répondre aux besoins d'un profil spécifique de producteurs représentant une partie significative de l'industrie audiovisuelle.

La BeFPA est une association fédérale regroupant divers producteurs belges et ayant débouché sur la production de plus de 50 films et téléfilms en 2012, pour un budget total de production de plus de 280 millions d'euros, ce qui représente plus de 30 % de l'industrie belge audiovisuelle (en nombre de films par an et en budget total de production).

b. Objectifs originels du *Tax Shelter*

M. Neira s'attache à rappeler les objectifs initiaux de la loi du 17 mai 2004 relative au *Tax Shelter* et à les comparer avec la situation de 2013:

Le premier objectif poursuivi était de structurer et de soutenir l'industrie audiovisuelle. Aujourd'hui, il s'avère que les moyens financiers pour le secteur ont augmenté de 300 % depuis la mise en place de ce système.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft op 12, 19 en 27 maart 2013 hoorzittingen georganiseerd met betrekking tot de hervorming van de *Tax Shelter*-regeling.

I. — HOORZITTING VAN DINSDAG 12 MAART 2013

A. Uiteenzettingen van de sprekers

1. De heren Jean-Jacques Neira en Michel Houdmont, voorzitter en ondervoorzitter van de Belgian FilmProducers Association (BeFPA)

a. BeFPA

De heer Jean-Jacques Neira geeft aan dat de vereniging in januari 2013 werd opgericht. Het is een koepelorgaan voor vijf (Nederlandstalige en Franstalige) producenten die met verschillende *Tax Shelter*-operatoren hebben gewerkt. Het gaat om *Be Films*, *Nexus Factory*, *Nwave Pictures*, *uFilm* en *Saga Film*. Dat zijn de vijf stichtende leden, maar thans willen ook enkele andere producenten lid worden.

Het doel van de BeFPA is "het promoten, verdedigen en vertegenwoordigen van Belgische producenten die audiovisueel werk creëren dat commerciële mogelijkheden biedt". De vereniging beoogt dus tegemoet te komen aan de behoeften van een specifieke profiel van producenten die een belangrijk deel van de audiovisuele industrie vertegenwoordigen.

De BeFPA is een federale vereniging die diverse Belgische producenten overkoepelt. De leden ervan hebben in 2012 meer dan 50 films en tv-films geproduceerd, voor een totaal budget van meer dan 280 miljoen euro. De BeFPA is dus goed voor meer dan 30 % van de Belgische audiovisuele industrie, in aantal films per jaar en in totaal productiebudget.

b. Oorspronkelijke doelen van de *Tax Shelter*-regeling

De spreker herinnert aan de oorspronkelijke doelstellingen van de wet van 17 mei 2004 betreffende de *Tax Shelter*-regeling en vergelijkt ze met de situatie in 2013.

Het eerste nagestreefde doel bestaat erin de audiovisuele industrie te structureren en te steunen. Vandaag blijkt dat de financiële middelen voor de sector sinds de invoering van die regeling met 300 % zijn gestegen.

Ensuite, il s'agissait aussi de soutenir le secteur audiovisuel sans léser les caisses de l'État. Des études, menées par l'UCL ou Deloitte, montrent que le *Tax Shelter* a eu un impact positif sur ces caisses.

Le troisième objectif, poursuivi dès 2004, était de soutenir tous les types d'œuvres audiovisuelles produites en Belgique, qu'il s'agisse de téléfilms, de longs métrages majoritaires¹ ou minoritaires. Aujourd'hui, il n'y a jamais eu autant d'œuvres produites et ce, dans tous les domaines (courts métrages, longs métrages, TV ou animation).

Le *Tax Shelter* a également été mis sur pied afin d'aider les producteurs belges à trouver des partenaires étrangers. Il fallait permettre d'élargir les liens avec d'autres pays, européens en particulier. Il s'avère aujourd'hui qu'il est plus facile de trouver des coproducteurs étrangers, même pour les films locaux et majoritaires.

Le cinquième objectif était de professionnaliser le secteur grâce à l'internationalisation. Aujourd'hui, en 2013, les nombreuses productions étrangères ont partagé leur savoir et contribué à améliorer le *know-how* de l'industrie belge.

Ensuite, il s'agissait aussi d'assurer la croissance des entreprises prestataires de services. Il apparaît qu'aujourd'hui, de nombreuses productions étrangères viennent tourner en Belgique et font appel au talent d'équipes belges.

Enfin, le *Tax Shelter* visait aussi à offrir un cinéma belge attractif pour les publics belge et étranger. Aujourd'hui, les films à destination du public local sont plus nombreux mais la Belgique développe également des films ayant une ambition internationale.

M. Neira indique que les moyens financiers pour les producteurs belges ont plus que quadruplé depuis l'instauration du *Tax Shelter*. Son impact a donc été très important sur l'industrie audiovisuelle belge. Par ailleurs, les caisses de l'État ont été affectées positivement par ce système.

Le *Tax Shelter* permet aussi de travailler avec des pays étrangers, aussi bien pour les films majoritaires que pour les films minoritaires. Enfin, le *know-how* de l'industrie audiovisuelle belge s'est fortement amélioré. Cette amélioration a dès lors permis aux différents

Voorts gaat het om steun aan de audiovisuele sector, zonder de Schatkist schade te berokkenen. Uit onderzoek van de UCL en Deloitte blijkt dat de *Tax Shelter*-regeling voor de Staat een positieve budgettaire invloed heeft gehad.

De derde doelstelling, die al sinds 2004 wordt nagestreefd, bestaat erin alle soorten in België geproduceerde audiovisuele werken te steunen, zowel tv-films als majoritaire en minoritaire langspeelfilms¹. Vandaag zijn er nooit zoveel werken geproduceerd, op alle gebieden (kortfilms, langspeelfilms, tv of animatie).

De *Tax Shelter*-regeling is ook opgezet om de Belgische producenten te helpen buitenlandse partners te vinden. Men moest het mogelijk maken de banden met andere landen aan te halen, en dan vooral in Europa. Nu blijkt dat het makkelijker is geworden om buitenlandse coproductenten te vinden, zelfs voor de lokale en majoritaire films.

De vijfde doelstelling bestaat erin de sector te professionaliseren door middel van internationalisering. Vandaag, in 2013, hebben de vele buitenlandse producties hun kennis gedeeld en ertoe bijgedragen de *knowhow* van de Belgische filmindustrie te verbeteren.

Een zesde aspect is de groei van de dienstverlenende ondernemingen waarborgen. Feit is dat vandaag talrijke buitenlandse producties in België komen draaien en een beroep doen op het talent van Belgische teams.

Tot slot is de *Tax Shelter*-regeling eveneens bedoeld om het Belgische en buitenlandse publiek aantrekkelijke Belgische films aan te bieden. Er zijn thans meer films voor het lokale publiek, maar België brengt ook films met internationale ambities voort.

De spreker geeft aan dat de financiële middelen van de Belgische producenten sinds de invoering van de *Tax Shelter*-regeling meer dan verviervoudigd zijn. De impact ervan op de Belgische audiovisuele industrie is dus heel belangrijk geweest. Bovendien heeft die regeling een gunstige weerslag gehad voor de Belgische schatkist.

De *Tax Shelter* biedt ook de mogelijkheid met andere landen te werken, zowel voor de majoritaire als voor de minoritaire films. Ten slotte is de *knowhow* van de Belgische audiovisuele industrie veel verbeterd. Dat heeft het voor de verschillende producenten, teams

¹ Film majoritaire = film dont la majeure partie de la production est belge, d'initiative belge (flamand ou francophone).

¹ "Majoritaire film" = film waarvan het grootste deel van de productie Belgisch is, er op Belgisch initiatief (Vlaams of Franstalig) is gekomen.

producteurs, équipes et acteurs de travailler sur des projets ambitieux et très divers.

c. Objectifs — chiffres clés

L'orateur souligne que le système du *Tax Shelter* est extrêmement positif pour les producteurs grâce à l'augmentation des budgets et du nombre de films produits, y compris pour les films majoritaires. Depuis 2004, année de l'instauration du système *Tax Shelter*, il y a eu trois fois plus de productions (le nombre de productions par an en Belgique est désormais égal à celui du Royaume-Uni).

On estime à 8, le nombre de films produits par million d'habitants. La Belgique est donc le pays le plus dynamique d'Europe. Des films nationaux ambitieux, "*Sammy's Adventure*" par exemple, bénéficient désormais de moyens plus conséquents, tout comme de grandes productions internationales comme "*Boule et Bill*", "*Fifth Estate*", "*Grace of Monaco*" ou "*The Artist*". La Belgique se situe donc dans le top 3 des pays européens produisant le plus de films majoritaires (après la France et l'Espagne).

Les avantages pour l'État sont également intéressants. Au niveau fiscal, l'État récupère 1,21 euro par 1 euro investi. Cela correspond à un gain d'environ 100 millions d'euro depuis 2004.

Au niveau économique, le secteur a connu une hausse de 23 % du nombre d'emplois, une hausse de 75 % de marge brute pour les entreprises du secteur audiovisuel. En outre, des investissements étrangers importants sont désormais réalisés en Belgique grâce au bon fonctionnement du système.

d. Impact du *Tax Shelter* sur l'industrie

L'impact du *Tax Shelter* sur l'industrie audiovisuelle est très important. M. Neira cite en exemple le film "*Nuit Blanche*", produit par la société Saga Film. Ce film montre, selon l'intervenant, l'évolution du *know-how* des équipes en Belgique car le caméraman sur le film a également été chef-opérateur pour les derniers films de Clint Eastwood. Tous les membres de l'équipe ont donc appris de cette collaboration. Parmi les autres films ayant bénéficié du système *Tax Shelter* pour leur production, l'intervenant mentionne également "*Cloclo*" ou "*The Artist*". M. Neira indique que la Belgique dispose aujourd'hui d'une certaine crédibilité sur la scène internationale grâce au *Tax Shelter*.

en acteurs mogelijk gemaakt aan ambitieuze en zeer uiteenlopende projecten te werken.

c. Doelstellingen — kerncijfers

De spreker wijst erop dat de *Tax Shelter*-regeling uiterst positief is voor de producenten dankzij de toename van de budgetten en van het aantal geproduceerde films, ook voor de majoritaire films. De *Tax Shelter* werd ingesteld in 2004 en sindsdien zijn er driemaal meer producties geweest (het aantal producties per jaar in België is voortaan hetzelfde als in het Verenigd Koninkrijk).

Naar schatting zouden per miljoen inwoners 8 films worden geproduceerd. België is in dat verband dus het meest dynamische land van Europa. Ambitieuze nationale films, zoals *Sammy's Adventure*, krijgen nu meer middelen, net als grote internationale producties zoals *Bollie en Billie*, *Fifth Estate*, *Grace of Monaco* of *The Artist*. België behoort dus tot de top drie van de Europese landen die het meest majoritaire films produceren (na Frankrijk en Spanje).

Ook voor de Staat zijn de voordelen interessant. Op fiscaal vlak krijgt de Staat 1,21 euro per toegekende euro. Dat komt neer op een winst van ongeveer 100 miljoen euro sinds 2004.

Op economisch vlak is het aantal banen in de sector met 23 % toegenomen en is de brutomarge voor de ondernemingen van de audiovisuele sector met 75 % gestegen. Bovendien worden voortaan aanzienlijke buitenlandse investeringen gedaan in België dankzij de goede werking van het systeem.

d. Weerslag van de *Tax Shelter* op de audiovisuele industrie

De *Tax Shelter* heeft een aanzienlijke weerslag op de audiovisuele industrie. De heer Neira geeft het voorbeeld van de film *Nuit blanche*, die door *Saga Film* werd geproduceerd. Volgens de spreker toont die film de evolutie aan van de *knowhow* van de teams in België, want de cameraman van deze film is ook hoofdoperator geweest voor de jongste films van Clint Eastwood. Alle leden van het team hebben dus iets opgestoken van die samenwerking. De spreker vermeldt ook *Cloclo* en *The Artist* als films die van de *Tax Shelter*-regeling gebruik hebben gemaakt voor de productie ervan. De heer Neira stipt aan dat België dankzij de *Tax Shelter* vandaag een zekere geloofwaardigheid heeft op de internationale scène.

e. *L'avant-projet de loi*

Le projet de loi est actuellement en cours d'approbation. M. Neira estime néanmoins qu'il est important de tenir compte de la nécessité de considérer les frais de producteurs exécutifs comme des dépenses structurantes pour l'industrie. Il est également important, selon lui, d'instaurer un cadre légal clair et stable ainsi qu'un contrôle spécifique sur l'application du *Tax Shelter*.

f. *Conclusions*

Selon la BeFPA, le *Tax Shelter* est un des principaux moteurs de l'industrie audiovisuelle belge. Il s'agit d'un système complémentaire aux autres sources de financements existantes, aussi bien en Belgique qu'au niveau international. La force du système est sa flexibilité. C'est également une mesure fiscale ayant un impact positif sur les caisses de l'État, pour les investisseurs et pour l'industrie audiovisuelle. La BeFPA souligne que le *Tax Shelter* est aussi un outil que certains pays envient à la Belgique. Selon M. Neira, il est donc essentiel de garantir l'existence de ce système pour permettre au secteur audiovisuel de continuer sur sa progression actuelle et de rester compétitif.

2. **M. Patrick Quinet, président de l'Union des Producteurs de Films Francophones (UPFF)**

a. *UPFF*

M. Patrick Quinet indique que l'UPFF est une union professionnelle fondée en 1986 qui rassemble 34 producteurs représentant 31 sociétés de productions actives en Communauté française. M. Quinet est également producteur chez *Artemis Productions*, société active depuis 20 ans et ayant produit une centaine de films. Depuis la création de l'association, l'UPFF est par ailleurs représentée dans différentes instances au niveau de la Communauté française, de la Région Wallonne, de la Région Bruxelloise ainsi que des conventions collectives.

M. Quinet estime donc que l'UPFF est légitime pour parler du *Tax Shelter*, d'autant qu'elle a participé à l'élaboration de ce mécanisme, avec le *Vlaamse Film Producenten Bond* (VFPB), l'ASBL *Vlaamse Onafhankelijke Televisie Producenten* (VOTP) et le cabinet du ministre des Finances, Didier Reynders,

e. *Het voorontwerp van wet*

De goedkeuring van het wetsontwerp is aan de gang. De heer Neira acht het niettemin belangrijk dat rekening wordt gehouden met de noodzaak de kosten van de uitvoerende producent te beschouwen als structurende uitgaven voor de industrie. Het is volgens hem ook belangrijk te zorgen voor een duidelijk en stabiel wettelijk kader en voor een specifieke controle op de toepassing van de *Tax Shelter*.

f. *Conclusies*

Volgens de BeFPA is de *Tax Shelter* een van de voornaamste stimulansen voor de Belgische audiovisuele industrie. Dat systeem vult de andere bestaande financieringsbronnen aan, zowel in België als op internationaal vlak. De flexibiliteit van het systeem maakt er de kracht van uit. Het is voorts een fiscale maatregel met een positieve impact voor de Schatkist, de investeerders en de audiovisuele industrie. De BeFPA wijst er ook op dat de *Tax Shelter* een instrument is dat sommige landen België benijden. Het is volgens de heer Neira dus van groot belang het voortbestaan van die regeling te garanderen om de audiovisuele sector de mogelijkheid te bieden de huidige opgang voort te zetten en competitief te blijven.

2. **De heer Patrick Quinet, voorzitter van de Union des Producteurs de Films Francophones (UPFF)**

a. *UPFF*

De heer Patrick Quinet stipt aan dat de UPFF een beroepsvereniging is die werd opgericht in 1986. 34 producenten maken er deel van uit, goed voor 31 productievenootschappen die actief zijn in de Franse Gemeenschap. De heer Quinet is ook producent bij *Artemis Productions*, een onderneming die al 20 jaar actief is en die een honderdtal films heeft geproduceerd. De UPFF is sinds de oprichting ervan vertegenwoordigd in verschillende instanties op het niveau van de Franse Gemeenschap, het Waals Gewest, het Brussels Hoofdstedelijk Gewest alsmede op dat van de collectieve overeenkomsten.

De heer Quinet is dus van mening dat de UPFF terecht mag meespreken over de *Tax Shelter*-regeling, te meer omdat zij, samen met de Vlaamse Film Producenten Bond (VFPB), de vzw Vlaamse Onafhankelijke Televisie Producenten (VOTP) en het kabinet van de gewezen minister van Financiën, de heer Didier Reynders, die

suite à la première proposition de loi relative à ce sujet et déposée par M. Philippe Monfils.

M. Quinet souligne également que l'objectif de l'UPFF est de contribuer au développement du secteur audiovisuel belge, en renforçant la production mais aussi la promotion et la visibilité des films francophones belges. En outre, sur les dossiers fédéraux, cette association professionnelle, devenue communautaire depuis la réforme de l'État, travaille main dans la main avec le VFPB et le VOTP. M. Quinet explique que l'entente entre les trois associations professionnelles est excellente et qu'elles ont la même vision de l'évolution du secteur audiovisuel belge et du *Tax Shelter*.

b. Productions des membres de l'UPFF

Les membres de l'UPFF produisent notamment les films, de Joachim Lafosse, Bouli Lanners, Jaco Van Dormael, Lucas Belvaux, Benoît Mariage ou des frères Dardenne. Cela correspond à plus de 1 500 films, tous genres confondus (30 % de longs métrages de cinéma, 21 % de courts métrages, 28 % de documentaires et 23 % de fictions télévisées).

De très nombreux films produits par les membres de l'UPFF ont été sélectionnés dans des festivals internationaux comme les festivals de Cannes, de Berlin ou de Venise. Certains ont par ailleurs été récompensés par une Palme d'Or à Cannes ou par des prix d'interprétation. Plusieurs films ont également été sélectionnés aux Oscars ou aux Césars.

"Le gamin au vélo", "Ernest et Célestine" ou encore "Rundskop" font notamment partie des films produits par les membres de l'UPFF.

c. Tax Shelter

M. Quinet rappelle que le système du *Tax Shelter* a fait ses preuves et que la loi relative à ce mécanisme est très intéressante et positive mais qu'elle a mené à certaines dérives. L'UPFF souhaite donc modifier la loi afin de la rendre plus pérenne et plus équilibrée. L'intervenant estime donc qu'il faut continuer à utiliser ce mécanisme du *Tax Shelter* mais qu'il faut le réformer en profondeur.

À la création du *Tax Shelter* en 2004, l'UPFF a longuement travaillé sur ce dossier avec M. Reynders, alors ministre des Finances. Depuis lors, l'UPFF suit très attentivement les évolutions du système. Selon

regeling mee heeft helpen uitwerken, op basis van het eerste wetsvoorstel dat terzake werd ingediend door de heer Philippe Monfils.

De heer Quinet onderstreept eveneens dat de UPFF de ontwikkeling van de Belgische audiovisuele sector nastreeft door nog meer in te zetten op de productie, maar ook op de promotie en de naambekendheid van de Belgische Franstalige film. Als het om "federale" dossiers gaat, werkt die beroepsvereniging, die sinds de Staatshervorming alleen in de Franse Gemeenschap actief is, overigens nauw samen met de VFPB en de VOTP. De heer Quinet legt uit dat de drie beroepsverenigingen elkaar voortreffelijk verstaan en dezelfde visie hebben op de verdere uitbouw van de audiovisuele sector in België en van de *Tax Shelter*-regeling.

b. Producties van de UPFF-leden

De leden van de UPFF produceren onder meer de films van Joachim Lafosse, Bouli Lanners, Jaco Van Dormael, Lucas Belvaux, Benoît Mariage en de gebroeders Dardenne. Voor alle genres samen komt dat neer op meer dan 1 500 films (30 % langspeelfilms, 21 % kortfilms, 28 % documentaires en 23 % tv-fictiereeksen).

Heel wat films in een UPFF-productie werden vertoond op internationale festivals, zoals die van Cannes, Berlijn en Venetië. Sommige ervan werden zelf bekroond met een Gouden Palm in Cannes, of met een prijs voor deze of gene vertolking. Enkele films haalden zelfs de Oscars of de Césars.

"Le gamin au vélo", "Ernest et Célestine" maar ook "Rundskop" zijn enkele van de films die door UPFF-leden werden geproduceerd.

c. Tax Shelter

De heer Quinet herinnert eraan dat de *Tax Shelter*-regeling haar deugdelijkheid heeft bewezen en dat de terzake geldende wet heel interessant en positief is, maar weliswaar tot bepaalde ontsporingen heeft geleid. De UPFF wil de wet dan ook wijzigen en haar aldus duurzamer en evenwichtiger maken. De spreker is dus van mening dat de *Tax Shelter*-regeling weliswaar behouden moet blijven, maar grondig moet worden hervormd.

Toen de *Tax Shelter*-regeling in 2004 werd ingesteld, had de UPFF daar ruim aan meegewerkt, in nauw overleg met de heer Reynders, de toenmalige minister van Financiën. Sindsdien volgt de UPFF de ontwikkeling

M. Quinet, le *Tax Shelter* est un mécanisme indispensable pour l'industrie audiovisuelle qui s'est énormément développée depuis l'instauration de ce système. Par ailleurs, de nombreux emplois ont été créés et des centaines de films ont été tournés. En outre, l'intervenant souligne également l'intérêt du *Tax Shelter* pour l'État via la création d'emploi, la TVA et les impôts sur les entreprises.

M. Quinet explique néanmoins que le système du *Tax Shelter* a fait l'objet de plusieurs réajustements et plaide notamment pour une révision des mécanismes afin de revenir à la philosophie initiale du projet. Selon lui, il est temps de recorriger les choses. Il indique que l'État et les producteurs doivent s'y retrouver économiquement. Les investisseurs doivent aussi continuer à trouver un intérêt à investir dans le cadre de ce *Tax Shelter*. Il est donc nécessaire de rétablir un certain équilibre notamment par rapport aux productions internationales. L'argent investi doit réellement contribuer au développement du secteur audiovisuel belge. Sur les 51 % que l'État est prêt à donner pour soutenir le secteur, il faut qu'un maximum y arrive concrètement. Or, des dérives existent.

d. Principes de fonctionnement et évolution des pratiques

M. Quinet souligne que 150 % de l'investissement total peut être déduit de la base imposable grâce au système du *Tax Shelter*. Par ailleurs l'investissement maximum s'élève à 500 000 euros et 50 % du chiffre d'affaires est imposable. Ainsi, le projet initial prévoyait 40 % d'investissement et 60 % d'*equity* ainsi que 150 % de déduction fiscale permettant ainsi de diminuer au maximum le risque de l'investisseur. Par conséquent, le risque étant très faible, le secteur audiovisuel était persuadé que tous les investisseurs faisant du bénéfice imposable allaient investir dans le monde du cinéma. L'investisseur recevait des droits aux recettes qui pouvaient lui permettre de couvrir son risque voire de réaliser un rendement.

M. Quinet rappelle aussi que le cinéma européen ne pourrait pas subsister si il ne comptait que sur des aspects commerciaux. Ce cinéma se maintient également parce qu'il est soutenu par les États eux-mêmes, parce que les chaînes de télévision ont des obligations d'investissement, parce qu'il existe des subsides directs et indirects ainsi que des comptes de soutien. Selon M. Quinet, il faut donc arrêter de croire qu'on peut toujours gagner en investissant dans le cinéma. Le risque de ne pas récupérer la totalité de son investissement

van die regeling op de voet. Volgens de heer Quinet is de *Tax Shelter*-regeling een onmisbaar mechanisme voor de audiovisuele sector, die sinds de invoering ervan sterk tot bloei gekomen is. Ook werden heel wat banen gecreëerd en werden honderden films gedraaid. Voorts onderstreept de spreker het belang van de *Tax Shelter* voor de Staat op het stuk van jobcreatie, btw en ontvangsten uit vennootschapsbelastingen.

De heer Quinet geeft niettemin aan dat de *Tax Shelter*-regeling al herhaaldelijk werd bijgestuurd. Hij pleit er meer bepaald voor de mechanismen meer te doen aansluiten bij de oorspronkelijke geest van die regeling. Hij acht de tijd rijp om een en ander bij te sturen. Hij geeft aan dat zowel de Staat als de producenten een economisch voordeel moeten zien. Ook de investeerders moeten er belang bij blijven hebben om via de *Tax Shelter* te investeren. Er dient dus opnieuw voor een zeker evenwicht te worden gezorgd, meer bepaald ten opzichte van de internationale producties. Het geïnvesteerde geld moet daadwerkelijk bijdragen tot de ontwikkeling van de Belgische audiovisuele sector. Van de 51 % die de Staat bereid is op zich te nemen om de sector te ondersteunen, moet een zo groot mogelijk deel ook concreet naar de sector gaan. Helaas bestaan er misstanden.

d. Werkingsprincipes en veranderende praktijken

De heer Quinet onderstreept dat, dankzij de *Tax Shelter*-regeling, 150 % van de totale investering in mindering mag worden gebracht van de belastbare grondslag. De investering bedraagt overigens maximaal 500 000 euro, waarbij 50 % van de omzet belastbaar is. Oorspronkelijk was voorzien in 40 % investering en 60 % *equity*, alsook in 150 % belastingvermindering, teneinde het risico voor de investeerder tot een minimum te beperken. Aangezien het risico heel klein was, was de audiovisuele sector er bijgevolg van overtuigd dat alle investeerders met belastbare winst zouden investeren in de filmsector. De investeerder ontving rechten op de filmontvangsten, waarmee hij zijn risico kon afdekken of zelfs winst kon maken.

Tevens herinnert de heer Quinet eraan dat de Europese film niet zou kunnen overleven, mocht hij alleen rekenen op commerciële aspecten. Die film houdt ook stand omdat hij wordt ondersteund door de Staten zelf, omdat de televisiekanalen investeringsverplichtingen hebben, alsmede omdat er directe en indirecte subsidies alsook ondersteuningsrekeningen bestaan. Volgens de heer Quinet moet dus komaf worden gemaakt met de illusie dat er altijd te winnen valt bij investeren in de film. Het is niet denkbeeldig dat men

n'est pas inexistant. Il explique que le cinéma américain a pris une très grande place mais insiste sur la valeur éducative du cinéma européen, et du cinéma belge en particulier.

La loi initiale prévoyait donc que 60 % des montants investis aboutissaient directement dans la production. Afin d'attirer les investisseurs, M. Quinet explique qu'il est vite apparu nécessaire de couvrir le risque résiduel par un rachat de parts. Étant donné que les investisseurs n'avaient plus envie de perdre leur risque et que les producteurs étaient obligés de leur donner des pourcentages de droits aux recettes énormes afin qu'ils récupèrent une partie de leur investissement, la notion de "stop loss" a progressivement été acceptée par l'administration fiscale à la demande de la profession afin de stopper la perte de l'investisseur. Ainsi, si le film ne faisait pas suffisamment de recettes, des conventions pouvaient être signées avec les investisseurs afin de leur garantir un rachat de leurs parts pour une somme équivalente au risque encouru, c'est-à-dire environ 7,2 % (100 investis - 51 d'avantage fiscal - 40 de remboursement de prêt - 1,8 (en moyenne) d'intérêt sur le prêt = 7,2 de risque résiduel).

Cela n'a rapidement plus suffi et on a assisté à une véritable surenchère sur les rendements offerts. On offrait aux investisseurs la possibilité d'avoir des rendements supérieurs puisque la loi l'autorisait, sur la base de la valeur réelle des droits que détient l'investisseur sur le film.

M. Quinet souligne qu'il est néanmoins très difficile d'évaluer la valeur réelle des droits sur un film. Selon l'intervenant, le problème réside dans le fait que la loi ne prévoit aucune instance contrôlant le rachat des parts. Il ajoute que la Commission européenne n'accepterait sans doute pas un plafonnement dans ce rachat des parts.

Pour éviter cela, l'idée d'un rendement garanti et attractif pour l'investisseur a donc germé. Un système s'est mis en place avec ING qui intervenait dans la levée des fonds *Tax Shelter*. L'administration fiscale a calculé qu'à hauteur de 4,52 % de rendement, une garantie donnée à l'investisseur pouvait être acceptée. Selon M. Quinet, le système aurait dû s'arrêter à ce stade car l'équilibre était alors garanti. Tant le producteur, l'investisseur et l'État y gagnaient. Néanmoins, le risque d'offrir des rendements garantis toujours plus

zijn investering niet volledig terugwint. De spreker legt uit dat de Amerikaanse film een zeer ruime plaats heeft ingenomen, maar beklemtoont de educatieve waarde van de Europese cinema en van de Belgische film in het bijzonder.

De oorspronkelijke wet voorzag er dus in dat 60 % van de geïnvesteerde bedragen rechtstreeks naar de productie vloeiden. De heer Quinet legt uit dat het, om investeerders aan te trekken, al spoedig noodzakelijk bleek het restrisiko via een terugkoop van de rechten te dekken. Aangezien de investeerders geen zin meer hadden risico te lopen en de producenten zich genoodzaakt zagen die investeerders heel hoge percentages op de ontvangsten toe te kennen opdat zij een deel van hun investering zouden recupereren, heeft het begrip "stop loss" op verzoek van de sector geleidelijk bij de fiscale administratie ingang gevonden, teneinde de verliezen van de investeerder een halt toe te roepen. Zo konden, indien een film niet genoeg ontvangsten opbracht, overeenkomsten met de investeerders worden gesloten om hun een terugkoop van hun rechten te waarborgen, ten bedrage van een met het gelopen risico overeenstemmend percentage, te weten ongeveer 7,2 % (per 100 geïnvesteerde euro, min 51 euro belastingvoordeel, min 40 euro aflossing van de lening en (gemiddeld) 1,8 eenheden rente op de lening = 7,2 euro restrisiko).

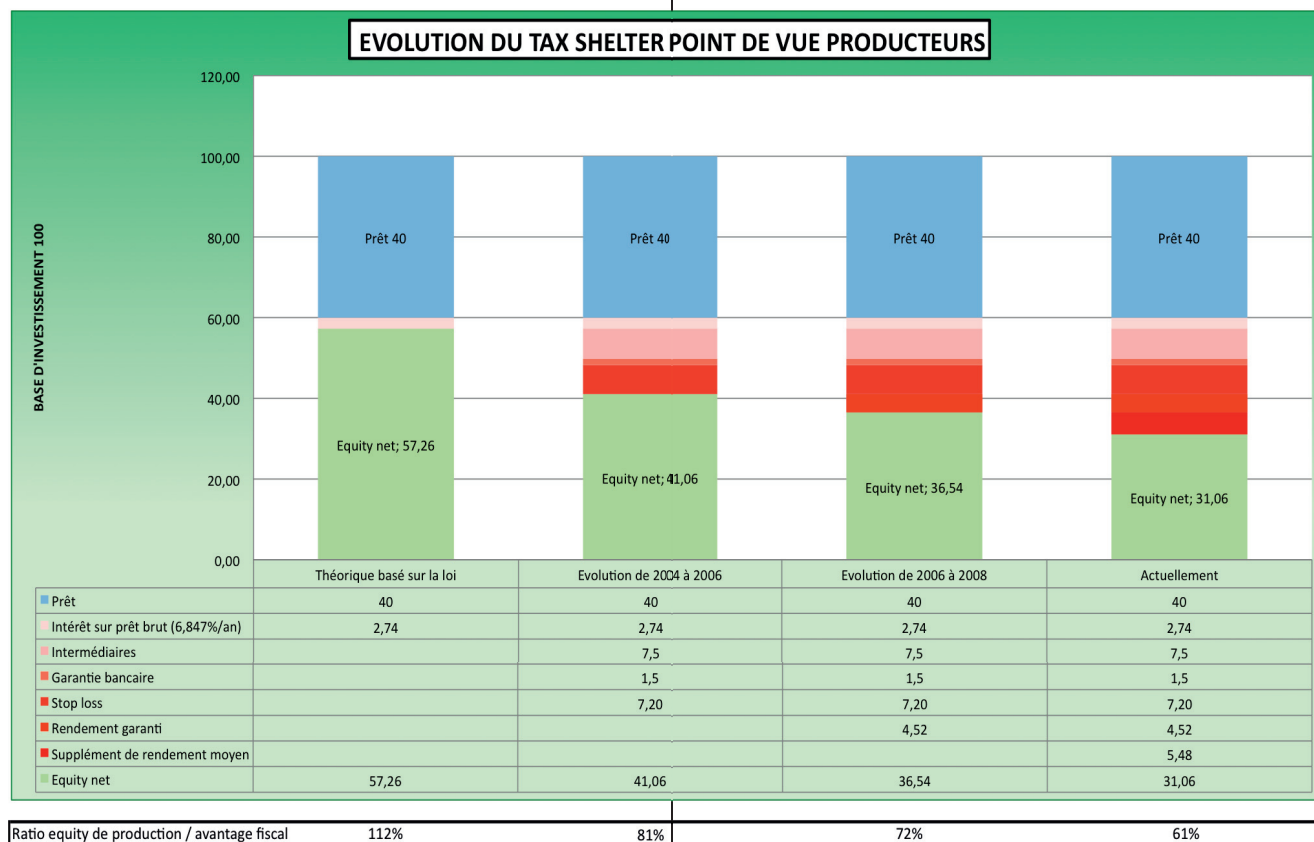
Al gauw volstond dat echter niet langer, en er was sprake van een echt opbod inzake de geboden rendementen. Aangezien de wet het toestond, kregen de investeerders hogere mogelijke rendementen aangeboden op grond van de werkelijke waarde van de rechten van de investeerder op de film.

De heer Quinet beklemtoont dat de reële waarde van filmrechten echter zeer moeilijk te beoordelen valt. Volgens de spreker bestaat de moeilijkheid erin dat de wet in geen enkele instantie voorziet die toezicht uitoefent op de terugkoop van de rechten. Hij voegt eraan toe dat de Europese Commissie wellicht niet zou aanvaarden dat bij die terugkoop van de rechten een bovengrens wordt ingesteld.

Om dat te voorkomen, is dus het idee ontstaan de investeerder een aantrekkelijk gewaarborgd en aantrekkelijk rendement te bieden. Samen met ING, dat bij *Tax Shelter*-fondsenwerving optrad, werd dus een regeling ingesteld. De fiscale administratie heeft berekend dat bij 4,52 % rendement een aan de investeerder geboden garantie aanvaardbaar was. Volgens de heer Quinet had de regeling daartoe beperkt moeten zijn gebleven, want dan was het evenwicht gewaarborgd. Zowel de producent, de investeerder als de Staat deden er hun voordeel

importants est apparu. C'est justement ce que l'UPFF souhaite abroger.

mee. Niettemin bestaat nog steeds het risico dat hogere gewaarborgde rendementen worden geboden. Dat is precies wat de UPFF afgeschaft wenst te zien.



e. Constats en 2013 et principes de la réforme

M. Quinet constate que le financement net aboutissant dans les productions est de plus en plus faible. Le rapport entre ce financement net et ce que l'État investit dans le système a diminué drastiquement ces dernières années.

Selon l'intervenant, on s'éloigne donc progressivement de l'objectif initial du *Tax Shelter*, c'est-à-dire celui de soutenir le développement du secteur audiovisuel et de créer de l'emploi. En outre, les productions d'initiative belge profitent de moins en moins du *Tax Shelter*. M. Quinet plaide donc pour une réforme du système afin d'enrayer les dérives et de le pérenniser.

Afin de lutter contre la surenchère des rendements liée au rachat des parts, principale dérive actuelle, et de renforcer la part de financement aboutissant réellement

e. Vaststellingen in 2013 en beginselen van de hervorming

De heer Quinet constateert dat almaar minder nettofinanciering naar de producties gaat. De verhouding tussen de nettofinanciering en wat de Staat in de regeling investeert, is de afgelopen jaren drastisch afgenomen.

Volgens de spreker staan we dus ver af van het oorspronkelijke doel van de *Tax Shelter*, namelijk de ontwikkeling van de audiovisuele sector bevorderen en banen scheppen. Belgische producties halen bovendien hoe langer hoe minder voordeel uit de *Tax Shelter*. De heer Quinet pleit dan ook voor een hervorming van het systeem om ontsporingen tegen te gaan en om het systeem te verduurzamen.

Het alsmaar opdrijven van het rendement door het terugkopen van rechten is thans de belangrijkste ontsporing. Om die trend tegen te gaan en om het gedeelte van

dans les films, M. Quinet prône une suppression de l'acquisition de droits sur les films.

Afin de renforcer l'intérêt du système pour les investisseurs, M. Quinet estime nécessaire la reconnaissance, dans la loi, d'un rendement garanti, transparent et intéressant mais plafonné pour éviter les surenchères. Il faut également supprimer la part de prêt et de rendement immédiat obtenu grâce à un avantage fiscal légèrement plus élevé que l'*equity*. Enfin, il faut aussi permettre à l'investisseur d'investir jusqu'à 50 % de son "bénéfice imposable", non limité au bénéfice "réserve" imposable.

Afin de renforcer l'aspect structurant du mécanisme pour le développement du secteur, l'UPFF souhaite la mise en place d'un plafond de 30 % de dépenses "non-audiovisuelles" au sein des dépenses éligibles, mais également la reconnaissance d'œuvres européennes basées sur la Convention européenne de coproduction et les accords bilatéraux de coproduction passés avec des pays tiers.

Afin d'éviter le développement de nouvelles dérives, il serait intéressant, souligne l'intervenant, de renforcer les contrôles, à toutes les étapes, et de mettre en place une cellule de contrôle centralisé. Il s'agit en effet de contrôler plus en profondeur les dépenses afin que celles-ci contribuent réellement au développement du secteur audiovisuel belge. L'UPFF prône aussi l'instauration d'un agrément obligatoire, à renouveler, pour les sociétés désirant lever du *Tax Shelter*, afin qu'une certaine éthique soit respectée.

3. M. Frédéric Delcor, directeur du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA)

M. Frédéric Delcor souligne que le CCA est l'administration compétente en matière de cinéma en Communauté française.

a. Rôle des Communautés dans le cadre du *Tax Shelter*

M. Delcor explique comment les Communautés interviennent dans l'application de la loi fédérale relative au *Tax Shelter*. Il souligne que la procédure se fait en trois temps. Premièrement, la Communauté concernée fournit une attestation d'agrément en tant que qu'œuvre audiovisuelle européenne permettant au producteur de signer des conventions cadres et aux

de financement qui, de fait, va vers la production de la film, va à l'augmentation, est le monsieur Quinet président de la Commission de l'acquisition de droits sur les films.

Om het systeem voor de investeerders aantrekkelijker te maken acht de heer Quinet het noodzakelijk om de wet in een gewaarborgd, transparant en aantrekkelijk rendement te laten voorzien, maar wel met een bovengrens, om opbod te voorkomen. Het leningaandeel en het onmiddellijke rendement dat wordt verkregen dankzij een fiscaal voordeel dat iets meer bedraagt dan de *equity*, moet ook worden afgeschaft. Tot slot moet de investeerder ook de mogelijkheid krijgen tot 50 % van zijn "belastbare winst" te investeren, meer dus dan de "gereserveerde" belastbare winst.

Om de structurerende werking van het mechanisme voor de ontwikkeling van de sector te versterken, wenst de UPFF dat een bovengrens van 30 % "niet-audiovisuele" uitgaven binnen de in aanmerking komende uitgaven wordt ingesteld, maar ook dat Europese werken worden erkend die gebaseerd zijn op de Europese overeenkomst inzake de coproductie op het gebied van de film en op de met derde landen gesloten bilaterale akkoorden inzake coproductie.

Om nieuwe ontsparingen te voorkomen, zou het volgens de spreker nuttig zijn de controles in alle fasen te versterken en een centrale controlecel op te richten. Op de uitgaven moet immers grondiger worden toegezien, want zij moeten de ontwikkeling van de Belgische audiovisuele sector effectief ten goede komen. De UPFF pleit ook voor de invoering van een verplichte — en te hernieuwen — erkenning voor vennootschappen die gebruik willen maken van de *Tax Shelter*, opdat een zekere ethiek in acht wordt genomen.

3. De heer Frédéric Delcor, directeur van het Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA)

De heer Frédéric Delcor geeft aan dat het CCA het bevoegde bestuur is van de Franse Gemeenschap inzake film.

a. Rol van de Gemeenschappen in het kader van de *Tax Shelter*

De heer Delcor legt uit hoe de Gemeenschappen een rol spelen in de toepassing van de federale wet inzake de *Tax Shelter*. De procedure verloopt in drie stappen. Eerst geeft de betrokken Gemeenschap een attest af waarbij de productie erkend wordt als Europees audiovisueel werk, zodat de producent raamovereenkomsten kan sluiten en de investeerders aanspraak kunnen

investisseurs d'obtenir l'immunisation provisoire des sommes investies.

Dans un second temps, la Communauté fournit une attestation d'achèvement de l'œuvre. C'est à ce moment-là que le remboursement du prêt, représentant 40 % des sommes bénéficiant de l'avantage fiscal, peut être demandé.

Enfin, la Communauté délivre une attestation relative au respect des conditions et plafond de financement permettant aux investisseurs, avec l'attestation établie par le contrôleur de la société, d'obtenir l'exonération définitive des sommes investies, et donc de bénéficier définitivement du *Tax Shelter*.

b. Tax Shelter: sommes investies par année (dossiers en cours et clôturés)

Les sommes investies via le *Tax Shelter*, dans 558 œuvres audiovisuelles, s'élèvent à 532 281 000 euros en Communauté française, avec la répartition suivante par année:

- 1 075 000 euros en 2003;
- 8 934 000 euros en 2004;
- 14 625 000 euros en 2005;
- 32 449 000 euros en 2006;
- 55 253 000 euros en 2007;
- 62 067 000 euros en 2008;
- 81 418 000 euros en 2009;
- 91 389 000 euros en 2010;
- 91 361 000 euros en 2011;
- 93 710 000 euros en 2012.

M. Delcor souligne néanmoins que les chiffres pour l'année 2012 ne sont pas définitifs car les dossiers ne sont pas encore finalisés, c'est-à-dire que l'attestation relative au respect des conditions et plafond de financement n'a pas encore été attribuée.

c. Apports en financement

M. Delcor explique que le cinéma, en Belgique et dans tous les pays qui ont un secteur cinématographique développé, est financé à partir de trois sources publiques: des systèmes fiscaux (en Belgique, le *Tax Shelter* dépendant de l'État fédéral), des systèmes d'ordre culturel (c'est-à-dire des aides sélectives octroyées en fonction de critères d'ordre culturel) et des fonds régionaux (dont le but est davantage d'ordre économique, notamment le développement d'emploi). C'est l'ensemble de ces trois sources de financement

faire opérer la déduction fiscale sur les sommes investies, et donc de bénéficier définitivement de la déduction fiscale.

Vervolgens reikt de Gemeenschap een attest uit dat bepaalt dat het werk voltooid is. Op dat ogenblik kan de terugbetaling van de lening worden gevraagd, ten belope van 40 % van de bedragen waarop het belastingvoordeel van toepassing is.

Tot slot geeft de Gemeenschap een attest af inzake de naleving van de voorwaarden en de financieringsbovengrens, waarmee de investeerders, samen met het attest van de revisor van de vennootschap, de definitieve belastingvrijstelling van de geïnvesteerde bedragen kunnen aanvragen en dus definitief van de *Tax Shelter* gebruik kunnen maken.

b. Tax Shelter: jaarlijks geïnvesteerde bedragen (lopende en afgesloten dossiers)

Via de *Tax Shelter* is in de Franse Gemeenschap voor 532 281 000 euro geïnvesteerd in 558 audiovisuele werken; op jaarbasis zijn de bedragen als volgt:

- 1 075 000 euro in 2003;
- 8 934 000 euro in 2004;
- 14 625 000 euro in 2005;
- 32 449 000 euro in 2006;
- 55 253 000 euro in 2007;
- 62 067 000 euro in 2008;
- 81 418 000 euro in 2009;
- 91 389 000 euro in 2010;
- 91 361 000 euro in 2011;
- 93 710 000 euro in 2012.

De cijfers voor 2012 zijn evenwel niet definitief, want nog niet alle dossiers zijn rond; het attest inzake de naleving van de voorwaarden en de financieringsbovengrens is namelijk nog niet toegekend.

c. Financiële inbreng

De heer Delcor legt uit dat de film in België, net als in al de landen met een uitgebouwde filmsector, op drie manieren van overheidswege wordt gefinancierd, met name door de fiscale regeling (in België hangt de *Tax Shelter* af van de federale overheid), door culturele regelingen (selectieve steun die wordt toegekend op grond van culturele criteria), alsook door gewestfondsen (die een veeleer economische bedoeling hebben, meer bepaald de werkgelegenheid aanzwengelen). Het is aan die drievoudige financiering te danken dat een

qui permettent à une industrie de se développer. Ces aides sont donc complémentaires.

- Part belge de la coproduction (films majoritaires et minoritaires reconnus):

industrie verder kan worden uitgebouwd. Hun steun is dus onderling complementair.

- Belgisch aandeel in de coproductie (erkende majoritaire en minoritaire films):

Apport 2012 / Inbreng 2012	%
<i>Tax Shelter</i>	34,49
Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA)	25,27
Apport du producteur / Inbreng van de producent	12,71
Wallimage (= fonds régional wallon / Waals Gewestfonds)	9,11
Eurimages (= fonds européen / Europees fonds)	3,87
Quote part cessions-vente inter. / Aandeel cessies-internationale verkoop	3,43
MG Belgique / België	3,03
VAF (<i>Vlaams Audiovisueel Fonds</i>) (= fonds régional flamand/ Vlaams Gewestfonds)	2,57
Coprod TV / Coproductie tv	2,35
Cession TV / Tv-cessies	1,44
Autres / Andere	1,73
Total / Totaal	100,00

M. Delcor indique que sur les 37 longs-métrages reconnus comme belges en 2012, un était strictement belge, 36 étaient coproduits (dont 25 avec la France). Dans ces 36 coproductions, 10 films étaient belges majoritaires et 26 minoritaires.

- Part belge de coproduction des films majoritaires:

De heer Delcor geeft aan dat van de 37 langspeelfilms die in 2012 als Belgisch werden erkend, er één louter Belgisch was; de 36 andere kwamen tot stand in coproductie (waarvan 25 met Frankrijk). Van de 36 coproducties waren 10 films majoritair Belgisch en 26 minoritair Belgisch.

- Belgisch aandeel in de coproductie van majoritaire films:

Apport 2012 / Inbreng 2012	%
Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA)	36,10
<i>Tax Shelter</i>	20,92
Apport du producteur / <i>Inbreng van de producent</i>	17,93
Wallimage (= fonds régional wallon / <i>Waals Gewestfonds</i>)	7,94
VAF (<i>Vlaams Audiovisueel Fonds</i>) (= fonds régional flamand/ <i>Vlaams Gewestfonds</i>)	5,34
Eurimages (= fonds européen / <i>Europees fonds</i>)	3,42
Coprod TV / <i>Coproductie tv</i>	2,43
Cession TV / <i>Tv-cessies</i>	1,71
MG Belgique / <i>België</i>	0,71
Quote part cessions-vente inter. / <i>Aandeel cessies-internationale verkoop</i>	0,64
Autres / <i>Andere</i>	2,86
Total / <i>Totaal</i>	100,00

M. Delcor indique que sur les 37 longs-métrages reconnus comme belges en 2012, 11 films étaient majoritaires. Pour ceux-ci, la source de financement la plus importante est le CCA suivi du *Tax Shelter*.

L'intervenant souligne également que ces chiffres ont été calculés sur base des montants qui aboutissent réellement dans la production et non sur base de l'ensemble des montants bénéficiant de l'exonération fiscale.

En outre, M. Delcor souligne que le nombre de longs métrages clôturés s'élève à 249 pour un montant total de financement accordé dans le cadre du *Tax Shelter* de 254 151 000 euros. Parmi ces longs métrages, 89 sont majoritaires (77 582 000 euros soit 31 % du montant total de financement) et 160 sont minoritaires (176 569 000 euros soit 69 % du montant total de financement). Parmi les films minoritaires, 130 sont français. Au vu de ces chiffres, il apparaît donc que le *Tax Shelter* bénéficie davantage aux films minoritaires.

d. *Préoccupations de la Communauté française*

Le CCA s'interroge quant au développement du secteur audiovisuel et quant au maintien de la diversité culturelle. Selon M. Delcor, il faut continuer à développer des films ancrés à la Belgique et ne pas être uniquement une source de financement pour des films étrangers. De plus, d'après l'intervenant, la surenchère dans le rendement offert à l'investisseur peut avoir des conséquences importantes. Il souligne ainsi les difficultés rencontrées dans le financement des films majoritaires belges.

Malgré l'importance des masses financières, certains films se montent difficilement provoquant ainsi un danger en terme d'appauvrissement culturel. Ceci est

Volgens de heer Delcor waren 11 van de 37 langspeelfilms die in 2012 als Belgisch werden erkend, majoritaire films. Voor die films was het CCA de belangrijkste financieringsbron, gevolgd door de *Tax Shelter*.

De spreker beklemtoont tevens dat deze cijfers werden berekend op grond van de bedragen die daadwerkelijk aan de productie werden besteed, en niet op grond van alle bedragen die in aanmerking komen voor de fiscale vrijstelling.

Bovendien stipt de heer Delcor aan dat 249 langspeelfilms werden afgewerkt, die met alles samen 254 151 000 euro in het kader van de *Tax Shelter* werden gefinancierd. Van die langspeelfilms zijn er 89 majoritair (77 582 000 euro, 31 % van het totale financieringsbedrag) en 160 minoritair (176 569 000 euro, 69 % van het totale financieringsbedrag). Van die minoritaire films zijn er 130 van Franse makelij. Uit die cijfers blijkt dus dat de *Tax Shelter* meer ten goede komt aan de minoritaire films.

d. *Aandachtspunten van de Franse Gemeenschap*

Het CCA maakt zich zorgen over de uitbouw van de audiovisuele sector en het behoud van de culturele diversiteit. Volgens de heer Delcor moet men doorgaan met de productie van in België verankerde films en mag ons land niet louter als financieringsbron voor buitenlandse films optreden. Bovendien oppert de spreker dat het aanbieden van steeds hogere rendementen aan de investeerder verstrekken gevolgen kan hebben.

In dat verband verwijst hij naar de financieringsproblemen van de Belgische majoritaire films. Ondanks de aanzienlijke financiële middelen blijken bepaalde

dû au rapport entre le soutien de l'État au secteur audiovisuel et le montant qui est effectivement investi dans la production. La différence entre les sommes bénéficiant de l'avantage fiscal et la somme qui est investie *in fine* dans la production du film est de plus en plus importante.

e. Apport net en Tax Shelter

Dans les 100 % d'investissements bénéficiant de l'avantage fiscal, M. Delcor explique que 40 % relèvent du prêt et 60 % sont investis dans le film. Selon le CCA, en moyenne 38 % de ces 60 % aboutissent réellement dans le film. En effet, dans certains cas, les 40 % de prêt doivent être remboursés, il ne s'agit donc pas toujours de prêts libérés. Par ailleurs les commissions peuvent s'élever à 15 % de l'investissement total, les intérêts et autres frais financiers liés aux *Tax Shelter* à 5 % et l'option de rachat à 20 %.

f. Conclusions

M. Delcor souligne que le *Tax Shelter* a un effet réel sur le développement du secteur et qu'il est nécessaire de maintenir un système d'avantage fiscal sécurisé. Il insiste également sur la diversité culturelle qui doit être maintenue. Le fait que des films étrangers soient coproduits avec la Belgique est extrêmement positif pour autant que cela ne mène pas à l'appauvrissement de la cinématographie belge. Il indique également que le projet de loi, soumis au Conseil d'État, qui modifie l'article 194^{ter} du Code des impôts sur les revenus 1992 (CIR 92) prévoyant l'obligation d'avoir un minimum de 70 % de dépenses liées directement à la production parmi les dépenses éligibles, est positif mais qu'il n'apporte pas de solution au problème du rachat des droits.

Enfin, l'intervenant insiste sur la nécessité d'une réforme supplémentaire et de la mise en place d'un contrôle spécialisé centralisé. Selon lui, une procédure de concertation entre les différents niveaux de pouvoir serait également opportune.

films moeilijk tot stand te komen, waardoor het risico op culturele verarming ontstaat. Dat is te wijten aan de verhouding tussen de overheidssteun aan de audiovisuele sector en het bedrag dat daadwerkelijk in de productie wordt geïnvesteerd. Het verschil tussen de bedragen die in aanmerking komen voor belastingvoordeel en het bedrag dat *in fine* in de productie van de film wordt geïnvesteerd, loopt almaar hoger op.

e. Netto-inbreng inzake Tax Shelter

De heer Delcor legt uit dat van de 100 % investeringen die in aanmerking komen voor belastingvoordeel, 40 % wordt geleend en 60 % in de film geïnvesteerd. Volgens het CCA komt gemiddeld 38 % van die 60 % echt bij de productie van de film terecht. In bepaalde gevallen moet die geleende 40 % immers worden terugbetaald; het gaat dus niet altijd om volgestorte leningen. Bovendien kunnen de commissies oplopen tot 15 % van het totale investeringsbedrag, de intrest en andere financiële kosten die gepaard gaan met de *Tax Shelter* tot 5 % en de terugkoopoptie tot 20 %.

f. Conclusies

De heer Delcor beklemtoont dat de *Tax Shelter* een reële impact heeft op de ontwikkeling van de sector en dat een beveiligde belastingvoordeelregeling moet worden behouden. Hij dringt eveneens aan op het behoud van de culturele diversiteit. Dat buitenlandse films in coproductie met ons land worden gemaakt, is een uitermate goede zaak, op voorwaarde dat zulks niet leidt tot een verarming van het Belgische filmwezen. Voorts geeft hij aan dat het aan de Raad van State voorgelegde wetsontwerp tot wijziging van artikel 194^{ter} van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (WIB 92), volgens hetwelk minimum 70 % van de voor belastingvermindering in aanmerking komende uitgaven direct met de productie te maken moet hebben, weliswaar een goede zaak is, maar dat zulks geen oplossing aanreikt voor het probleem inzake de terugkoop van de rechten.

Ten slotte dringt de spreker erop aan dat een bijkomende hervorming vereist is en dat moet worden voorzien in een gecentraliseerde, gespecialiseerde controle. Tevens acht hij het wenselijk een overlegprocedure tussen de verschillende beleidsniveaus in te stellen.

4. M. Pierre-Philippe Hendrickx, avocat auprès de Field Fisher Waterhouse

M. Pierre-Philippe Hendrickx est impliqué depuis des années, en tant qu'avocat, dans le fonctionnement concret du *Tax Shelter* et est l'auteur de diverses publications juridiques sur ce sujet.

Le *Tax Shelter* a été créé en 2003 et, dix ans plus tard, il s'avère être d'une efficacité remarquable: il est aujourd'hui probablement la principale source de financement de la production audiovisuelle en Belgique.

Du point de vue des finances publiques, le *Tax Shelter* ne coûte rien, au contraire. Toutes les études réalisées jusqu'à présent montrent en effet que, pour un euro dépensé, le *return* pour l'État (impôts sur les revenus, cotisations sociales, etc.) peut atteindre 1,3 euro. Aucun autre incitant fiscal n'est aussi efficace. Actuellement, on pense plutôt à étendre le *Tax Shelter* à d'autres secteurs: le spectacle, le *design*, la mode ou la biotechnologie.

Il existe également des incitants fiscaux pour les productions audiovisuelles dans presque tous les pays européens, ainsi qu'aux États-Unis et au Canada. Le *Tax Shelter* belge est probablement le plus rentable. En effet, le montant collecté chaque année par le système belge tourne actuellement autour des 180 millions d'euros et augmente encore chaque année, malgré la crise. À titre de comparaison, en Allemagne, les aides à la production de l'État fédéral et des entités fédérées s'élèvent à environ 100 millions d'euros, alors que le montant perçu par les SOFICA françaises pour l'année 2012 s'élève à 61 534 700 euros. La Belgique produit ou coproduit près de 90 films par an.

Le *Tax Shelter* n'est pas un subside ni un crédit d'impôt pour le secteur audiovisuel. Il s'agit d'un incitant pour les investissements privés dans ce secteur. Cette spécificité du système belge est fondamentale. Plus de 95 % des films (co)produits sont en effet des flops commerciaux: des films dont les recettes sont inférieures aux coûts de production ou d'exploitation. Grâce au *Tax Shelter*, l'investisseur peut tout de même faire des bénéfices. Pour un investissement de 100 euros, l'investisseur reçoit un avantage fiscal d'environ 51 euros (100 euros x 150 % x 33,99 % d'impôt des sociétés). Il reste donc 49 euros de risques à récupérer en cas d'"opération blanche" et un peu plus pour faire des bénéfices.

Une autre caractéristique essentielle du système belge est sa flexibilité. En réalité, le *Tax Shelter* est basé sur la conclusion d'un accord-cadre entre un producteur

4. De heer Pierre-Philippe Hendrickx, advocaat bij Field Fisher Waterhouse

De heer Pierre-Philippe Hendrickx is als advocaat al jaren betrokken bij de concrete werking van de *Tax Shelter* en heeft diverse juridische publicaties over dit onderwerp op zijn naam staan.

De *Tax Shelter* werd opgericht in 2003 en heeft 10 jaar later een opmerkelijke efficiëntie bewezen en is vandaag wellicht de belangrijkste financieringsbron van de audiovisuele productie in België.

Vanuit het oogpunt van de openbare financiën kost de *Tax Shelter* niets, integendeel. Alle studies die tot nu toe uitgevoerd werden, tonen inderdaad aan dat de *return* voor de Staat (inkomstenbelasting, sociale bijdragen, etc.) voor een uitgegeven euro tot 1,3 euro bedraagt. Er is geen enkele andere fiscale stimulans die dergelijke prestaties haalt. Vandaag de dag denkt men eerder in de richting van een uitbreiding van de *Tax Shelter* naar andere sectoren: voorstellingen, design, mode of biotech.

Fiscale stimuli voor audiovisuele producties bestaan evenzeer in bijna alle Europese landen, alsook in de Verenigde Staten en Canada. De Belgische *Tax Shelter* is waarschijnlijk de meest rendabele. Inderdaad, het bedrag dat jaarlijks door het Belgische systeem wordt opgehaald belooft momenteel rond de 180 miljoen euro en neemt nog jaarlijks toe, ondanks de crisis. Ter vergelijking, de steunbedragen voor producties van de Federale Staat en van de Duitse deelstaten komen op ongeveer 100 miljoen euro, terwijl het bedrag dat voor het jaar 2012 door de Franse SOFICA's werd geïnd 61 534 700 euro bedraagt. België produceert of coproduceert ongeveer 90 films per jaar.

De *Tax Shelter* is geen subsidie of belastingkrediet voor de audiovisuele sector. Het gaat om een stimulans voor private investeringen in die sector. Deze specifieke eigenschap van het Belgisch systeem is fundamenteel. Meer dan 95 % van ge(co)produceerde films zijn immers commerciële flops: films waarvan de inkomsten lager zijn dan de productie- of exploitatiekosten. Dankzij de *Tax Shelter* kan de investeerder er toch bij winnen. Voor een investering van 100 euro verkrijgt de investeerder een fiscaal voordeel van ongeveer 51 euro (100 euro x 150 % x 33,99 % vennootschapsbelasting). Er blijft dus 49 euro risico over om te recupereren bij een "opération blanche" en een beetje meer om winst te realiseren.

Een ander essentieel kenmerk van het Belgisch systeem is de flexibiliteit. De *Tax Shelter* is in feite gebaseerd op het sluiten van een raamovereenkomst

et une ou plusieurs sociétés d'investissement. La loi impose un certain nombre de conditions essentielles mais, pour le reste, la teneur de l'accord cadre est laissée à l'appréciation des parties. Cette approche a permis en pratique — et en accord avec l'administration fiscale — la mise en place de mécanismes tels que les garanties bancaires et les droits de rachat, qui permettent, d'une part, de sécuriser les investissements et, d'autre part, de garantir un minimum de rendement, indépendamment des recettes du film.

Si aujourd'hui des milliers de sociétés d'investissement investissent dans le *Tax Shelter*, ce n'est pas seulement par amour du cinéma, c'est aussi, et surtout, parce que le *Tax Shelter* permet de générer un rendement plus élevé qu'un simple placement de liquidités en banque. Par conséquent, tout ce qui augmente le risque pour l'investisseur ou diminue ses revenus peut saper l'ensemble du système. L'avantage fiscal est en outre octroyé à l'investisseur. Si les conditions prescrites par la loi n'ont pas été remplies, c'est l'investisseur qui sera sanctionné.

Le projet de réforme du ministre des Finances prévoirait une partie de dépenses obligatoires — à hauteur de 70 % — c'est-à-dire des dépenses qui sont "directement liées à la production". L'objectif est bien sûr louable. Dans le cadre du *Tax Shelter*, il est logique que la plupart des fonds investis servent à la production, et non au financement des intermédiaires administratifs et financiers (même si l'on ne peut nier leur rôle dans la réussite du système).

La méthode est toutefois nettement plus contestable. L'avant-projet évoque en fait deux listes: une liste non exhaustive de dépenses "directement liées à la production" et une deuxième liste non exhaustive de dépenses "qui sont indirectement liées à la production" (comme les commissions des intermédiaires). Il y aura donc nécessairement des dépenses qui ne sont mentionnées dans aucune des deux listes et pour lesquelles l'insécurité juridique sera totale.

Il n'est en outre pas raisonnable de prévoir une consultation préalable du Service des décisions anticipées avant de procéder à chaque dépense. L'administration fiscale n'est pas équipée pour une telle mission et ne demande probablement pas à obtenir ce genre de compétence. Le choix de faire une dépense revient toujours au producteur, mais si cette dépense tombe dans la mauvaise catégorie, entraînant ainsi la perte de la déduction fiscale, c'est alors l'investisseur qui perd tout le fruit de son investissement et qui doit,

tussen een producent en één of meerdere beleggingsvennootschappen. De wet legt een aantal essentiële voorwaarden op, maar voor het overige wordt de inhoud van de raamovereenkomst overgelaten aan het oordeel van de partijen. Dat heeft in de praktijk — en in overeenstemming met de fiscale administratie — de ontwikkeling mogelijk gemaakt van mechanismen zoals bankgaranties en terugkooprechten, die toelaten om enerzijds investeringen zeker te stellen en anderzijds een minimum aan rendement te garanderen, onafhankelijk van de opbrengsten van de film.

Wanneer duizenden beleggingsvennootschappen vandaag in de *Tax Shelter* investeren, dan is dat niet enkel uit liefde voor film, maar ook en vooral omdat de *Tax Shelter* het mogelijk maakt een hoger rendement te behalen dan een eenvoudige belegging van liquiditeiten in de bank. Bijgevolg kan alles wat het risico voor de investeerder verhoogt of de opbrengst voor de investeerder vermindert, het gehele systeem ondermijnen. Het belastingvoordeel wordt bovendien toegekend aan de investeerder. Indien niet voldaan is aan de voorwaarden voorgeschreven door de wet, dan is het de investeerder die wordt bestraft.

Het hervormingsontwerp van de minister van Financiën zou voorzien in een onderdeel verplichte uitgaven — het gaat over 70 % — namelijk uitgaven "rechtstreeks gerelateerd aan de productie". Het doel is uiteraard lovenswaardig. In het kader van de *Tax Shelter* is het logisch dat het merendeel van de geïnvesteerde gelden naar de productie gaat en niet dient ter financiering van administratieve en financiële tussenpersonen (zelfs al valt de rol van deze tussenpersonen in het succes van het systeem niet te ontkennen).

De methode is echter veel meer betwistbaar. Er is in feite sprake van twee lijsten in het voorontwerp: een niet-exhaustieve lijst van uitgaven "rechtstreeks gerelateerd aan de productie", een tweede niet-exhaustieve lijst van uitgaven die "onrechtstreeks gerelateerd aan de productie" zijn (bv. commissielonen van tussenpersonen). Er zullen dus noodzakelijkerwijze uitgaven zijn in geen van beide lijsten vermeld worden en waarvoor er volkomen rechtsonzekerheid zal heersen.

Bovendien is het onredelijk om te voorzien in een raadpleging van de Dienst Voorafgaande Beslissingen voorafgaand aan het verrichten van elke uitgave. De fiscale administratie is niet uitgerust voor een dergelijke taak en zij is waarschijnlijk geen vragende partij voor een dergelijke bevoegdheid. De keuze om een uitgave te doen komt steeds toe aan de producent, maar indien de uitgave in de verkeerde categorie valt, met als gevolg dat de fiscale aftrek verloren gaat, dan is het de investeerder die alle opbrengsten van zijn investering verliest en die

par-dessus le marché, payer la taxe initialement retenue, sous peine de devoir payer un intérêt de retard de 7 % par an (article 416 du CIR 92).

De plus, la cohérence entre les deux listes proposées pose problème. Les intérêts sur les emprunts des investisseurs sont explicitement repris dans les frais “directement liés à la production”, tandis que la rémunération des producteurs et des producteurs exécutifs (c.-à-d. les producteurs qui gèrent le tournage d’un film sans être titulaire des droits sur celui-ci) est considérée comme étant “non directement liée à la production”.

Une formulation juridique sans équivoque est importante non seulement pour les investisseurs, mais également pour ce qui concerne les coproductions européennes. L’un des grands avantages de l’actuel article 194ter du CIR 92 est qu’il ne prescrit pas au producteur de faire un type bien précis de dépenses en Belgique, auquel cas ces dépenses ne pourraient plus être faites à l’étranger. C’est ainsi qu’il est actuellement possible de tourner un film en France et de réaliser la postproduction en Belgique, et inversement. Ce système permet à un producteur d’une coproduction franco-belge de ne pas devoir choisir entre le *Tax Shelter* belge ou le crédit d’impôt français.

De ce point de vue, le *Tax Shelter* belge est donc le plus européen de tous les systèmes d’aide, et la Commission européenne est évidemment sensible à cet aspect. Au cas où le système serait considéré comme une aide de l’État au regard du droit européen, le *Tax Shelter* nouvelle formule devrait faire l’objet d’une approbation supplémentaire au niveau européen.

Il ne faut pas non plus négliger l’importance des coproductions européennes pour l’industrie dans son ensemble. Depuis la création du *Tax Shelter*, la Belgique est devenue la championne des coproductions minoritaires au niveau européen (sans exercer la moindre influence sur le nombre de ces “coproductions minoritaires”, qui augmente aussi progressivement). Toutefois, les coproductions minoritaires permettent difficilement de garantir une certaine continuité de l’emploi à des milliers de techniciens qui seraient sinon en chômage temporaire. Il ne faudrait dès lors pas que le durcissement des conditions relatives aux dépenses entraîne la disparition de cet avantage extraordinaire.

Sur la plan juridique, la préférence doit aller à une formulation plus raisonnable des conditions applicables en matière de dépenses, qui établisse plutôt une liste exhaustive des dépenses ne dépassant pas 30 % des montants investis et spécifiquement liées à l’utilisation du *Tax Shelter* (commissions des intermédiaires,

op de koop toe de aanvankelijk afgehouden belasting moet betalen op straffe van een interestboete van 7 % per jaar (artikel 416 van het WIB 92).

Daarnaast zorgt de coherentie van de twee voorgestelde lijsten voor problemen. De intresten op leningen van investeerders worden uitdrukkelijk opgenomen onder de kosten “rechtstreeks gerelateerd aan de productie”, terwijl de verloning van producenten en van de uitvoerende producenten (d.w.z. de producent die de opname van de film beheert, zonder houder te zijn van rechten op de film) wordt beschouwd als “niet rechtstreeks gerelateerd aan de productie”.

Een sluitende juridische formulering is niet enkel belangrijk voor de investeerders, zij is tevens belangrijk voor de Europese coproducties. Een van de grote voordelen van het huidige artikel 194ter van het WIB 92 is dat het niet aan de producent voorschrijft om in België een welbepaalde soort uitgave te doen, met als gevolg dat deze uitgaven niet meer in het buitenland zouden kunnen worden gemaakt. Zo is het mogelijk om in Frankrijk een film op te nemen en de postproductie in België uit te voeren of omgekeerd. Dat maakt het voor een producent van een Belgisch-Franse coproductie mogelijk om niet te moeten kiezen tussen de Belgische *Tax Shelter* of het Franse belastingkrediet.

In dat opzicht is de Belgische *Tax Shelter* dus de meest Europese van alle steunsystemen en de Europese Commissie is daar uiteraard gevoelig voor. Ingeval het systeem zou kwalificeren als staatsteun naar Europees recht, zal de hervormde *Tax Shelter* echter bijkomend op Europees niveau moeten worden goedgekeurd.

Het belang van Europese coproducties voor de industrie in zijn geheel is evenzeer niet te verwaarlozen. Sinds de invoering van de *Tax Shelter* is België de Europese voorvechter geworden van minderheidscoproducties (en dat zonder invloed te hebben op het aantal zogenaamde meerderheidscoproducties, die zelf ook in stijgende mate toenemen). De minderheidscoproducties maken het echter mogelijk om een zekere continuïteit van tewerkstelling te garanderen van duizenden technici, die anders in tussentijdse werkloosheid zouden terechtkomen. Een verstarring van de voorwaarden voor uitgaven zou er dus niet toe mogen leiden dat dit buitengewone voordeel wordt ontnomen.

Juridisch moet de voorkeur uitgaan naar een meer redelijke formulering van de voorwaarden van uitgaven, die eerder bestaat uit een exhaustieve lijst van uitgaven die 30 % van de geïnvesteerde bedragen niet te boven gaan en die specifiek verband houden met het gebruik van een *Tax Shelter* (te weten, de commissielonen van

frais administratifs et juridiques propres à ce mode de financement, etc.). L'objectif de la réforme serait dès lors atteint sans les inconvénients évoqués plus haut.

L'un des autres aspects de la réforme — qui répond à une demande des associations de producteurs — concerne la limitation du rendement minimal garanti. Il s'agit en l'occurrence du rendement que le producteur est tenu d'offrir à l'investisseur indépendamment du succès du film. Il n'est donc pas question — et il n'a jamais été question — des profits excédentaires liés au succès du film étant donné que cette partie des profits est, par définition, variable et ne peut être garantie.

Dans l'état actuel des choses, c'est le Service des décisions anticipées qui a limité, de sa propre autorité, le rendement minimal garanti pouvant être accordé aux investisseurs sans dénaturer le système. L'idée est que ce rendement devrait être légèrement plus élevé que celui d'un placement sans risque afin qu'il tienne compte du risque toujours encouru par l'investisseur par rapport à un placement bancaire (en particulier la non-réalisation du film, qui entraîne la perte de l'avantage fiscal). Les décisions du Service des décisions anticipées ne s'appliquent toutefois pas de manière générale, de sorte qu'il peut être souhaitable que le rendement minimal pouvant être offert à l'investisseur soit fixé dans la loi. Dès lors, la concurrence entre les opérateurs portera exclusivement sur la qualité des projets. Sur ce point, l'avant-projet manque toutefois sa cible. Il s'agit néanmoins d'un problème technique et non d'un problème fondamental.

Il est également proposé à la commission des Finances et du Budget d'étendre le *Tax Shelter* à d'autres secteurs que celui de l'audiovisuel. Le système doit être compatible avec la réglementation européenne relative aux aides d'État. En ce qui concerne l'élargissement aux représentations, cela ne posera guère problème, dès lors que l'on se trouve dans la sphère culturelle. L'élargissement à la mode et au design peut davantage poser problème pour la Commission européenne.

5. MM. Jan Huyse et Jan Theys, président et représentant du Vlaamse Onafhankelijke Televisieproducenten (VOTP)

M. Jan Theys souligne le grand succès remporté par le *Tax Shelter*. Les membres du VOTP, les principales maisons de production flamandes, ne réclament pas la suppression du *Tax Shelter*. La situation flamande se caractérise par la force du marché local. La part

tussenpersonen, de administratieve en juridische kosten eigen aan deze manier van financiering, enz.). Het doel van de hervorming zou op deze manier bereikt worden, zonder de hierboven aangehaalde nadelen.

Een van de andere aspecten van de hervorming, die overeenstemt met een verzoek van de producentenverenigingen, is het beperken van een minimale gegarandeerde opbrengst. Het gaat hier om de opbrengst die de producent gehouden is aan de investeerder te bieden, ongeacht het succes van de film. Er is dus geen sprake en er is nooit sprake geweest van een beperking van excessopbrengst gerelateerd aan het succes van de film, aangezien dit deel van de opbrengst per definitie variabel is en niet kan worden gegarandeerd.

Op dit moment is het de Dienst Voorafgaande Beslissingen die op eigen gezag beperkingen heeft opgelegd aan de minimaal gegarandeerde opbrengst die aan investeerders kan worden geboden zonder het systeem te verdraaien. Het idee is dat deze opbrengst een beetje hoger zou moeten liggen dan een risicoloze belegging, om rekening te houden met het feit dat, in vergelijking tot een bankbelegging, de investeerder steeds een zeker risico loopt (meer bepaald het niet realiseren van de film, met als gevolg het verlies van het fiscale voordeel). De beslissingen van de DVB hebben echter geen algemene werking, waardoor het dus wenselijk kan zijn om de minimale opbrengst die aan de investeerder kan worden aangeboden, vast te leggen in de wet. Op deze manier zal de concurrentie tussen de operatoren uitsluitend betrekking hebben op de kwaliteit van de projecten. Hier mist het voorontwerp helaas zijn doel. Het gaat echter om een technisch en niet om een fundamenteel probleem.

De commissie voor de Financiën en de Begroting wordt ook geconfronteerd met voorstellen om de *Tax Shelter* naar andere sectoren dan de audiovisuele uit te breiden. Dit moet verenigbaar zijn met de Europese regelgeving betreffende staatsteun. Wat betreft de uitbreiding tot voorstellingen zal dit weinig problemen opleveren, aangezien men zich daar bevindt in de culturele sfeer. De uitbreiding naar mode en design kan voor meer problemen zorgen bij de Europese Commissie.

5. De heren Jan Huyse en Jan Theys, voorzitter en vertegenwoordiger van de Vlaamse Onafhankelijke Televisieproducenten (VOTP)

De heer Jan Theys benadrukt het grote succes van de *Tax Shelter*. De leden van de VOTP, de belangrijkste Vlaamse productiehuisen, vragen niet om de afschaffing van de *Tax Shelter*. Specifiek voor de Vlaamse situatie is de sterke lokale markt. Het aandeel van de

des productions étrangères acquises est relativement limitée. Les télédiffuseurs flamands ont toutefois réduit leurs investissements en productions et misent davantage sur les productions internes. Aussi le *Tax Shelter* conserve-t-il son importance fondamentale afin de pouvoir maintenir la solidité du marché intérieur des productions télévisuelles, même si le *Tax Shelter*, en tant que forme de *deficit financing*, ne dépassera jamais 30 % du financement d'une production.

L'effet du *Tax Shelter* s'estompe toutefois sous l'effet des rendements garantis et des coûts liés à la médiation et à la consultance. Les moyens procurés par le *Tax Shelter* à la production proprement dite sont insuffisants et ne représentent quelquefois que 30 %. Initialement, il était pourtant prévu que 60 % des moyens provenant du *tax shelter* seraient affectés aux coûts de production mêmes.

Depuis 2003, le *Tax Shelter*, qui était un modèle présentant un risque limité pour l'investisseur, a évolué vers un modèle totalement dépourvu de risques offrant des rendements excessifs. Il est compréhensible qu'un investisseur souhaite éviter les risques. Mais du fait du rendement garanti, l'investisseur a perdu tout intérêt pour le contenu du projet. Il n'existe plus de lien direct entre le producteur et l'investisseur.

Il convient de réformer et de simplifier le système en toute transparence. L'orateur se rallie, à cet égard, au point de vue de M. Delcor: il ne peut plus être question de rendements variables pour les investisseurs. En outre, les dépenses belges doivent soutenir structurellement le secteur audiovisuel et les finances publiques belges. Enfin, le VOTP est opposé à la présence des entreprises de télédiffusion dans le *Tax Shelter*. Cela affaiblirait la position des maisons de production à l'égard de ces entreprises.

6. M. Philippe Werner, inspecteur auprès de l'Administration des affaires fiscales

M. Philippe Werner rappelle aux membres de la commission que le *Tax Shelter*, en tant qu'aide d'État possible, est soumis à l'approbation de la Commission européenne. Cette dernière avait donné son accord jusqu'au 31 décembre 2012. Lors de la demande de prolongation de l'accord, l'administration fiscale a réfléchi à une réforme du système. Depuis le début du *Tax Shelter*, le rôle des structures intermédiaires, entre l'investisseur et le producteur, est devenu de plus en plus marqué. Le rôle de l'intermédiaire est bien sûr important, car celui-ci met en contact les investisseurs et les productions, mais son coût n'a fait qu'augmenter au sein du *Tax Shelter*.

aangekochte, buitenlandse producties is er relatief beperkt. De Vlaamse televisieomroepen hebben hun investeringen in producties echter teruggeschroefd en mikken meer op interne producties. De *Tax Shelter* blijft daarom van fundamenteel belang om het de sterke binnenlandse markt aan televisieproducties te kunnen behouden, hoewel de *Tax Shelter* als een vorm van *deficit financing* nooit meer dan 30 % van de financiering van een productie zal bedragen.

Het effect van de *Tax Shelter* verdampt echter door het effect van de gegarandeerde rendementen en de kosten verbonden aan bemiddeling en consultancy. Er gaat te weinig geld uit de *Tax Shelter* naar de productie zelf, soms maar 30 %. Initieel was nochtans gesteld dat tot 60 % van de middelen uit de *Tax Shelter* naar de eigenlijke productiekosten zou gaan.

De *Tax Shelter* is sinds 2003 geëvolueerd van een model met een beperkt risico voor de investeerder, naar een totaal risicoloos model met overdreven aangeboden rendementen. Het is begrijpelijk dat een investeerder risico wil vermijden. Maar met het gegarandeerde rendement is de investeerder iedere interesse in de inhoud van het project verloren. Er is geen directe band meer tussen producent en investeerder.

Er is nood aan een transparante hervorming en vereenvoudiging van het systeem. De spreker sluit zich in dit verband aan bij de standpunten van de heer Delcor: er kan geen sprake meer zijn van variabele rendementen voor de investeerders. Bovendien moeten de Belgische uitgaven structureel ondersteunend zijn voor de Belgische audiovisuele sector en de Belgische publieke financiën. De VOTP is tot slot gekant tegen een aanwezigheid van de televisieomroepen in de *Tax Shelter*. Dat laatste zou de positie van de productiehuis ten opzichte van de omroepen verzwakken.

6. De heer Philippe Werner, inspecteur bij de Administratie van Fiscale Zaken

De heer Philippe Werner herinnert de commissieleden eraan dat de *Tax Shelter* als mogelijke staatsteun het akkoord vereist van de Europese Commissie. De Europese Commissie had haar akkoord gegeven tot 31 december 2012. Bij de aanvraag tot een verlenging van het akkoord is de fiscale administratie gaan nadenken over een hervorming van het systeem. Sinds het begin van de *Tax Shelter* is de rol van de intermediaire structuren, tussen investeerder en producent, steeds prominenter geworden. De rol van de tussenpersoon is uiteraard belangrijk, om investeerders en producties met elkaar in contact te brengen, maar de kost ervan is steeds belangrijker geworden binnen de *Tax Shelter*.

Un avant-projet de révision du *Tax Shelter* est actuellement soumis à l'avis du Conseil d'État. L'avant-projet prévoit qu'au minimum 70 % des coûts reviennent directement à la production. Par ailleurs, les rendements garantis pour les investisseurs sont jugulés: ils sont limités au taux Euribor à 12 mois augmenté de 200 points de base. Le Service des décisions anticipées souscrit actuellement à un taux de 4,52 %, alors que le nouveau système prévoirait un taux d'un peu plus de 3 %.

En septembre 2012, le SPF Finances a pris contact avec la Commission européenne, en vue de la prolongation de son accord concernant le *Tax Shelter*. Le SPF a aussi présenté à cette occasion les lignes de force des réformes du système. La Commission européenne a globalement souscrit à ces réformes, dans la mesure où il s'agissait d'adaptations techniques qui n'entraîneraient pas de révision de son accord. À l'époque, l'avant-projet n'a pas été présenté de manière détaillée, comme c'est le cas aujourd'hui au Conseil d'État, et entre-temps, la Commission a prolongé son accord jusqu'au 31 décembre 2015. De nouvelles discussions avec la Commission sont à présent en cours concernant la version actuellement soumise au Conseil d'État.

B. Échange du vues

Mme Muriel Gerken (Ecolo-Groen) fait observer que les auditions se sont imposées du fait que le ministre des Finances, Steven Vanackere, n'a quasi jamais voulu répondre aux questions portant sur l'état d'avancement de la réforme du *Tax Shelter*.

L'intervenante conteste les propos de M. Hendrickx, selon lesquels le *Tax Shelter* serait une mesure visant les investisseurs plutôt qu'un système ayant pour objet d'encourager les investissements dans le secteur audiovisuel. Le *Tax Shelter* a surtout été vidé de sa substance par la pratique de la vente des droits de la production par l'investisseur. Cette pratique a fait du *Tax Shelter* un instrument au profit des spéculateurs. Tous les représentants des producteurs ont dénoncé cette pratique.

L'avant-projet du gouvernement doit mettre un terme aux abus du *Tax Shelter*. M. Hendrickx a toutefois attiré l'attention sur le manque de lisibilité de la législation en projet, du fait de l'utilisation de deux listes de dépenses non exhaustives. L'administration fiscale a-t-elle tenu compte de cette préoccupation?

M. Quinet a souligné que d'éventuelles sanctions ne pouvaient pénaliser les investisseurs. Comment

Momenteel ligt een voorontwerp tot herziening van de *Tax Shelter* voor advies bij de Raad van State. Het voorontwerp voorziet in minimaal 70 % van de kosten die rechtstreeks naar de productie gaan. Daarnaast worden de gegarandeerde rendementen voor investeerders aan banden gelegd, namelijk begrensd tot de Euribor op 12 maanden vermeerderd met 200 basispunten. De Dienst Voorafgaande Beslissingen is nu akkoord met 4,52 %, terwijl het in het nieuwe systeem iets boven 3 % zou zijn.

In september 2012 heeft de FOD Financiën contact genomen met de Europese Commissie, met het oog op de verlenging van haar akkoord met de *Tax Shelter*. Toen heeft de FOD ook de krachtlijnen van de hervormingen aan het systeem voorgesteld. De Europese Commissie was het er globaal gezien mee eens, als technische aanpassingen die geen herziening van haar akkoord zouden uitlokken. Het voorontwerp is toen niet in detail voorgesteld zoals het vandaag bij de Raad van State ligt en ondertussen heeft de Commissie haar akkoord verlengd tot 31 december 2015. Er lopen nu nieuwe gesprekken met de Commissie over de versie die bij de Raad van State ligt.

B. Gedachtenwisseling

Mevrouw Muriel Gerken (Ecolo-Groen) merkt op dat de hoorzittingen nodig zijn geweest, omdat de minister van Financiën Steven Vanackere zo goed als nooit wilde antwoorden op vragen naar de stand van zaken over de hervorming van de *Tax Shelter*.

De spreekster betwist de stelling van de heer Hendrickx, als zou de *Tax Shelter* een maatregel zijn die gericht is op de investeerders, eerder dan een systeem om investeringen in de audiovisuele sector aan te moedigen. De uitholling van de *Tax Shelter* is er vooral gekomen door het gebruik van de verkoop van de rechten in de productie door de investeerder. Dit heeft van de *Tax Shelter* een instrument voor speculanten gemaakt. Alle vertegenwoordigers van de producenten hebben die praktijk aangeklaagd.

Het voorontwerp van de regering moet aan de misbruiken van *Tax Shelter* een einde maken. De heer Hendrickx heeft echter gewezen op de gebrekkige leesbaarheid van de ontworpen wetgeving, als gevolg van het werken met twee niet-exhaustieve lijsten aan uitgaven. Heeft de fiscale administratie met deze bekommernis rekening gehouden?

De heer Quinet heeft benadrukt dat mogelijke sancties niet mogen wegen op de investeerders. Op welke

est-il possible de procéder? Le représentant du VOTP a, quant à lui, pointé la disparition du lien entre l'investisseur et la production. Mme Gerkens estime qu'il s'agit d'une observation pertinente, qui mérite qu'on s'y attache.

Le *Tax Shelter* récolte peu de capitaux pour les courts métrages et les films documentaires. Cela tient-il à la recherche de rendements garantis?

Certaines dépenses déduites dans le cadre du *Tax Shelter* ne correspondraient pas aux tarifs en vigueur dans le secteur audiovisuel? Elle se demande dès lors si les contrôles menés par l'administration fiscale ne devraient pas être effectués en concertation avec les services des Communautés, qui connaissent mieux les réalités du secteur.

L'oratrice aimerait également obtenir davantage d'informations sur le type de sociétés qui investissent dans le secteur audiovisuel via le système du *Tax Shelter*. S'agit-il de groupes importants ou de PME? La nature des investisseurs pourrait en effet être une donnée intéressante pour adapter le dispositif de la manière la plus efficace possible tout en tenant compte de l'investissement de la collectivité dans ce système de déduction fiscale.

Mme Gerkens estime que le rachat de parts se rapproche parfois davantage de la spéculation plutôt que d'une certaine prise de risque calculée. Elle estime que la complexité des mécanismes rend la compréhension du système relativement malaisée.

Enfin, Mme Gerkens demande si la rémunération des acteurs — qui fait l'objet de conventions paritaires en Flandre — constitue un des critères vérifié par l'administration fiscale pour pouvoir bénéficier d'un avantage fiscal.

M. Christophe Lacroix (PS) loue l'intention initiale du *Tax Shelter* et les résultats qui ont été atteints depuis 2003, tant en Flandre que dans la partie francophone du pays, et notamment les milliers d'emplois, directs ou indirects, que ce système a contribué à créer. L'heure est toutefois venue de revoir la législation en la matière. Les montants récoltés servent de moins en moins à financer des productions belges.

Une révision en profondeur de la législation risque évidemment de remettre en cause certains intérêts, en premier lieu ceux de structures intermédiaires qui s'attribuent une part sans cesse croissante du *Tax Shelter*. M. Lacroix en est encore plus convaincu après l'exposé de M. Hendrickx. Les orateurs invités peuvent-ils donner des exemples concrets de dérapage ou même de

manières kan dit gebeuren? De vertegenwoordiger van de VOTP heeft dan weer gewezen op de verdwenen band tussen investeerder en productie. Mevrouw Gerkens vindt dit een pertinente opmerking die aandacht verdient.

De *Tax Shelter* haalt weinig kapitaal op voor kortfilms en documentaires. Houdt dit verband met de drang naar gegarandeerde rendementen?

Kan er worden bevestigd dat bepaalde uitgaven die met de *Tax Shelter* fiscaal worden afgetrokken, niet overeenstemmen met de in de audiovisuele sector gangbare tarieven? Dienen de controles door de belastingadministratie dan ook niet te worden verricht in overleg met de diensten van de gemeenschappen, die beter weten wat in de sector echt gangbaar is?

De spreekster wil ook graag meer informatie over het type vennootschappen dat via de *Tax Shelter* regeling in de audiovisuele sector investeert. Gaat het om belangrijke groepen of om kmo's? De aard van de investeerders zou immers een interessant gegeven kunnen zijn om de voorziening zo doeltreffend mogelijk aan te passen, in het licht van de investering van de collectiviteit in die fiscale aftrekregeling.

Mevrouw gerkens vindt dat de terugkoop, door de producent, van deelbewijzen soms meer weg heeft van speculatie dan van een berekend risico. Volgens haar maakt de complexiteit van de mechanismen het vrij moeilijk de regeling te begrijpen.

Tot slot vraagt zij of de vergoeding van de acteurs (waarover in Vlaanderen paritaire overeenkomsten zijn gesloten) een van de criteria is die de belastingadministratie nagaat om op een fiscaal voordeel recht te kunnen hebben.

De heer Christophe Lacroix (PS) looft de initiële bedoeling van de *Tax Shelter* en de bereikte resultaten sinds 2003, zowel in Vlaanderen als in Franstalig België. Duizenden banen zijn er direct of indirect het gevolg van geweest. De wetgeving is echter aan herziening toe. De opgehaalde bedragen dienen steeds minder de eigenlijke Belgische producties.

Met een diepgaande herziening van de wetgeving staan uiteraard belangen op het spel, in de eerste plaats van de intermediaire structuren die een steeds grotere hap uit de *Tax Shelter* nemen. De heer Lacroix is daar nog meer van overtuigd na de uiteenzetting van de heer Hendrickx. Kunnen de uitgenodigde sprekers concrete voorbeelden geven van de uitwassen of zelfs van fraude

fraude, qui découleraient de la législation actuelle? Les différentes parties invitées ne devraient-elles pas constituer ensemble une plate-forme de concertation, tant au niveau fédéral qu'au niveau des Communautés, afin d'évaluer le fonctionnement de la loi?

M. Delcor a indiqué que le *Tax Shelter* représente actuellement 20 % du financement de la part belge dans les coproductions internationales majoritaires. Était-ce également le cas auparavant, ou y a-t-il eu une évolution en ce sens? Il est en tout cas ressorti clairement de l'audition qu'il est nécessaire de contrôler la vente des droits par les investisseurs.

Mme Veerle Wouters (N-VA) s'interroge sur le contrôle qu'exerce l'administration fiscale sur l'utilisation du *Tax Shelter*. Des problèmes se posent manifestement par rapport au niveau trop élevé de certains rendements garantis au-dessus du taux de référence du Service des décisions anticipées (4,52 %). Actuellement, le contrôle fiscal incombe aux bureaux de taxation locaux, et ce contrôle s'effectue à court terme. Les bureaux locaux sont-ils bien équipés pour accomplir cette mission? Le gouvernement prévoit-il également, dans son avant-projet, une réforme de ce contrôle?

Il ressort de l'audition que le secteur est demandeur d'une profonde réforme du *Tax Shelter*. L'avant-projet tient-il compte des aspirations du secteur, ou vise-t-il simplement à apporter de petites modifications à la législation actuelle?

Enfin, Mme Wouters fait encore observer qu'il est assez curieux que le débat relatif aux avantages et aux inconvénients ait lieu quasi exclusivement en Belgique francophone. En Flandre, la critique de ce système n'a pas encore trouvé le même écho jusqu'à présent.

M. Georges Gilkinet, président, demande s'il ne convient pas de prévoir des exigences sociales parmi les conditions à réunir pour pouvoir bénéficier du *Tax Shelter*, par exemple à l'égard de l'application de certains barèmes de rémunération pour les acteurs. Peut-il arriver que certaines productions bénéficient du *Tax Shelter* tout en payant des rémunérations proches des rémunérations minimales?

Il est affirmé que 99 % des productions sont des échecs commerciaux. Cependant, le *Tax Shelter* apporte sans doute encore la preuve de son utilité lorsqu'un échec commercial s'accompagne néanmoins d'une plus-value culturelle. On pourrait peut-être envisager d'établir une distinction dans ce système et de prévoir d'autres paramètres selon qu'il s'agit, par exemple, de projets commerciaux ou de documentaires destinés à un public restreint.

als gevolg van de huidige wetgeving? Moeten de diverse uitgenodigde partijen niet werken aan een permanent overlegplatform, op niveau van zowel de Federale Staat als de Gemeenschappen, om de werking van de wet te evalueren?

De heer Delcor heeft erop gewezen dat de *Tax Shelter* momenteel 20 % bedraagt van de financiering van het Belgische aandeel van majoritaire internationale coproducties. Was dit vroeger ook zo of is er een evolutie geweest? Uit de hoorzitting is alvast gebleken dat het gebruik van de verkoop van rechten door de investeerders moet worden aan banden gelegd.

Mevrouw Veerle Wouters (N-VA) stelt zich vragen bij de huidige controle door de fiscale administratie op het gebruik van de *Tax Shelter*. Er stellen zich blijkbaar problemen met te hoge gegarandeerde rendementen, bovenop het richtcijfer van de Dienst Voorafgaande Beslissingen (4,52 %). De fiscale controle hoort momenteel te gebeuren door lokale belastingkantoren en worden op korte termijn uitgevoerd. Zijn de lokale kantoren daartoe wel uitgerust? Voorziet het voorontwerp van de regering ook in een hervorming van die controle?

Uit de hoorzitting blijkt een grote vraag uit de sector naar een diepgaande hervorming van de *Tax Shelter*. Houdt het voorontwerp rekening met de verzuchtingen van de sector of betreft het louter kleinschalige aanpassingen aan de huidige wetgeving?

Mevrouw Wouters merkt tot slot nog op dat het debat over de voor- en nadelen merkwaardig genoeg bijna louter in Franstalig België gevoerd wordt. In Vlaanderen heeft de kritiek op het systeem tot dusver nog niet dezelfde weerklank gekregen.

De heer Georges Gilkinet, voorzitter, vraagt of onder de voorwaarden om van de *Tax Shelter* gebruik te kunnen maken geen sociaal gerichte eisen moeten komen, bijvoorbeeld inzake de uitbetaling van bepaalde loonbarena's voor de acteurs? Kan het dat producties van de *Tax Shelter* gebruik maken en tegelijk lonen uitbetalen die bijna minimumlonen zijn?

Er wordt beweerd dat 99 % van de producties commerciële flops zijn. Indien een commerciële flop leidt tot een culturele meerwaarde, dan heeft de *Tax Shelter* wellicht nog altijd zijn waarde bewezen. Misschien kan er gedacht worden aan een onderscheid binnen het systeem, met andere parameters naargelang het gaat om bijvoorbeeld commerciële projecten, dan wel documentaires voor een meer kleinschalig publiek

M. Patrick Quinet explique qu'il est très difficile, et *a fortiori* pour des personnes étrangères au secteur de l'audiovisuel, d'évaluer la qualité d'un film et d'en prévoir le succès. Le mécanisme de *Tax Shelter* crée donc une surenchère des différents producteurs à l'égard des investisseurs, qui ne choisissent pas de financer un film par affinité artistique mais pour le rendement qu'ils en attendent.

Pour éviter cette situation et mettre les différentes productions sur pied d'égalité, l'orateur plaide pour que l'on plafonne le rendement garanti et que l'on supprime la possibilité pour les investisseurs d'acquérir les droits sur les recettes des films étant donné l'impossibilité de contrôler cet élément.

M. Quinet ajoute que des conventions paritaires ont été conclues en 2012 dans les deux commissions paritaires compétentes¹ et que les barèmes en vigueur se situent au-dessus du minimum légal. Il plaide par ailleurs pour que soit mis en place un partenariat entre l'administration fiscale et les institutions communautaires compétentes pour l'audiovisuel afin de contrôler au mieux la réalité des dépenses déclarées compte tenu des tarifs pratiqués dans le secteur.

M. Philippe Werner rappelle que l'avant-projet de réforme du *Tax Shelter* est actuellement examiné par le Conseil d'État.

Il souligne que la qualité de capital à risque que constituent les sommes investies dans le *Tax Shelter* ne doit pas être modifiée.

Il précise également que l'article 194ter, § 6, du CIR 92 prévoit que "*les frais et les pertes, ainsi que les réductions de valeur, provisions et amortissements portant (...) sur les droits de créance et sur les droits de production et d'exploitation de l'œuvre éligible (...) ne sont pas déductibles à titre de frais ou de pertes professionnelles, ni exonérés*" pour la société qui investit. L'avant-projet de loi modifiera cette disposition afin de prévoir la non-déductibilité des frais et pertes professionnelles pour tous les contribuables sauf en ce qui concerne les sociétés de production dans la mesure où le rachat des droits se fait à leur valeur d'acquisition.

Il est également prévu de modifier l'article 194ter du CIR 92 afin de distinguer les dépenses selon qu'elles soient liées à la production ou non. Ces deux types de

De heer Patrick Quinet legt uit dat het heel moeilijk is — zeker voor mensen van buiten de audiovisuele sector — om de kwaliteit van een film te beoordelen en het succes ervan te voorspellen. De *Tax Shelter*-regeling creëert bij de verschillende producenten dus een opbod ten opzichte van de investeerders, die als ze een film willen financieren, dat niet zullen doen op grond van artistieke affiniteit maar om het rendement dat ze ervan verwachten.

Om die situatie te voorkomen en de verschillende producties gelijk te behandelen, pleit de spreker voor een plafonnering van het gewaarborgde rendement en de afschaffing van de mogelijkheid voor de investeerders om de rechten op de inkomsten van die films te verwerven; het is immers onmogelijk dat element te controleren.

De heer Quinet voegt eraan toe dat in 2012 in beide bevoegde paritaire comités¹ paritaire overeenkomsten zijn gesloten en dat de huidige schalen boven het wettelijke minimum liggen. Hij pleit voorts voor de instelling van een partnerschap tussen de belastingadministratie en de gemeenschapsinstellingen die bevoegd zijn voor de audiovisuele sector, zodat zo goed mogelijk kan worden gecontroleerd of de aangegeven uitgaven wel reëel zijn in het licht van de tarieven in de sector.

De heer Philippe Werner herinnert eraan dat het voorontwerp van hervorming van de *Tax Shelter* thans wordt behandeld door de Raad van State.

Hij onderstreept dat de bedragen die via de *Tax Shelter* worden geïnvesteerd, momenteel worden aangemerkt als risicokapitaal, en dat dit zo moet blijven.

Voorts wijst hij erop dat artikel 194ter, § 6, van het WIB 92 bepaalt dat "*kosten en verliezen, en ook waardeverminderingen, voorzieningen en afschrijvingen met betrekking tot (...) de schuldvorderingen en de eigendoms- en exploitatierechten op het in aanmerking komend werk (...) niet aftrekbaar [zijn] als beroepskosten of -verliezen, noch vrijgesteld*" voor de investerende vennootschap. Het voorontwerp van wet zal die bepaling aldus wijzigen dat de beroepskosten en -verliezen niet aftrekbaar zullen zijn voor alle belastingplichtigen, behalve voor de productievennootschappen, voor zover de terugkoop van de rechten gebeurt tegen hun acquisitiewaarde.

Voorts wordt erin voorzien artikel 194ter van het WIB 92 aldus te wijzigen dat tussen de uitgaven een onderscheid wordt gemaakt naargelang ze al dan niet

¹ Il s'agit de la Commission paritaire 303 de l'industrie cinématographique et de la Commission paritaire 227 pour le secteur audiovisuel.

¹ Het gaat om het Paritair Comité voor het filmbedrijf (nr. 303) en het Paritair Comité voor de audiovisuele sector (nr. 227).

dépenses feraient chacun l'objet d'une liste reprenant les différents types de dépenses admises et les cas portant à interprétation seraient ensuite analysés au cas par cas par l'administration fiscale.

M. Werner rappelle ensuite que le principe européen de libre circulation empêche l'interdiction d'acquisition des droits sur les recettes des films.

Il explique enfin que les contrôles de l'administration fiscale sont actuellement menés au niveau de chaque bureau régional par des agents n'étant pas spécifiquement formés pour ce faire. M. Steven Vanackere, précédent ministre des Finances, avait dès lors l'intention d'instaurer un contrôle centralisé du mécanisme de *Tax Shelter* par des agents davantage spécialisés.

M. Jan Huyse explique qu'en Flandre, le mécanisme de *Tax Shelter* est principalement utilisé pour financer des séries télévisées de fiction telles que *Deadline* et *Salamander*, qui sont vues par un grand nombre de téléspectateurs et ont gagné plusieurs prix. Pour la majorité de ces produits, les producteurs contactent directement les investisseurs plutôt que de faire appel à des intermédiaires comme c'est souvent le cas en Communauté française.

M. Jan Theys confirme que le rendement garanti ou complémentaire guide davantage le choix des investisseurs que le contenu ou l'équipe de production du film qu'auparavant. Il regrette également la moindre attention pour le *Tax Shelter* dans l'administration flamande alors que des données disponibles pour l'ensemble du pays seraient utiles.

M. Pierre-Philippe Hendrickx précise qu'il n'a pas voulu émettre d'opinion en disant que 95 % des films produits sont des films commerciaux mais qu'il s'agit d'un constat.

Bien qu'une relation plus intense entre investisseur et producteur soit souhaitable, il faut constater que le mécanisme de *Tax Shelter* est avant tout un système visant à assurer le placement de liquidités et que celui-ci doit assurer un avantage prévisible pour l'investisseur si l'on veut qu'il continue à fonctionner. Il précise qu'il existe une diversité importante de contrats conclus dans le cadre du mécanisme de *Tax Shelter*.

L'orateur insiste également sur l'insécurité juridique qui serait créée par la rédaction de deux listes de dépenses déductibles selon qu'elles soient liées à

met de production verband houden. Voor beide categorieën zou een lijst worden opgesteld met de verschillende toegestane uitgaven, waarbij de voor interpretatie vatbare gevallen vervolgens individueel zouden worden onderzocht door de belastingadministratie.

De heer Werner herinnert er vervolgens aan dat het Europees beginsel van vrij verkeer belet dat een verbod wordt ingesteld op de verwerving van de rechten op filmontvangsten.

Ten slotte legt hij uit dat de belastingadministratie de controles momenteel laat uitvoeren in de gewestelijke kantoren, door ambtenaren die daar niet specifiek toe zijn opgeleid. De heer Steven Vanackere, de vorige minister van Financiën, was dan ook van plan te voorzien in een gecentraliseerde controle van de *Tax Shelter*-regeling door meer gespecialiseerde ambtenaren.

De heer Jan Huyse legt uit dat de *Tax Shelter*-regeling in Vlaanderen vooral wordt gebruikt als financiering voor fictiereeksen op televisie, zoals 'Deadline' en 'Salamander', die hoge kijkcijfers halen en her en der prijzen winnen. Voor de meeste van die producten nemen de producenten rechtstreeks contact op met de investeerders; ze werken dus niet zozeer via tussenpersonen, zoals in de Franse Gemeenschap doorgaans het geval is.

De heer Jan Theys bevestigt dat de keuze van de investeerders vaker dan vroeger meer door het gewaarborgde of aanvullende rendement wordt aangestuurd dan door de inhoud van de film of door het productieteam. Hij betreurt eveneens dat de Vlaamse diensten minder aandacht zou hebben voor de *Tax Shelter*, terwijl gegevens die voor het hele land beschikbaar zijn, toch nuttig zouden zijn.

De heer Pierre-Philippe Hendrickx geeft aan dat hij met zijn verklaring dat 95 % van de geproduceerde films commerciële films zijn, geen mening heeft willen geven maar dat het louter om een vaststelling gaat.

Een nauwere relatie tussen investeerder en producent mag dan wel wenselijk zijn, toch moeten we vaststellen dat de *Tax Shelter*-regeling in de eerste plaats bedoeld is voor het investeren van liquiditeiten en dat het voor de investeerder dus een voorzienbaar voordeel moet inhouden, indien het de bedoeling is dat de regeling blijft functioneren. De spreker geeft aan dat in het kader van de *Tax Shelter*-regeling heel uiteenlopende contracten bestaan.

De heer Hendrickx wijst er ook op dat werken met twee aparte lijsten van aftrekbare uitgaven, naar gelang ze verband houden met de productie of niet, tot

la production ou non. Rien n'est en effet prévu pour les dépenses qui ne se trouveraient dans aucune de ces listes. Il serait préférable de prévoir le sort de ces dépenses non listées.

En réponse à la question de Mme Gerkens sur le type de sociétés qui investissent via le *Tax Shelter*, M. Hendrickx pointe plusieurs caractéristiques de ces sociétés:

— elles sont en bénéfice puisqu'une société en perte n'a pas d'intérêt à faire des déductions fiscales;

— les sociétés ne sont pas trop grandes vu le plafonnement de la déduction à 750 000 euros et à 500 000 euros par exercice fiscal et le fait que la déduction ne peut dépasser la moitié des bénéfices réservés imposables;

— les sociétés ne sont pas non plus de trop petits investisseurs puisque les fonds levés doivent atteindre 50 000 euros pour deux raisons: éviter des émissions publiques de titres et limiter la part de frais administratifs dans l'investissement.

La plupart des sociétés qui investissent sont donc des PME de taille moyenne ou des sociétés de professions libérales.

M. Jean-Jacques Neira explique que le mécanisme du *Tax Shelter* se base sur un équilibre entre trois types d'intervenants (les producteurs, les intermédiaires et les investisseurs), qui voient leurs rapports évoluer en fonction de l'offre et de la demande en matière audiovisuelle. Même si certaines tensions existent entre ces intervenants, force est de constater que davantage de films ont été produits depuis l'instauration du mécanisme de *Tax Shelter*. L'orateur espère dès lors pour que la prochaine réforme n'aura pas pour conséquence de diminuer les moyens alloués à la production audiovisuelle.

M. Michel Houdmont souligne que l'objectif initial du *Tax Shelter* était de favoriser les investissements privés en matière audiovisuelle sans toutefois limiter ces investissements à la promotion des auteurs belges.

M. Jan Theys appuie les propos de M. Neira concernant la nécessité de maintenir le financement du secteur audiovisuel grâce au *Tax Shelter*. Il est cependant important d'investir la plus grande partie de l'*equity net* soit investie en Belgique afin de promouvoir la production audiovisuelle.

rechtsonzekerheid zou leiden. Er is immers niet geregeld voor de uitgaven die zich in geen van beide lijsten bevinden. Het is te verkiezen om voor deze uitgaven een regeling uit te werken.

In antwoord op de vraag van mevrouw Gerkens in verband met het soort vennootschappen dat investeert via *Tax Shelter*, somt de heer Hendrickx enkele kenmerken van die vennootschappen op:

— ze hebben een batig saldo, want een vennootschap die verlies lijdt, heeft er geen belang bij gebruik te maken van fiscale aftrekbaarheid;

— het zijn geen al te grote vennootschappen, gezien inzake aftrekbaarheid een bovengrens geldt van 750 000 euro (voor een investering van 500 000 euro) per belastbaar tijdperk, en het feit dat de aftrekbaarheid niet meer mag bedragen dan de helft van de belastbare gereserveerde winst;

— het zijn ook geen al te kleine investeerders, aangezien de ingebrachte fondsen 50 000 euro moeten bedragen, en wel om twee redenen: openbare uitgaven van effecten voorkomen en het aandeel van de administratieve kosten in de investering beperken.

Meestal zijn het dus middelgrote kmo's of vennootschappen van vrije beroepen die investeren.

De heer Jean-Jacques Neira legt uit dat de *Tax Shelter*-regeling berust op een evenwicht tussen drie categorieën van actoren (producenten, tussenpersonen en investeerders), wier onderlinge betrekkingen variëren naargelang vraag en aanbod op audiovisueel vlak. Ook al bestaan er nog spanningen tussen die actoren, feit is dat sinds de instelling van de *Tax Shelter*-regeling méér films werden geproduceerd. De spreker hoopt dan ook dat de nakende hervorming niet tot gevolg zal hebben dat de middelen voor de audiovisuele productie afnemen.

De heer Michel Houdmont wijst erop dat het oorspronkelijke doel van de *Tax Shelter* erin bestond privéinvesteringen in audiovisuele producties te bevorderen, zonder die investeringen echter te beperken tot de promotie van de Belgische auteurs.

De heer Jan Theys kan zich vinden in de uitspraak van de heer Neira dat de financiering van de audiovisuele sector via de *Tax Shelter* moet worden gevrijwaard. Ter bevordering van de audiovisuele productie is het echter belangrijk dat de *equity net* grotendeels in België wordt geïnvesteerd.

M. Frédéric Delcor confirme que le *Tax Shelter* n'était et n'est toujours pas un instrument de politique culturelle mais qu'il permet un type de financement complémentaire aux autres aides allouées aux productions audiovisuelles, notamment par la Communauté française. Il souligne cependant que la part relative de financement de longs métrages majoritaires diminue au fil des ans alors que les sommes investies via le *Tax Shelter* ont quasiment été portées au centuple en 10 ans².

L'orateur estime, contrairement à M. Hendrickx, que les investissements ne comportent plus de risques réels aujourd'hui vu l'acquisition systématique des droits sur les recettes des films en plus de la déductibilité de 60 % du financement.

Il estime qu'un contrôle de l'administration fiscale couplé à l'échange de certaines données avec la Communauté française serait une bonne piste mais ne pense pas que l'appréciation de la valeur économique des prestations en sera rendue possible pour autant.

M. Delcor précise enfin que, dans l'application du principe de libre circulation dans l'Union européenne, la Commission vérifie si les aides d'État ne sont pas limitées à des activités économiques — qu'elles soient des activités audiovisuelles ou autres — sur un territoire donné (critère de territorialisation). La Commission européenne reconnaît cependant le principe d'exception culturelle en tant que dérogation au principe de libre circulation dans l'Union européenne.

M. Jean-Jacques Neira souligne que la société Saga Film dont il est producteur a produit au cours des années 2005 à 2008 plusieurs films majoritaires qui étaient à l'état de projet au moment de la création du mécanisme de *Tax Shelter*. Ceci peut expliquer en partie la diminution par la suite du nombre de films majoritaires.

M. Patrick Quinet souligne que ce phénomène n'explique toutefois pas le fait que la part du financement qui revient au producteur diminue continuellement depuis 2003. Il ajoute que le principe de libre circulation des biens et des services permet bien à des sociétés étrangères de créer une filiale en Belgique afin de bénéficier des bénéfices du système belge de *Tax Shelter* mais que certaines limitations existent, telles que l'interdiction d'employer un technicien étranger dans un État étranger. Ces limitations doivent cependant faire l'objet de contrôles pour être rendues effectives.

² Cf données de l'exposé de M. Delcor (point I, C).

De heer Frédéric Delcor bevestigt dat de *Tax Shelter* nooit een instrument van cultuurbeleid is geweest, en het nog steeds niet is. Die regeling maakt wél een aanvullende financiering mogelijk, naast de andere subsidies die aan de audiovisuele productie worden toegekend, meer bepaald door de Franse Gemeenschap. Hij beklemtoont echter dat de financiering van de majoritaire langspeelfilms jaar na jaar afneemt, terwijl de via de *Tax Shelter* geïnvesteerde bedragen in een periode van tien jaar nagenoeg zijn verhonderdvoudigd².

In tegenstelling tot de heer Hendrickx meent de spreker dat de investeringen momenteel geen reële risico's meer inhouden, aangezien de rechten op de filmontvangsten systematisch worden verworven, én de rechtstreekse financiering voor 60 % fiscaal kan worden ingebracht.

Volgens hem ware het een goede zaak de fiscale controle te koppelen aan de uitwisseling van bepaalde gegevens met de Franse Gemeenschap. Toch meent hij dat die aanpak het niet mogelijk zal maken de economische waarde van de prestaties in te schatten.

Ten slotte gaat de heer Delcor in op de toepassing van het beginsel van vrij verkeer binnen de Europese Unie. Hij preciseert dat de Commissie terzake nagaat of de staatssteun niet beperkt blijft tot economische activiteiten op een bepaald grondgebied, ongeacht of het om audiovisuele dan wel andere activiteiten gaat (territorialiseringscriterium). Niettemin erkent de Europese Commissie het beginsel van culturele uitzondering als een afwijking van het beginsel van vrij verkeer binnen de Europese Unie.

De heer Jean-Jacques Neira beklemtoont dat de vennootschap Saga Film waarvan hij producent is, in de loop van de periode 2005-2008 verscheidene majoritaire films heeft gemaakt. Ze bevonden zich in de productiefase op het ogenblik dat de *Tax Shelter*-regeling werd ingesteld. Zulks kan verklaren waarom het aantal majoritaire films nadien is gedaald.

De heer Patrick Quinet wijst erop dat dit verschijnsel desondanks niet verklaart waarom het aan de producent toekomende financieringsaandeel sedert 2003 onafgebroken afneemt. Hij voegt eraan toe dat het beginsel van vrij verkeer van goederen en diensten buitenlandse bedrijven weliswaar toestaat een dochteronderneming in België op te richten om de voordelen van de Belgische *Tax Shelter*-regeling te genieten, maar dat er enkele beperkingen gelden, zoals het verbod gebruik te maken van een buitenlandse technicus in een vreemde Staat. Die beperkingen moeten evenwel worden gecontroleerd om ervoor te zorgen dat ze doeltreffend worden.

² Zie het betoog van de heer Delcor (punt I, C).

II.— AUDITIONS DU MARDI 19 MARS 2013

A. Exposés des orateurs

1. *M. Serge De Pouques, président de Anim.be*

a. *Anim.be*

M. Serge De Pouques explique que son organisation est une organisation professionnelle nationale qui a été créée en 2008. Elle regroupe un peu plus de vingt entreprises, qui représentent environ 70 % du secteur de l'animation. Elle regroupe tant les producteurs indépendants que les studios d'animation de Flandre, Wallonie et Bruxelles, et défend les intérêts du secteur de l'animation en Belgique et à l'étranger. Anim.be a été reconnue comme organisation auprès des fonds publics tels que le *Vlaams Audiovisueel Fonds* (VAF), la *Fédération Wallonie-Bruxelles* (FWB), *Wallimage*, *Bruxellimage* et *Screen Flanders*, et a participé activement aux discussions préliminaires sur la réforme de la législation relative au *Tax Shelter*.

b. *Caractéristiques du secteur de l'animation*

L'orateur esquisse également les spécificités du secteur de l'animation. Le processus de fabrication des productions d'animation est généralement long, de telle sorte que ces productions ont un effet structurant. Les contrats de travail sont dès lors généralement à durée indéterminée. De même, les cachets des acteurs sont plutôt modestes comparativement aux rémunérations accordées dans les autres films de fiction. La rémunération pour une prestation est de 30 000 euros. Il y a également un très bon transfert des écoles vers l'industrie de l'animation, cette industrie recrutant de plus en plus de jeunes talents en Belgique. On citera, par exemple, Guionne Leroy, qui a travaillé comme animatrice sur *"Toy Story"* et qui a travaillé pour pratiquement tous les studios d'animation connus dans le monde. Elle travaille actuellement à Liège, où elle accompagne de jeunes talents.

Le monde du film d'animation ne connaît pas de barrière linguistique et a une vocation internationale par excellence. En effet, la langue véhiculaire est l'anglais et la voix off dans une autre langue est relativement facile à mettre en œuvre. Ceci explique pourquoi les coproductions européennes ont également une telle importance.

Le film belge le plus regardé dans le monde est le film d'animation *"Around the world in 50 years"* réalisé par

II. — HOORZITTINGEN VAN DINSDAG 19 MAART 2013

A. Uiteenzettingen van de sprekers

1. *De heer Serge De Pouques, voorzitter van Anim.be*

a. *Anim.be*

De heer Serge De Pouques legt uit dat zijn organisatie een nationale beroepsorganisatie is die werd opgericht in 2008. Zij vertegenwoordigt iets meer dan twintig bedrijven, die ongeveer 70 % van de animatiesector vertegenwoordigen. Zij groepeerde zowel de onafhankelijke producenten als de animatiestudio's uit Vlaanderen, Wallonië en Brussel, en behartigt de belangen van de animatiesector in België en in het buitenland. Anim.be is erkend als organisatie bij de publieke fondsen zoals het *Vlaams Audiovisueel Fonds* (VAF), de *Fédération Wallonie-Bruxelles* (FWB), *Wallimage*, *Bruxellimage* en *Screen Flanders*, en heeft actief deelgenomen aan de voorafgaande gesprekken over de hervorming van de *Tax Shelterwetgeving*.

b. *Kenmerken van de animatiesector*

De spreker schetst ook de bijzondere kenmerken van de animatiesector. Zo kennen animatieproducties doorgaans een lang fabricatieproces, zodat zij een structurerend effect hebben. De arbeidsovereenkomsten zijn dan ook meestal van onbepaalde duur. Ook zijn de honoraria voor de acteurs veeleer bescheiden in vergelijking met de vergoedingen in de andere speelfilms. Het loon voor een prestatie bedraagt 30 000 euro. Er is ook een zeer goede doorstroming van scholen naar de animatie-industrie, die meer en meer jong talent vanuit België rekruteert. Zo is er bijvoorbeeld Guionne Leroy, die als animator aan *"Toy Story"* heeft meegewerkt en bij alle bekende animatiestudio's in de wereld heeft gewerkt. Momenteel werkt zij in Luik, waar zij jong talent begeleidt.

De animatiefilmwereld kent geen taalbarrière en heeft een bij uitstek internationale roeping. De voertaal is immers het Engels, en een *"voice over"* met een andere taal is relatief eenvoudig te verwezenlijken. Om die reden zijn ook Europese coproducties zo belangrijk.

De meest bekeken Belgische film ter wereld is de animatiefilm *"Around the world in 50 years"* van regisseur

Ben Stassen et produit par le studio *nWave* à Bruxelles. Le film disposait d'un budget de 19 millions d'euros, dont 7 millions provenaient du *Tax Shelter* et 8 millions d'investissements étrangers. Un projet d'animation tel que "Astérix et le domaine des dieux" réalisé par le studio Dreamwall à Charleroi représente des dépenses de quelque 10 millions en Belgique, dont environ 30 % proviennent du *Tax Shelter* et 30 % d'investissements étrangers.

L'animation belge est, en tant qu'héritière de la bande dessinée, un bon produit d'exportation. Plus de dix studios d'animation, dont certains occupent plus de cent collaborateurs, ont pu se développer grâce, notamment, au *Tax Shelter*.

Les films d'animation représentent généralement un budget de production relativement élevé. Les investissements étrangers ont donc une importance cruciale. Les coproductions minoritaires de films d'animation sont très importantes et ont un effet structurant sur l'industrie du film d'animation. Ces trois dernières années, les entreprises intermédiaires de *Tax Shelter* ont investi plus de 50 millions d'euros dans des productions de film d'animation. Les fonds publics (VAF, FWB, Walimage, Bruxellimage et le Mediafonds) investissent chaque année plus de 7 millions d'euros dans des projets de film d'animation belges.

c. *Tax Shelter* dans le secteur de l'animation

M. De Pouques souligne que le système du *Tax Shelter* fonctionne bien. Les différents acteurs du secteur audiovisuel ont également souscrit à plusieurs reprises à ce point de vue. L'instrument peut néanmoins encore être amélioré. Ces adaptations doivent garantir les aspects suivants:

- un résultat positif pour l'État;
- un rendement attrayant pour l'investisseur, et
- un effet structurant pour tous les métiers du paysage audiovisuel.

L'avant-projet de loi tient compte de la nécessité de garantir un effet structurant, en prévoyant la règle des 70 % pour les dépenses audiovisuelles (structurantes), et des 30 % pour les autres dépenses (non structurantes), ce qui permet d'éviter les dérapages au niveau du ratio des dépenses. Anim.be se réjouit également de la proposition de faire passer de 18 à 24 mois le délai de mise en oeuvre des dépenses et le délai minimum prévu pour le maintien des droits de propriété en ce qui concerne les collections télévisuelles d'animation et les films d'animation. En effet, ainsi qu'il a été précisé ci-dessus, les films d'animation sont en général le fruit d'un processus de production important. Il est par

Ben Stassen, die werd geproduceerd door de studio *nWave* in Brussel. De film had een budget van 19 miljoen euro, waarvan 7 miljoen euro op basis van de *Tax Shelter* en 8 miljoen buitenlandse investeringen. Een animatieproject zoals "Asterix en het domein der Goden" van de studio Dreamwall in Charleroi vertegenwoordigt ongeveer 10 miljoen uitgaven in België, met ongeveer 30 % *Tax Shelter* en 30 % buitenlandse investeringen.

Belgische animatie is als erfgenaam van de strip een goed exportproduct. Meer dan tien animatiestudio's, waaronder enkelen met meer dan honderd medewerkers, hebben zich onder meer dank zij de *Tax Shelter* kunnen ontwikkelen.

Animatiefilms hebben doorgaans een relatief hoog productiebudget. Buitenlandse investeringen zijn dan ook van erg groot belang. De minoritaire coproducties van animatiefilms zijn erg belangrijk en hebben een structurerend effect op de animatiefilmindustrie. De intermediaire *Tax Shelter*bedrijven hebben tijdens de afgelopen drie jaar meer dan 50 miljoen euro geïnvesteerd in animatiefilmproducties. De publieke fondsen (VAF, FWB, Wallimage, Bruxellimage en het Mediafonds) investeren jaarlijks meer dan 7 miljoen euro in Belgische animatiefilmprojecten.

c. *Tax Shelter* in de animatiesector

De heer De Pouques benadrukt dat het systeem van de *Tax Shelter* goed werkt. De verschillende spelers uit de audiovisuele sector hebben die stelling ook reeds meermaals onderschreven. Toch is het instrument voor verbetering vatbaar. Die aanpassingen moeten de volgende aspecten verzekeren:

- een positief resultaat voor de Staat;
- een attractief rendement voor de investeerder, en
- een structurerend effect voor alle beroepen binnen het audiovisuele landschap.

Het voorontwerp van wet heeft oog voor het structurerend effect, door de regel te voorzien van 70 % voor de audiovisuele (structurerende) uitgaven, en 30 % voor de overige uitgaven die niet structurerend zijn. Op die manier kunnen ontsparingen van de uitgavenratio worden vermeden. Ook het voorstel om de termijn voor het uitvoeren van de uitgaven en de minimumtermijn voor het behoud van de eigendomsrechten te verlengen van 18 maanden naar 24 maanden voor animatieseries en animatiefilms wordt door Anim.be positief onthaald. Zoals gezegd, kennen animatiefilms immers doorgaans een lang productieproces. Het is ook van belang dat de *Tax Shelter* voor alle genres aantrekkelijk blijft

ailleurs capital que le *Tax Shelter* reste attractif pour tous les genres (longs métrages de fiction, séries télévisées, films documentaires, films d'animation, courts métrages, ...).

Dans le cadre de l'adaptation de la législation, Anim.be propose d'intégrer le salaire du producteur indépendant dans les 70 % de frais de production. Le titulaire de cette fonction fait en effet partie intégrante du processus de production d'un film d'animation ou d'une série, au même titre que les auteurs, les acteurs, les techniciens, les artistes, etc. Grâce à l'intégration de ce salaire, le producteur pourrait élaborer une stratégie à long terme permettant de développer de nouveaux projets, ce qui assurerait une continuité au sein du secteur de l'animation. Contrairement aux producteurs de "live action", la majorité des producteurs et studios indépendants de films d'animation ne disposent pas de leur propre entreprise de *Tax Shelter* chargée de récolter des fonds.

d. Conclusion

L'orateur conclut en soulignant que l'animation belge est un secteur très actif et très florissant, particulièrement structurant et très apprécié à l'étranger. De plus, l'animation belge a une vocation internationale, comme en témoigne le nombre important de coproductions européennes. Le *Tax Shelter* a permis la création et le développement de différents studios d'animation, qui occupent actuellement environ mille artistes et techniciens. Il s'agit d'un mécanisme absolument indispensable pour le développement futur du secteur de l'animation. L'avant-projet de loi modifiant l'article 194ter du CIR 92 améliore le système existant. Il est primordial que le projet prévoie l'intégration du salaire du producteur dans les 70 % des coûts de production.

2. M. Peter Bouckaert, président du Vlaamse Film Producenten Bond (VFPB)

a. La VFPB

M. Peter Bouckaert indique que le VFPB est l'association des producteurs de films flamands. L'activité principale des membres est la production de longs métrages au sens très large, englobant à la fois des films majoritaires et des films minoritaires, des (co) productions nationales et internationales, de grands succès commerciaux (nationaux et internationaux) et des films ayant décroché des récompenses artistiques et culturelles. Il s'agit essentiellement de fictions, même si certains membres produisent aussi des films

(langspeelfilms, tv-series, documentaires, animatiefilms, kortfilms, enz.).

In het kader van de aanpassing van de wetgeving stelt Anim.be voor om het salaris van de onafhankelijke producent deel te laten uitmaken van de 70 % van de productiekosten. De functie maakt immers integraal deel uit van het productieproces van een animatiefilm of een serie, en dit volgens hetzelfde statuut als auteurs, acteurs, technici, artiesten, enz. Het opnemen van dat salaris laat de producent toe om een langetermijnstrategie uit te werken die toelaat om nieuwe projecten te ontwikkelen. Op die manier wordt gezorgd voor een continuïteit binnen de animatiesector. In tegenstelling tot de "live action" producenten heeft de meerderheid van de onafhankelijke animatiefilmproducenten en studio's geen eigen *Tax Shelter*bedrijf dat instaat voor het ophalen van de fondsen.

d. Besluit

De spreker besluit dat de Belgische animatie een zeer actieve en succesvolle sector is die buitengewoon structurerend is en zeer gewaardeerd wordt in het buitenland. De Belgische animatie heeft ook een internationale roeping. Dat toont het belang aan van de Europese coproducties. De *Tax Shelter* heeft de creatie en de groei van verschillende animatiestudio's mogelijk gemaakt. Die studio's stellen momenteel ongeveer duizend artiesten en technici tewerk. De *Tax Shelter* is een meer dan noodzakelijk mechanisme om de animatiesector verder te laten groeien. Het voorontwerp van wet tot wijziging van artikel 194ter WIB 92 betekent een verbetering van het bestaande systeem. Het is van groot belang dat het ontwerp voorziet dat het salaris van de producent wordt opgenomen in de 70 % productiekosten.

2. De heer Peter Bouckaert, voorzitter van de Vlaamse Film Producenten Bond (VFPB)

a. De VFPB

De heer Peter Bouckaert licht toe dat de VFPB de vereniging is van de Vlaamse filmproducenten. De kernactiviteit van de leden is de productie van langspeelfilms in de zeer ruime zin, met zowel majoritaire als minoritaire films, nationale als internationale (co)producties, grote commerciële (nationale en internationale) successen en artistiek en cultureel gelauwerde films. Het gaat hoofdzakelijk om fictie, maar sommige leden maken ook animatie en documentaires. De vereniging telt 14 Vlaamse productiehuisen als lid, en vertegenwoordigt ruim 95 %

d'animation et des documentaires. Quatorze maisons de production flamandes sont membres de l'association, qui représente plus de 95 % de toutes les productions de films flamandes et plus de 70 % de l'ensemble des productions de films majoritaires belges.

b. Un secteur florissant

Le secteur a connu un grand essor au cours de la dernière décennie. Le talent belge se forge une renommée en Belgique et à l'étranger. Le VFPB est flamand, mais collabore étroitement avec les producteurs de films belges francophones, par le biais de coopérations mutuelles et de coproductions. Ainsi y a-t-il une coopération intense avec l'UPFF en ce qui concerne les matières fédérales. L'association se focalise fortement sur les coproductions majoritaires belges, mais elle attire également des productions étrangères. Elle investit dans le développement de talents et de projets visant tant le succès commercial que le rayonnement culturel. Le VFPB nourrit des ambitions internationales, même si l'attraction de productions étrangères en Belgique via le *Tax Shelter* ne représente qu'une petite facette de l'ensemble des activités. Ce sont l'exportation de productions et le lancement de talents belges à l'étranger, talents toujours disposés à participer à des productions belges, qui constituent la véritable internationalisation.

Le succès du développement de l'industrie flamande du film est le résultat de plusieurs facteurs qui se sont additionnés, et notamment du *Tax Shelter*. Le puissant marché local constitue un premier élément. Cet élément est important car, dans ce secteur, le principe est qu'une production qui n'a pas de succès en Belgique n'est pas lancée à l'étranger. Le deuxième facteur est la présence de quelques solides entreprises audiovisuelles locales flamandes qui ont créé une industrie audiovisuelle compétitive et indépendante. Le VAF (fonds audiovisuel flamand) a joué un rôle instrumental dans l'élaboration d'une véritable industrie dans la continuité. À cela s'ajoutent un marché du cinéma local très performant et plusieurs maisons de production solides, créatives et professionnelles auxquelles le *Tax Shelter* permet d'obtenir les trente derniers pour cent du financement envisagé sur le marché privé. Enfin, la production est très efficace en termes de coûts: chaque euro investi apparaît à l'écran.

Le *Tax Shelter* est essentiel et indispensable à l'industrie audiovisuelle belge. Cependant, une évolution remarquable a été observée ces dix dernières années. En effet, cette mesure a été progressivement vidée de sa substance en ce que l'équilibre entre les capitaux obtenus sur le marché et le budget disponible pour la production a totalement disparu. Ce constat ne plaide pas pour la suppression du *Tax Shelter*. Il n'est pas non

van alle Vlaamse filmproducties, en meer dan 70 % van alle Belgische majoritaire filmproducties.

b. Een bloeiende sector

De sector heeft tijdens het laatste decennium een hoge vlucht genomen. Belgisch talent gooit in binnen- en buitenland hoge ogen. De VFPB is Vlaams, maar werkt nauw samen met de Belgische Franstalige filmproducenten, en dat via onderlinge samenwerkingen en coproductions. Zo bestaat er een intense samenwerking met UPFF voor federale materies. De vereniging heeft een sterke focus op majoritaire Belgische coproductions, maar trekt ook buitenlandse producties aan. Zij investeert in de ontwikkeling van talent en projecten, met het oog op zowel commercieel succes als culturele uitstraling. De VFPB heeft internationale ambities, ook al is het aantrekken van buitenlandse producties naar België via de *Tax Shelter* slechts een klein facet van het takenpakket. De echte internationalisering ligt in de export van de producties en het lanceren van Belgisch talent in het buitenland dat ook nog steeds bereid is mee te werken aan Belgische producties.

De succesvolle uitbouw van de Vlaamse filmindustrie is een combinatie van meerdere factoren die op elkaar inwerken, waaronder de *Tax Shelter*. Een eerste element is de sterke lokale markt. Die is belangrijk, want in de sector geldt het principe dat een productie die niet in het thuisland succesvol is, niet in het buitenland zal worden gelanceerd. De tweede factor is de aanwezigheid van enkele sterke Vlaamse lokale omroepen, die een competitieve en onafhankelijke audiovisuele industrie hebben gecreëerd. Het VAF heeft een instrumentele rol gespeeld bij de uitbouw van een echte industrie met continuïteit. Er is ook een zeer performante lokale bioscoopmarkt. Tegelijk is er een aantal sterke, creatieve en professionele productiehuisen voor wie de *Tax Shelter* een instrument is om de laatste 30 % van de financiering uit de privémarkt te halen. Tot slot is de productie zeer kostenefficiënt: iedere geïnvesteerde euro is te zien op het scherm.

De *Tax Shelter* is cruciaal en onmisbaar voor de Belgische audiovisuele industrie. Toch is er het afgelopen decennium een opmerkelijke evolutie zichtbaar. De maatregel werd immers in toenemende mate uitgehold, in die zin dat het evenwicht tussen het in de markt opgehaalde kapitaal en het voor productie beschikbare budget volledig zoek is. Die vaststelling is geen pleidooi voor de afschaffing van de *Tax Shelter*. Een terugkeer

plus souhaitable de revenir à l'application de la loi de 2003, qui a fait ses preuves mais qui n'est plus adaptée aux évolutions observées dans le secteur audiovisuel et sur le marché des capitaux. C'est pourquoi le VFPB plaide pour que cette mesure soit réformée d'urgence et en profondeur afin qu'elle permette, après dix ans de succès, d'œuvrer à nouveau durablement au développement, au cours des dix années à venir, d'un secteur résolument tourné vers l'avenir et qui emploie beaucoup de main-d'œuvre.

c. Développement des projets

M. Bouckaert décrit ensuite le rôle du producteur du film. Il s'agit de l'entrepreneur et du développeur du projet qui élabore des idées et investit dans celles-ci. En moyenne, un tiers des projets sont finalisés. Ceux-ci réunissent des talents et des investisseurs. Le producteur du film réalise son projet dans le cadre de son budget avant de le lancer, puis de l'exploiter. En fait, il s'agit du responsable final au cours de tout le processus.

Il faut en moyenne cinq ans pour mettre sur pied un projet. Après quelques années, l'idée originale est convertie en scénario. Sur la base de celui-ci, un "package" est constitué avec les acteurs, le réalisateur et une équipe créative. Vient ensuite la question du financement, qui peut provenir de fonds cinématographiques, de chaînes de télévision, via des coproductions ou des "préventes", ou encore d'un apport propre. Les 30 % restants proviennent du marché privé par le biais du *Tax Shelter*. Durant la phase de production qui suit, on travaille déjà à l'exploitation (marketing et vente).

L'orateur décrit aussi le déroulement de l'exploitation d'un film. La carrière d'un film débute au cinéma. L'œuvre cinématographique est ensuite éditée en DVD et sur les chaînes payantes, par le biais de la vidéo à la demande. Le succès d'un film sur un marché spécifique éveille l'attention de l'étranger et une carrière internationale peut commencer. L'effet retour d'un film est très rapidement perceptible. Un film réalise en moyenne 90 % de ses frais d'exploitation au cours des 18 premiers mois.

d. Évolution du mécanisme du Tax Shelter

M. Bouckaert analyse ensuite le système du *Tax Shelter*. Cette mesure a été instaurée par le SPF Finances en vue de stimuler les investissements privés dans les productions audiovisuelles européennes en Belgique, et ce, à l'intention des entreprises (belges ou leurs filiales) et par le biais d'un incitant fiscal attractif. L'exemple suivant illustre clairement la philosophie de base de 2003:

naar de toepassing van de wet van 2003 is evenmin wenselijk. Die wet heeft haar dienst bewezen, maar is niet langer aangepast aan de evoluties binnen de audiovisuele sector en de kapitaalmarkt. Om die reden pleit de VFPB voor een dringende en grondige hervorming van de maatregel, zodat hij na tien jaar succesvolle werking opnieuw op duurzame wijze tijdens de komende tien jaar kan zorgen voor de uitbouw van een zeer toekomstgerichte en arbeidsintensieve sector.

c. Ontwikkelingstraject van projecten

De heer Bouckaert omschrijft vervolgens de rol van een filmproducent. Hij is de ondernemer en projectontwikkelaar die ideeën uitwerkt en daarin investeert. Gemiddeld wordt een derde van de projecten voltooid. In die projecten worden talenten en investeerders samengebracht. De filmproducent realiseert het project binnen het budget, om het vervolgens te lanceren en te exploiteren. Hij is in feite de eindverantwoordelijke tijdens het gehele procesverloop.

Een ontwikkelingstraject heeft een gemiddelde duur van vijf jaar. Een idee leidt na een paar jaar tot een scenario. Op basis daarvan wordt een "package" gemaakt met de acteurs, de regisseur en een creatief team. Vervolgens wordt aan de financiering gewerkt. Het geld kan komen van filmfondsen, omroepen, via coproductie of "presales", of met een eigen inbreng. De laatste 30 % komt via de *Tax Shelter* uit de privémarkt. Tijdens de daaropvolgende productie wordt ook reeds gewerkt aan de exploitatie (marketing en verkoop).

De spreker schetst ook het verloop van de exploitatie van een film. De carrière van een film start in de bioscoop. Daarna volgt de release op DVD en via "video on demand" en betaaltelevisie. Een succesvolle film op een bepaalde markt wekt de aandacht van het buitenland en kan aan een internationale carrière beginnen. Het terugverdieneffect van een film is zeer snel merkbaar. Een film realiseert gemiddeld 90 % van de exploitatiekosten tijdens de eerste 18 maanden.

d. Evolutie van het Tax Sheltermechanisme

De heer Bouckaert ontleedt vervolgens het systeem van de *Tax Shelter*. Het gaat om een maatregel die werd ingevoerd door FOD Financiën met het oog op het stimuleren van privéinvesteringen in Europese audiovisuele producties in België, en dat door bedrijven (Belgisch of filiaal), en via een fiscaal aantrekkelijke *incentive*. De basisfilosofie in 2003 wordt duidelijk aan de hand van een voorbeeld:

Bénéfice réservé imposable <i>Belastbare gereserveerde winst</i>	Réduction fiscale avec / sans investissement dans le film <i>Belastingvermindering met / zonder investering in film</i>	Solde bénéficiaire imposable <i>Belastbare winst saldo</i>	Imposition 34 % <i>Belasting 34 %</i>	Coût pour l'entreprise <i>Kost aan bedrijf</i>
300	Sans investissement dans le film: 0 <i>Zonder filminvestering: 0</i>	300	102	102
300	Avec investissement de 100 dans le film: 150 <i>Met filminvestering van 100: 150</i>	150	51	151
		coût / risque réel pour un investissement de 100: <i>kostprijs / reëel risico bij investering van 100:</i>		49

Une entreprise dont le bénéfice imposable est de 300 et qui n'investit pas dans un film est imposée sur l'intégralité de ce montant. Un impôt à 34 % coûte 102 à l'entreprise. Si cette même entreprise investit 100 dans un film, elle peut déduire fiscalement 150 et ne paye plus que 51 d'impôts. Le coût est donc de 151, à savoir l'impôt et l'investissement de 100 dans le film. Le risque réel est alors de 49. Les 100 qui ont été investis se composent donc de 40 % (maximum) de prêt et de 60 % (minimum) de financement à risque (*equity*). Le prêt est remboursé après un an avec intérêts (imposables):

Een bedrijf met 300 belastbare winst dat niet investeert in film, wordt op het volledige bedrag belast. Een belasting aan 34 % kost aan het bedrijf 102. Indien datzelfde bedrijf 100 investeert in film, kan het 150 fiscaal aftrekken, en betaalt nog 51 belastingen. De kost is dan 151, zijnde de belasting en de investering van 100 in film. Het reëel risico is dan 49. De 100 die geïnvesteerd werd, bestaat uit (maximaal) 40 % lening, en (minimaal) 60 % risicofinanciering (*equity*). De lening wordt na één jaar terugbetaald met (belastbare) interest:

Remboursement après 1 an / <i>Terugbetaling na 1 jaar:</i>	40,00
+ intérêts (6,847 %) / + <i>interest (6,847 %)</i>	+ 2,739
- impôt sur les intérêts (34 %) / - <i>belasting op interest (34 %)</i>	- 0,9312
	41,80

Cela signifie que le risque réel couru lorsqu'on investit dans un film est de 7,20, c'est-à-dire le risque réel pour un investissement de 100 (49) moins le prêt remboursable (41,80). Ce mécanisme a fonctionné quatre à cinq ans sous cette forme, avant de subir un certain nombre de modifications. Le tableau suivant précise les différences entre 2003 et 2013:

Dat betekent dat het reëel risico dat in film wordt geïnvesteerd 7,20 bedraagt, met name het reële risico bij een investering van 100 (49) verminderd met de terugbetaalde lening (41,80). Dat mechanisme heeft in die vorm vier tot vijf jaar gefunctioneerd. Daarna is het mechanisme vergleden tot een andere vorm. De verschillen tussen 2003 en 2013 worden duidelijk in de volgende tabel:

2003		2013
<i>Business angel approach</i> : la maison de production constitue le lien direct entre l'investisseur et l'entrepreneur.	>	Produit financier: l'essentiel du capital est récolté par des intermédiaires.
<i>Business angel approach</i> : <i>het productiehuis vormt de rechtstreekse link tussen de investeerder en de ondernemer.</i>	>	<i>Financieel product</i> : <i>het gros van het kapitaal wordt opgehaald door tussenpersonen.</i>
Axé sur des projets: il s'agit d'un investissement dans une production spécifique.	>	Pas d'approche par projet mais un produit financier qui fait que l'investisseur ne sait généralement pas à l'avance dans quoi il investit.
<i>Projectgeoriënteerd</i> : <i>het gaat om een investering in een specifieke productie.</i>	>	<i>Geen projectmatige benadering maar financieel product waarbij de investeerder meestal vooraf niet weet waarin hij investeert.</i>
Objectif: minimiser le risque résiduel (à environ 9 %).	>	Objectif: offrir un rendement garanti aussi élevé que possible (à partir de 4,5 %).
<i>Opzet</i> : <i>is het minimaliseren van het restrisico (tot ongeveer 9 %).</i>	>	<i>Opzet</i> : <i>een zo hoog mogelijk gegarandeerd rendement bieden (vanaf 4,5 %).</i>
Il n'y a pas de garantie de rendement: il s'agit en effet d'un investissement (il y a un risque et aucune certitude de rendement).	>	Tous les risques sont éliminés, avec en prime la garantie d'un rendement élevé.
<i>Er is geen rendementsgarantie</i> : <i>het gaat immers om een investering (er is een risico en geen zekerheid op rendement).</i>	>	<i>Alle risico's worden weggenomen met een hoge rendementsgarantie er bovenop.</i>
La réglementation ne tient par conséquent pas compte du rendement.	>	Il y a une mobilisation massive de capitaux, mais aucune régulation en termes de communication et de transparence.
<i>De regelgeving houdt bijgevolg geen rekening met rendement.</i>	>	<i>Er is een massale werving van kapitaal, maar er is geen regulering over de communicatie en transparantie.</i>

L'orateur souligne qu'un rôle peut être joué par les intermédiaires (les "coproducteurs financiers"). Il convient cependant, dans ce cas, de préciser l'instrument, l'objectif et le moyen.

Un autre exemple concerne la situation où 500 000 euros sont récoltés, avec 300 000 euros d'*equity* et un emprunt de 200 000 euros.

De spreker benadrukt dat er een rol mag weggelegd zijn voor de tussenpersonen (de zogenaamde "financiële coproductenten"). Alleen moeten in dat geval het instrument, het doel en het middel worden verduidelijkt.

Een ander voorbeeld schetst de situatie waarbij 500 000 euro wordt opgehaald, en waarbij 300 000 euro *equity* is, en er een lening is van 200 000 euro.

	500 000
Remboursement de l'emprunt	- 200 000
Païement de l'intérêt sur l'emprunt	- 13 500
	286 500
Commission (7 % du total)	- 35 000
Garantie bancaire couvrant l'emprunt (1,5 % de l'emprunt)	- 3 000
Assurance avantage fiscal (à partir de 1,5 %)	- 7 500
Legal fee	- 7 500
Coproducers fee (5 % de l'equity)	- 25 000
Associate producer fee (2 % de l'equity)	- 10 000
Stop loss option put (9 % du total)	- 45 000
Rendement option put (4,5 % de l'equity)	- 13 500
Disponible pour la production directe	140 000

L'emprunt de 200 000 euros sert de *cashflow* pour que la production puisse commencer. Des intérêts doivent être payés sur cet emprunt, de sorte qu'il reste encore 286 500 euros de moyens de fonctionnement. La commission couvre l'effort de levée du capital. Elle varie actuellement entre 5 et 10 % (dans l'exemple précité, 7 %). Il y a également une garantie bancaire, car l'investisseur souhaite une sécurité absolue quant à son prêt. Il souhaite également être certain de ne pas perdre son avantage fiscal. Il existe des assurances pour cela. Il y a aussi toutes sortes de rétributions ("*fees*"). Elles existaient déjà précédemment, mais leurs proportions ont fortement augmenté. Après déduction des options "*put*", il reste encore, sur les 286 500 euros, 140 000 euros de moyens de fonctionnement pour la production proprement dite.

En outre, l'emprunt est souvent placé sur un compte bloqué en vue de supprimer le risque pour l'investisseur. Dans ce cas, l'emprunt n'est même pas disponible pour la production. Il ne reste donc, comme "*equity*", que 140 000 euros sur les 300 000 euros. Le coût pour les autorités s'élève à 255 000 euros (51 % des 500 000 euros). Cela montre que l'équilibre a complètement basculé.

e. Analyse de la situation actuelle

L'analyse qui précède n'est en rien un plaidoyer pour la suppression du *Tax Shelter*. Sans lui, l'ensemble du secteur audiovisuel serait à l'agonie. Pour continuer à appliquer cette mesure, il est cependant nécessaire que

	500 000
Terugbetaling lening	- 200 000
Betaling van interest op lening	- 13 500
	286 500
Commissievergoeding (7 % van totaal)	- 35 000
Bangarantie lening (1,5 % op lening)	- 3 000
Verzekering fiscaal voordeel (vanaf 1,5 %)	- 7 500
Legal fee	- 7 500
Coproducers fee (5 % op equity)	- 25 000
Associate producer fee (2 % op equity)	- 10 000
Put optie stop loss (9 % op totaal)	- 45 000
Put optie rendement (4,5 % op equity)	- 13 500
Beschikbaar voor directe productie	140 000

De lening van 200 000 euro dient als *cashflow* opdat de productie van start kan gaan. Op die lening moet interest worden betaald, waardoor nog 286 500 euro werkmiddelen overblijven. De commissievergoeding dekt de inspanning van het werven van het kapitaal. Die commissies variëren momenteel tussen 5 en 10 % (in het bovenstaand voorbeeld 7 %). Er is ook een bankgarantie, want de investeerder wil volledige zekerheid op de lening. Ook wil hij zeker zijn dat hij zijn fiscaal voordeel niet verliest. Daar bestaan verzekeringen voor. Vervolgens duiken nog allerlei vergoedingen ("*fees*") op. Die vergoedingen bestonden vroeger ook, maar hun aandeel is ontzettend toegenomen. Na aftrek van de "*put*" opties blijft er van de 286 500 euro nog 140 000 euro als werkmiddelen voor de eigenlijke productie.

Bovendien wordt de lening vaak op een geblokkeerde rekening geplaatst om het risico voor de investeerder weg te nemen. Daardoor is de lening zelfs niet beschikbaar voor de productie. Als "*equity*" blijft dus slechts 140 000 euro over van de 300 000 euro. De kostprijs aan de overheid bedraagt 255 000 euro (51 % van de 500 000 euro). Het toont aan dat de balans volledig is doorgeslagen.

e. Analyse van de huidige situatie

De bovenstaande analyse is allerm minst een pleidooi voor de afschaffing van de *Tax Shelter*. In dat geval zou de hele audiovisuele sector op apegapen liggen. Voor het voortbestaan van de maatregel is het wel

les moyens puissent être utilisés de manière efficace en termes de coûts.

En outre, la réglementation a oublié certaines choses. Comme nous l'avons déjà dit, le coût pour les autorités est devenu beaucoup plus important que le rendement réel. Cela a des conséquences pour l'investisseur, le secteur audiovisuel et les autorités. Ainsi, une politique commerciale agressive est actuellement menée à l'égard des investisseurs, comme en témoignent les mails de recrutement que reçoivent quotidiennement les investisseurs en vue de les faire rêver. Le problème est que le calcul du rendement n'est pas réglé par la loi, contrairement à ce qui est le cas pour d'autres produits financiers.

En comparaison avec les premières années, le secteur assiste à une évaporation du capital récolté. Les productions majoritaires flamandes sont actuellement même confrontées à un sous-financement structurel, même si le financement est tout à fait en ordre sur papier et si le *Tax Shelter* a été pleinement exploité. Cela affaiblit fortement le système. Pourtant, le *Tax Shelter* visait à le renforcer. Pour les autorités, il est réellement question d'un effet retour. La question se pose cependant de savoir si ces moyens sont utilisés pour le développement de l'industrie audiovisuelle.

La VFPB n'est nullement opposée aux coproductions minoritaires. Au contraire: ces productions sont importantes. Elles représentent toutefois un danger lorsqu'elles sapent ses propres productions majoritaires. Le développement de systèmes étrangers de *Tax Shelter* plus favorables que le système belge entraînera d'emblée une délocalisation des productions vers le pays plus lucratif. Il importe donc de maintenir une industrie cinématographique belge durable capable de résister à l'instauration de mesures étrangères plus lucratives.

f. Première phase: l'avant-projet de loi

M. Bouckaert souligne que son association ne souhaite en aucun cas revenir en arrière. Il est plutôt logique d'évaluer la réglementation après dix ans et de l'adapter, si nécessaire.

Aujourd'hui, un projet de loi relatif au *Tax Shelter* est en préparation. L'avant-projet a d'ores et déjà le mérite de pouvoir entrer en vigueur très rapidement, dès lors qu'il s'inscrit dans le prolongement du mécanisme actuel. Il constitue un gage de continuité à l'échelle européenne et de sécurité juridique pour les investisseurs. Dans l'intervalle, l'on peut travailler à une profonde réforme du système qui, eu égard à son urgence, pourra — on l'espère — entrer en vigueur dès 2014.

noodzakelijk dat de middelen kostenefficiënt kunnen worden aangewend.

Bovendien heeft de regelgeving een aantal zaken niet voorzien. Zoals eerder gesteld, zijn de kosten aan de overheid veel groter geworden dan het echte rendement. Dat heeft gevolgen voor de investeerder, de audiovisuele sector en de overheid. Zo wordt momenteel een agressieve commerciële politiek gevoerd ten overstaan van de investeerders. De wervingsmails die de investeerders dagelijks ontvangen en die hen moeten doen wegdromen, getuigen daarvan. Het probleem is dat de berekening van het rendement niet wettelijk is geregeld, zoals dat voor andere financiële producten wel het geval is.

De sector ziet een verdamping van het opgehaalde kapitaal in vergelijking met de beginjaren. De Vlaamse majoritaire producties kampen momenteel zelfs met een structurele onderfinanciering, ook al is de financiering op papier volledig rond en werd de *Tax Shelter* ten volle benut. Dat verzwakt de sector in sterke mate. Nochtans was de *Tax Shelter* er op gericht de sector sterker te maken. Voor de overheid is er wel degelijk sprake van een terugverdieneffect. De vraag rijst evenwel of die middelen worden aangewend voor de uitbouw van de audiovisuele industrie.

De VFPB is geenszins een tegenstander van minoritaire coproducties. Integendeel, die producties zijn belangrijk. Er dreigt echter een gevaar wanneer zij rooibouw plegen op de eigen majoritaire producties. De ontwikkeling van buitenlandse *Tax Shelter* systemen die gunstiger zijn dan het Belgische zal meteen leiden tot een verhuis van de producties naar het lucratievere land. Het is dus belangrijk dat er een duurzame Belgische filmindustrie bestaat die bestand is tegen het ontstaan van lucratievere buitenlandse maatregelen.

f. Eerste fase: voorontwerp van wet

De heer Bouckaert benadrukt dat zijn vereniging in geen geval de klok terug wenst te draaien. Het is veeleer logisch dat de regelgeving na tien jaar wordt geëvalueerd en waar nodig wordt bijgesteld.

Momenteel is een wetsontwerp over de *Tax Shelter* in voorbereiding. Het voorontwerp heeft alvast de verdienste dat zij zeer snel in werking kan treden, omdat zij voortborduurde op het huidige mechanisme. Het zorgt voor continuïteit op Europees vlak en voor rechtszekerheid bij de investeerders. In tussentijd kan worden gewerkt aan een grondige hervorming van het systeem, die wegens het hoogdringend karakter ervan hopelijk in 2014 al in werking kan treden.

Heureusement, l'avant-projet de loi permet déjà quelques aménagements positifs. Nous avons déjà pointé la continuité et la sécurité juridique. De même, l'allongement du délai pour le film d'animation de 18 à 24 mois est une bonne chose. En ce qui concerne l'obligation d'affectation, un ratio 70/30 sera d'application, avec un minimum de 70 % pour les coûts de production directs et un maximum de 30 % pour les coûts indirects. À cet égard, on utilisera deux listes. La VFPB soutient le contenu des deux listes et défend donc également la mesure consistant à inscrire les rétributions liées à la production parmi les coûts indirects. Une part de 30 % de coûts de production indirects est de toute façon élevée. En outre, les coûts des producteurs ont augmenté très fortement depuis 2003. Un certain nombre d'intermédiaires sont également devenus eux-mêmes producteurs. En leur permettant de fixer eux-mêmes la hauteur de leur rémunération, on encourage une certaine dose de créativité. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une obligation d'affectation par rapport au *Tax Shelter*, qui représente généralement entre 20 et 25 % du financement. Si les "honoraires" ne rétribuent que des services réels, payer les rémunérations avec le financement restant ne pose pas de problème. Seul l'intérêt sur le prêt est considéré comme un coût de financement direct, dès lors qu'il est indiscutablement lié à la production en raison du flux de trésorerie indispensable au début du projet.

L'orateur se réjouit également que l'avant-projet de loi prévoit un plafonnement de la garantie de rendement. Cette communication claire à destination du marché faisait défaut jusqu'ici. Enfin, la mise en place d'un contrôle centralisé est une bonne chose.

g. Deuxième phase: une réforme approfondie

Il est également nécessaire de procéder à une réforme approfondie. On observe toujours une erreur au niveau de la pénalisation, dès lors que les investisseurs risquent de perdre l'avantage fiscal en cas de faute commise par l'intermédiaire ou le producteur. Il faut donner une plus grande sécurité juridique à l'investisseur en délivrant un certificat sur la base des coûts de production audiovisuels prouvés et contrôlés. La sanction en cas de faute ou d'abus doit être infligée à la maison de production ou à l'intermédiaire. On peut imposer une condition de licence à ceux qui bénéficient d'un financement par le *Tax Shelter*. Le retrait de la licence peut être une sanction en cas de faute. Le système de licence n'a pas pour but de fermer le marché, mais de préciser les règles du jeu et de professionnaliser le marché.

Tant qu'il y aura un lien entre le rendement pour l'investisseur et les résultats d'exploitation des productions,

Gelukkig zorgt het voorontwerp van wet reeds voor enkele goede bijsturingen. Op de continuïteit en de rechtszekerheid werd al gewezen. Ook de termijnverlenging voor de animatiesector van 18 naar 24 maanden is een goede zaak. Wat de bestedingsverplichting betreft, zal een ratio 70/30 gelden, met minstens 70 % voor de directe productiekosten en maximaal 30 % voor de indirecte kosten. Daarbij zal worden gewerkt met twee lijsten. De VFPB staat achter de inhoud van de beide lijsten, en schaart zich dus ook achter de maatregel om de productievergoedingen tot de indirecte kosten te rekenen. Een aandeel van 30 % indirecte productiekosten is sowieso hoog. Bovendien zijn de producentkosten sedert 2003 ontzettend toegenomen. Een aantal van de tussenpersonen is ook zelf producent geworden. Indien zij zelf mogen beslissen hoeveel zij betaald worden, wordt een zekere mate van creativiteit aangemoedigd. Ten slotte mag niet worden vergeten dat het gaat om de bestedingsverplichting ten opzichte van de *Tax Shelter*, die doorgaans 20 tot 25 % van de financiering vertegenwoordigt. Indien de "fees" enkel reële diensten vergoeden, kan het geen enkel probleem zijn om uit de overige financiering de vergoedingen te betalen. Enkel de interest op de lening wordt als een directe financieringskost beschouwd, omdat zij omwille van de noodzakelijke cashflow aan het begin van het project onmiskenbaar is gelinkt aan de productie.

De spreker toont zich ook tevreden dat het voorontwerp van wet zorgt voor de plafonnering van de rendementsgarantie. Die duidelijke communicatie naar de markt ontbrak tot op heden. Ten slotte is het ook goed dat werk zal worden gemaakt van een gecentraliseerde controle.

g. Tweede fase: grondige hervorming

Tegelijk is er nood aan een grondige hervorming. Er zit nog steeds een fout in de penalisering, omdat de investeerders het fiscaal voordeel dreigen te verliezen in geval van een fout van de intermediair of producent. Er moet een grotere rechtszekerheid geboden worden aan de investeerder door de aflevering van een certificaat op basis van de bewezen en gecontroleerde audiovisuele productiekosten. De sanctie bij fout of misbruik moet opgelegd worden aan het productiehuis of de intermediair. Men kan een licentievoorwaarde opleggen aan wie *Tax Shelter* financiering ophaalt. In geval van een fout kan de intrekking van de licentie een sanctie zijn. Het licentiesysteem is niet bedoeld om de markt af te sluiten, maar om de spelregels te verduidelijken en de markt te professionaliseren.

Zolang er een link is tussen het rendement voor de investeerder en de exploitatieresultaten van de producties,

il sera possible de vider le système de sa substance en recourant à l'*engineering* financier. La réglementation et la transparence de la communication son une nécessité absolue dans l'intérêt de l'investisseur.

La discussion relative au *Tax Shelter* oppose actuellement deux camps: il y a ceux qui plaident pour un *statu quo*, parce que le système actuel fonctionnerait bien, et il y a ceux qui plaident pour une réforme.

L'industrie audiovisuelle et les producteurs sont le réseau économique du secteur. Ils courent les risques et réalisent les investissements. L'argent ne provient pas des intermédiaires, mais des investisseurs qui sont derrière eux.

Il existe également deux tendances en ce qui concerne la concrétisation et l'objectif du *Tax Shelter*. L'industrie audiovisuelle considère le *Tax Shelter* comme une mesure visant la promotion de l'emploi, le développement durable du secteur et le lancement de talents belges. Les prestataires financiers offrant un dérivé du *Tax Shelter* ainsi que les acteurs audiovisuels qui en sont tributaires et y sont liés considèrent qu'il s'agit d'un produit fiscal, fondé sur une mesure fiscale, les productions audiovisuelles constituant un facteur sous-jacent et secondaire.

Ces deux positions sont défendables. Il est possible que le système puisse subsister sous une forme permettant à tous les acteurs de fonctionner. À cet effet, il s'impose de réduire la marge que la loi actuelle laisse à l'"ingénierie financière". Tout commence par une définition claire et correcte des productions et des dépenses. Ainsi qu'il a été indiqué, cela requiert une réforme en deux phases.

h. Conclusion

Il est très important que la mesure demeure intéressante pour les entreprises. D'aucuns défendent le maintien du système actuel en arguant d'une trop grande perte de confiance de la part des investisseurs. Il ne doit absolument pas en être ainsi. Au contraire, un certain nombre de corrections peuvent accroître la confiance et développer davantage le marché des capitaux.

3. M. Olivier Maeterlinck, directeur général de la "Belgian Entertainment Association" (BEA)

a. Belgian Entertainment Association

M. Olivier Maeterlinck indique que l'organisation est une fédération faïtière de l'industrie belge du

blijft er ruimte voor uitholling van het systeem door middel van "*financial engineering*". Reglementering en transparantie van de communicatie zijn een absolute noodzaak in het belang van de investeerder.

In de discussie rond de *Tax Shelter* bestaan er momenteel twee kampen: zij die pleiten voor een status quo, omdat het systeem momenteel naar behoren zou functioneren, en zij die pleiten voor een hervorming.

De audiovisuele industrie en de producenten zijn het economisch netwerk van de sector. Zij lopen de risico's en zorgen voor de investeringen. Het geld komt niet van de tussenpersonen, maar van de investeerders die er achter zitten.

Er bestaan ook twee strekkingen over de invulling en de doelstelling van de *Tax Shelter*. De audiovisuele industrie ziet de *Tax Shelter* als een maatregel voor de stimulering van de tewerkstelling, voor de duurzame uitbouw van de sector en het lanceren van talent van eigen bodem. De financiële aanbieders van een *Tax Shelter* derivaat en de van hen afhankelijke en aan hen gelieerde audiovisuele spelers zien het als een fiscaal product, gebaseerd op een belastingmaatregel waarbij de audiovisuele producties een onderliggende en secundaire factor zijn.

Die twee standpunten zijn best verenigbaar. Het is mogelijk dat het systeem kan voortbestaan in een vorm binnen dewelke alle spelers kunnen functioneren. Daartoe is het noodzakelijk dat de speelruimte die de huidige wet toelaat voor "*financial engineering*" wordt ingeperkt. Alles begint bij een duidelijke en correcte definiëring van de producties en de uitgaven. Zoals uiteengezet, vraagt dat een hervorming in twee stappen.

h. Besluit

Het is van groot belang dat de maatregel interessant blijft voor de bedrijven. Sommigen verdedigen het behoud van het huidige systeem op basis van het argument dat het vertrouwen van de investeerders al te zeer zal slinken. Dat laatste hoeft geenszins het geval te zijn. Integendeel, een aantal bijstellingen kan het vertrouwen doen toenemen en de kapitaalmarkt nog verder doen groeien.

3. De heer Olivier Maeterlinck, directeur-generaal van de "Belgian Entertainment Association" (BEA)

a. Belgian Entertainment Association

De heer Olivier Maeterlinck legt uit dat de organisatie een koepelfederatie is van de Belgische

divertissement. Elle représente trois secteurs: la musique, le secteur audiovisuel et les jeux vidéo et logiciels interactifs. La BEA regroupe trois fédérations professionnelles, qui représentent les trois secteurs. Au total, la BEA représente 43 entreprises actives dans la production et la distribution de musique, de vidéos ou de jeux vidéo en Belgique. Les produits sont distribués tant sur des supports physiques que par voie numérique (en ligne, via la vidéo à la demande, le *streaming* et les téléchargements). Ces secteurs font partie des industries créatives. En 2008, ces industries représentaient un chiffre d'affaires de près de 24 milliards d'euros en Belgique.

Le succès du *Tax Shelter* pour l'industrie cinématographique et la réforme actuellement en préparation renforcent la demande d'étendre la mesure aux autres industries créatives (musique, jeux, design, etc.).

b. Caractéristiques des industries créatives

Le chiffre d'affaires des industries créatives, et celui du secteur du divertissement en particulier, ont été mis sous forte pression par la digitalisation. Il y a dix ans, le marché du divertissement était purement physique: cd, dvd, etc... Aujourd'hui, on observe un mix de produits physiques et digitaux. Le marché physique se rétrécit depuis des années, et le marché digital est en croissance. Toutefois, la vente de produits digitaux ne peut absolument pas compenser la baisse de la vente des produits physiques. Le marché de la musique a connu en 2011 une baisse du chiffre d'affaires de 60 % par rapport à l'année 1999, compte tenu de la vente de produits digitaux. Les autres secteurs (jeux, cinéma) connaîtront une évolution identique. Il en résulte que moins d'argent circule dans le secteur. Cela signifie également que les chances de récupérer un investissement sont de plus en plus faibles.

Selon une étude de 2008, l'industrie créative en Flandre comptait alors plus de 8 000 employeurs, 70 000 travailleurs et 50 000 indépendants. Les entreprises de l'industrie créative sont à 80 % des micro-entreprises, comptant de un à trois travailleurs.

Outre la digitalisation et le grand nombre de micro-entreprises, l'industrie créative présente encore un certain nombre d'autres caractéristiques spécifiques. Ces caractéristiques s'appliquent à tous les secteurs créatifs et à tous les pays:

1. Le processus de production se caractérise par une faible récurrence: si un produit est mal accueilli, il n'y a quasi aucune possibilité d'adaptation ou d'ajustement.

entertainmentindustrie. Zij vertegenwoordigt drie sectoren: muziek, de audiovisuele sector en de games en interactieve software. BEA bestaat uit drie beroepsfederaties, die de drie sectoren vertegenwoordigen. In totaal vertegenwoordigt BEA 43 ondernemingen in België actief in de productie en distributie van muziek, video of games. De distributie gebeurt zowel op fysieke dragers als digitaal (online, via *video on demand*, *streaming* en *downloads*). Die sectoren vormen een onderdeel van de creatieve industrieën. In 2008 vertegenwoordigden die industrieën in België een omzet van bijna 24 miljard euro.

Het succes van de *Tax Shelter* voor de filmindustrie en de in de steigers staande hervorming versterken de vraag om de maatregel uit te breiden naar de andere creatieve industrieën (muziek, games, design, enz.).

b. Kenmerken van de creatieve industrieën

De omzet binnen de industriële industrieën, en die van de entertainmentsector in het bijzonder, is ontzettend onder druk komen te staan door de digitalisering. Tien jaar geleden was de entertainmentmarkt louter fysiek: cd, dvd, enz. Thans is er een mix van fysieke en digitale producten. De fysieke markt is al jaren dalend, en de digitale markt stijgend. Toch kan de verkoop van digitale producten geenszins de daling van de verkoop van de fysieke producten compenseren. In de muziekmarkt was er in 2011 een daling van de omzet met 60 % ten overstaan van het jaar 1999, de verkoop van digitale producten meegerekend. De andere sectoren (games, film) zullen eenzelfde evolutie kennen. Dat alles heeft tot gevolg dat er minder geld circuleert in de sector. Het betekent ook dat de kans dat een investering kan worden terugverdiend steeds kleiner wordt.

Volgens een studie uit 2008 telde de creatieve industrie in Vlaanderen toen meer dan 8 000 werkgevers, 70 000 werknemers en 50 000 zelfstandigen. Bedrijven uit de creatieve industrie zijn voor 80 % micro-ondernemingen, met één tot drie werknemers.

Naast de digitalisering en het grote aantal micro-ondernemingen kenmerkt nog een aantal andere karakteristieken de creatieve industrie. Die kenmerken gelden voor alle creatieve sectoren en voor alle landen:

1. Er is weinig recurrentie in het productieproces: indien een product slecht onthaald wordt is er quasi geen mogelijkheid tot aanpassing of bijsturing.

2. Il s'agit toujours d'un investissement dans du "sur mesure": chaque processus de production est différent, et on repart toujours de zéro.

3. Le produit a un caractère temporaire: la période de récupération de l'investissement est très courte.

En outre, la Belgique n'est qu'un petit marché aux débouchés limités. Tous ces éléments créent un contexte dans lequel un secteur très prometteur rencontre d'énormes difficultés à se développer sans soutien ou en l'absence de politique favorable.

c. *Le Tax Shelter*

Le *Tax Shelter* est un mécanisme d'investissement par des tiers. Il s'agit d'un instrument pour la création, la production et l'exploitation. La mesure a été créée pour les films et les programmes télévisés, mais elle pourrait également être adaptée à l'industrie des jeux. Les jeux connaissent en effet un processus de production comparable à celui d'un film.

Le 9 juillet 2008, le Parlement flamand a adopté une résolution relative au soutien du secteur des jeux en Flandre (*Stuk* 1735 (2007-2008) - n° 3), qui demande notamment un système de *Tax Shelter* pour le secteur des jeux. Ce système semble également pouvoir être un instrument utile pour certains projets musicaux tels qu'une comédie musicale ou une tournée de concerts. Le 14 décembre 2011, le Parlement flamand a adopté une résolution (*Stuk* 1390 (2011-2012) - n° 3) relative à un plan d'action pour la musique en Flandre, qui demande notamment une extension du *Tax Shelter* à l'industrie musicale.

d. *Le crédit d'impôt*

La résolution relative au plan d'action pour la musique demande également un crédit d'impôt. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un investissement par des tiers, mais d'un investissement sur fonds propres. La mesure permettrait de déduire 40 % des dépenses de production, de développement et de promotion des éventuels bénéfices ultérieurs générés par le produit. Elle pourrait s'appliquer à la production d'un album musical, mais également au développement d'*applets* ou de *casual games* (il s'agit des petits jeux qui nécessitent un financement moins important et pour lesquels le risque du retour sur investissement est relativement faible). La Belgique pratique déjà un crédit d'impôt (général) pour la recherche et le développement.

Plusieurs pays comme la France et l'Italie accordent déjà un crédit d'impôt pour les productions musicales. L'instauration de cette mesure en 2007 a en tout cas

2. Het is steeds een investering in maatwerk: elk productieproces is anders, en er wordt dus steeds van nul begonnen.

3. Het product heeft een tijdelijk karakter: de terugverdienperiode is zeer kort.

Voor België geldt bovendien dat er slechts een klein afzetgebied is. Al die elementen creëren een context binnen dewelke een beloftevolle sector het zeer moeilijk heeft om door te groeien zonder steun of beleid.

c. *Tax Shelter*

De *Tax Shelter* is een mechanisme voor investeringen door derden. Het is een instrument voor de creatie, de productie en de exploitatie. De maatregel is in het leven geroepen voor films en televisieprogramma's, maar zou ook kunnen worden aangepast voor de game-industrie. Games kennen immers een productieproces dat vergelijkbaar is met dat van een film.

Op 9 juli 2008 werd in het Vlaams Parlement een resolutie aangenomen betreffende de ondersteuning van de gamesector in Vlaanderen (*Stuk* 1735 (2007-2008) - nr. 3). Daarin wordt onder meer een *Tax Sheltersysteem* voor de gamesector gevraagd. Ook voor bepaalde muziekprojecten, zoals een musical of een concerttournee, lijkt het een handig instrument. Op 14 december 2011 werd in het Vlaams Parlement een resolutie aangenomen (*Stuk* 1390 (2011-2012) - nr. 3) betreffende een actieplan voor de muziek in Vlaanderen. Daarin wordt onder meer een uitbreiding van de *Tax Shelter* naar de muziekindustrie gevraagd.

d. *Belastingkrediet*

In de resolutie betreffende het actieplan voor de muziek wordt tevens een belastingkrediet gevraagd. In dat geval gaat het niet om een investering door derden, maar om een investering met eigen middelen. De maatregel zou er voor zorgen dat 40 % van de uitgaven voor de productie, de ontwikkeling en de promotie kunnen worden afgetrokken van de eventuele latere winsten die het product genereert. Het zou kunnen worden toegepast bij de productie van een muziekalbum, maar ook voor de ontwikkeling van *applets* of van *casual games* (dat zijn de kleinere games die een lagere financiering vereisen en waarbij het terugverdienrisico relatief klein is). België kent reeds een (algemeen) belastingkrediet voor onderzoek en ontwikkeling.

Landen als Frankrijk en Italië kennen al een belastingkrediet voor muziekproducties. De invoering van de maatregel in Frankrijk in 2007 heeft in elk geval zijn

atteint son objectif en France, où le nombre de nouveaux contrats a augmenté dans l'industrie musicale et où le nombre de contrats résiliés est en baisse. Compte tenu de son succès, cette mesure a été prorogée jusqu'en 2015. Plusieurs labels musicaux français ont recours à ce système pour signer des contrats avec des artistes belges.

e. TVA

Le prix payé par le consommateur pour le produit est un autre élément important. Bien que le débat sur l'abaissement de la TVA doive plutôt être mené au niveau européen, il importe également dans ce contexte. En effet, l'exploitation numérique accentue encore ce problème. Cet abaissement est nécessaire pour deux raisons. Il existe actuellement deux types de discriminations en ce qui concerne les produits culturels : d'abord selon le type de produit. Le prélèvement est de 6 % de TVA sur les livres tandis qu'il atteint 21 % pour les films, la musique et les jeux. Ensuite sur base du type de support : la vente d'un livre de papier est imposée à 6 % de TVA tandis que le prélèvement est de 21 % pour les produits numériques. Cette discrimination a un effet décourageant sur les investisseurs potentiels des modèles de distribution numériques et risque de faciliter les circuits illégaux.

f. Conclusion

M. Maeterlinck conclut en indiquant que le *Tax Shelter* peut se révéler utile, non seulement pour l'industrie du film mais aussi pour l'industrie musicale. Le crédit d'impôt est une piste intéressante pour les entrepreneurs des industries créatives qui souhaitent investir leurs propres moyens dans des idées à risque. Enfin, l'abaissement de la TVA est plus que jamais à l'ordre du jour en raison de la numérisation. Cela permet de taxer uniformément tous les produits culturels et d'encourager le commerce sur internet.

4. M. Jeremy Burdek, CEO de uMedia

a. Le groupe uMedia

M. Jeremy Burdek explique le rôle de l'opérateur de *Tax Shelter* et décrit la position de l'investisseur. Le groupe uMedia se compose de deux entités. La première, uFund, possède un tiers des parts de marché. Elle occupe une position de leader dans le domaine de la collecte de fonds en matière de *Tax Shelter*. Depuis 2004, elle a récolté 270 millions d'euros. Ce montant s'élevait à 60 millions d'euros pour 2012. Cent soixante films, dont 25 % étaient majoritairement belges, ont ainsi été financés. uFund est également un fonds de

effect niet gemist, met een stijging van het aantal nieuwe contracten in de muziekindustrie, en een daling van het aantal opgezegde overeenkomsten. Omwille van het succes werd de maatregel er verlengd tot 2015. Een aantal Franse muzieklabels maakt gebruik van het systeem om Belgische artiesten onder contract te nemen.

e. Btw

Ook de prijs die de consument voor een product betaalt, is een belangrijk gegeven. Ook al dient de discussie rond de btw-verlaging veeleer op Europees niveau te worden gevoerd, toch is ze ook in deze context van belang. De digitale exploitatie maakt het probleem immers nog acuter. De verlaging is noodzakelijk om twee redenen. Er bestaat vandaag een dubbele discriminatie inzake cultuurproducten: ten eerste op basis van het soort product, op een boek geldt een heffing van 6 % btw, terwijl dat voor film, muziek en games 21 % bedraagt. Ten tweede op basis van het soort drager: voor een papieren boek heft de overheid 6 % btw terwijl voor een e-book dat 21 % bedraagt. Deze discriminatie zorgt voor een ontradend effect op potentiële investeerders in digitale distributiemodellen en werkt illegale circuits in de hand.

f. Besluit

De heer Maeterlinck besluit dat de *Tax Shelter* niet alleen voor de film, maar ook voor de muziekindustrie zijn nut kan bewijzen. Het belastingkrediet is een interessante piste voor de ondernemers uit de creatieve industrieën die met eigen middelen willen investeren in risicovolle ideeën. Tot slot is de btw-verlaging omwille van de digitalisering meer dan ooit aan de orde. Op die manier kunnen alle culturele producten op eenzelfde wijze worden belast en wordt ook de ontwikkeling van e-commerce gestimuleerd.

4. De heer Jeremy Burdek, CEO van uMedia

a. De groep uMedia

De heer Jeremy Burdek zet de rol van de *Tax Shelter* operator en het standpunt van de investeerder uiteen. De uMedia-groep is samengesteld uit twee delen. Het eerste is uFund, dat met één derde van het marktaandeel leider is in de fondsenwerving rond de *Tax Shelter*. Sinds 2004 heeft het 270 miljoen euro aan fondsen geworven. Voor 2012 ging het om een bedrag van 60 miljoen euro. Aldus werden 160 films gefinancierd, waarvan 25 % majoritaire Belgische films. uFund is tevens een uniek steunfonds voor kortfilms. De andere

soutien unique pour les courts métrages. L'autre entité du groupe est *uMedia*, qui réunit les activités cinématographiques. Cette branche occupe 120 collaborateurs occupés à Bruxelles, Londres et Paris. *uMedia* est active dans la production, le développement de projets, les effets visuels, la vente internationale et la distribution de films dans le Bénélux.

b. Les services proposés par le collecteur de fonds

Le travail d'un opérateur de *Tax Shelter* comme *uFund* est très varié. Sa rémunération est limitée par le Service des décisions anticipées en matière fiscale (SDA). L'opérateur a en tout état de cause pour mission de convaincre une entreprise d'investir dans le *Tax Shelter* et de garantir l'établissement des contrats entre l'investisseur et le producteur. Il peut en outre être investi des missions suivantes:

- développer le produit d'investissement et les contrats;
- rechercher des films à coproduire en Belgique et à l'étranger;
- sélectionner les films à coproduire et constituer de façon optimale le portefeuille d'investissements;
- effectuer pour chaque film un travail de "*due diligence*" en ce qui concerne les contrats liés aux droits d'édition cinématographique et au financement cinématographique en dehors du *Tax Shelter*;
- négocier avec d'autres coproducteurs;
- aider si nécessaire à trouver d'autres sources de financement pour boucler le budget;
- rechercher des investisseurs;
- assurer un suivi comptable et donner des conseils en matière de comptabilité;
- rendre des rapports trimestriels aux investisseurs;
- obtenir un *ruling* de la SDA;
- obtenir des garanties bancaires et les gérer directement;
- entretenir les relations avec l'investisseur et assurer la fidélisation;
- assurer le suivi des recettes conformément aux accords de coproduction.

Le SDA détermine la rétribution de l'opérateur après une analyse détaillée de ses responsabilités. La collecte de fonds par le biais du *Tax Shelter* est un emploi technique à temps plein qui a largement contribué à l'évolution de l'industrie cinématographique belge. Un opérateur soutient des projets très diversifiés. *uFund* occupe plus de vingt personnes afin d'assurer ses différentes missions.

entiteit van de groep is *uMedia*, dat de filmactiviteiten verenigt. De tak telt 120 medewerkers, die tewerkgesteld zijn in Brussel, Londen en Parijs. *uMedia* is actief in de productie, projectontwikkeling, de visuele effecten, de internationale verkoop en distributie van films in de Benelux.

b. De diensten van de fondsenwerver

Het werk van een *Tax Shelter*operator, zoals *uFund*, is zeer gevarieerd en zijn vergoeding wordt beperkt door de Dienst Voorafgaande Beslissingen in fiscale zaken (DVB). Tot de minimumdiensten van een operator behoren in ieder geval het overtuigen van een onderneming om in *Tax Shelter* te investeren, en het verzekeren van de opmaak van de contracten tussen de investeerder en de producent. Andere mogelijke taken van de operator kunnen zijn:

- de ontwikkeling van het investeringsproduct en de contracten;
- de zoektocht in België en in het buitenland naar films om te coproduceren;
- de selectie van de te coproduceren films en de optimale samenstelling van de investeringsportefeuille;
- "*due diligence*" werk, voor elke film, van de contracten verbonden aan de filmrechten en -financiering buiten de *Tax Shelter*;
- de onderhandelingen met andere coproductenten;
- indien nodig hulp bieden bij het vinden van andere financieringsbronnen om rond te komen;
- de zoektocht naar investeerders;
- boekhoudkundige opvolging en advies;
- de trimestriële rapportering van de investeerders;
- het verkrijgen van een *ruling* van de DVB;
- het verkrijgen en het direct beheer van de bankgaranties;
- het onderhoud van de relatie met de investeerder en klantenbinding;
- opvolging van de opbrengsten conform de coproductieakkoorden.

De DVB bepaalt de vergoeding van de operator na een gedetailleerd onderzoek van diens verantwoordelijkheden. De *Tax Shelter*fondsenwerving is een technische voltijdse baan die ruimschoots heeft bijgedragen tot de evolutie van de Belgische filmindustrie. Een operator ondersteunt zeer uiteenlopende projecten. *uFund* stelt meer dan twintig mensen tewerk om haar verschillende missies te verzekeren.

c. Le point de vue des investisseurs

Contrairement à une idée souvent répandue, il existe en Belgique des investisseurs présentant différents profils et aspirations:

- certains sont uniquement intéressés par l'avantage fiscal;
- d'autres le sont uniquement par le rendement ou potentiel minimum;
- d'autres encore sont attirés par l'affiche attrayante et le marketing qu'ils peuvent développer autour du film;
- d'autres encore veulent investir dans des films de certains réalisateurs belges;
- d'autres encore veulent soutenir des prestataires de services d'une région déterminée;
- d'autres encore veulent soutenir une série flamande qui est tournée près de chez eux.

Il existe donc autant d'opérateurs et de producteurs-collecteurs de fonds qu'il y a de types d'investisseur. Par contre, tous les investisseurs ont un point commun: ils exigent des services professionnels et un produit à la sécurité prouvée.

uFund collabore avec plus de 1 000 investisseurs mais l'on estime que 3 000 à 5 000 sociétés ont déjà participé au *Tax Shelter*. Il y a quatre éléments qui convainquent une entreprise de s'engager dans le *Tax Shelter* auprès de *uFund*:

1. une prise de risque limitée grâce à un avantage fiscal, qui n'est cependant pas garanti si le film n'est pas achevé;
2. une participation au succès du film, avec un rendement minimum qui est supérieur à celui d'un investissement à court terme, et un rendement potentiel supplémentaire qui dépend du succès du film et de la négociation avec les producteurs;
3. une diversification de son investissement dans un portefeuille cinématographique;
4. des services professionnels afin de limiter les charges administratives de l'investisseur et de sécuriser l'investissement (garanties bancaires, *ruling*, expertise fiscale et comptable, etc.).

C'est la somme des différents éléments, et plus particulièrement le deuxième point, qui convainc un investisseur. La suppression d'un des éléments pourrait donc avoir un impact sur le volume de la collecte de fonds.

Force est de constater que, depuis quelques années, les rendements offerts aux investisseurs sont stables chez *uFund*. L'historique des rendements moyens

c. Het standpunt van de investeerders

In tegenstelling tot wat vaak wordt gedacht, bestaan er in België investeerders met verschillende profielen en verlangens:

- sommigen zijn enkel geïnteresseerd in het fiscaal voordeel;
- anderen enkel in het minimumrendement of potentieel;
- nog anderen interesseren zich voor de aantrekkelijke affiche en de marketing die ze rond de film kunnen doen;
- nog anderen willen investeren in films van bepaalde Belgische regisseurs;
- nog anderen willen dienstverleners steunen van een bepaalde regio;
- nog anderen willen een Vlaamse serie steunen die vlakbij hun huis wordt gedraaid.

Er bestaan dus evenveel operatoren en producenten-fondsenwervers als er types van investeerders zijn. Daarentegen hebben alle investeerders één ding gemeen: zij eisen een professionele dienstverlening en een bewezen veilig product.

uFund werkt met meer dan 1 000 investeerders, maar geschat wordt dat 3 000 tot 5 000 vennootschappen reeds aan de *Tax Shelter* hebben deelgenomen. Er zijn vier elementen die een bedrijf overtuigen om bij *uFund* aan *Tax Shelter* te doen:

1. een beperkte risiconame door een fiscaal voordeel, dat evenwel niet gegarandeerd is als de film niet wordt afgewerkt;
2. een deelname aan het filmsucces, met een minimumrendement dat hoger is dan een korte termijn-investering, en een bijkomend potentieel rendement dat afhankelijk is van het succes van de film en van de onderhandeling met de producenten;
3. een diversificatie van zijn investering in een filmportefeuille;
4. een professionele dienstverlening om de administratieve lasten van de investeerder te beperken en de investering te beveiligen (bankgaranties, *ruling*, fiscale en boekhoudkundige expertise, enz.).

Het is de som van de verschillende elementen, en in het bijzonder het tweede punt, die een investeerder overtuigt. De opheffing van één van de bestanddelen zou dus een impact kunnen hebben op het volume van de fondsenwerving.

Sinds enkele jaren moet worden vastgesteld dat de aangeboden rendementen aan investeerders bij *uFund* stabiel zijn. De historiek van de gemiddelde

chez *uFund* est revu chaque année et s'élève à 8 % (on perçoit donc 108 pour un investissement de 100). Il ressort de la pratique qu'il n'y a pas de course aux rendements. La concurrence est forte sur le marché, mais contrairement à ce que l'on imagine souvent, le rendement n'est certainement pas le seul élément déterminant pour l'investisseur.

d. L'impact du Tax Shelter

Le *Tax Shelter* se voulait une mesure ayant un impact économique et culturel positif sur l'industrie du film sans être une source de coûts supplémentaires pour l'État. La mesure a un impact fiscal, économique et sectoriel, et culturel.

En ce qui concerne l'aspect fiscal, l'étude de Deloitte de janvier 2012, basée sur 92 films notamment financés par *uMedia* de 2007 à 2011, a fait apparaître qu'un euro investi par l'État génère un produit de 1,21 euro pour l'État. Cela signifie que le total de 700 millions de fonds collectés depuis 2004 par le *Tax Shelter* ont généré plus de 70 millions d'euros pour l'État. À l'inverse d'autres modèles de subsides directs, le *Tax Shelter* ne représente donc pas un coût dans le budget national, ce qui est particulièrement important en période de restrictions budgétaires.

On note par ailleurs un impact économique et sectoriel. Il ressort de l'étude de Deloitte que l'emploi dans l'industrie audiovisuelle belge a crû de 23 % de 2003 à 2010. Au cours de cette période, l'emploi total a augmenté de 8,5 % en Belgique. La marge brute des entreprises de l'industrie audiovisuelle s'est accrue de 75 % au cours de la même période.

Le *Tax Shelter* vise naturellement aussi à soutenir et à encourager la production audiovisuelle. Un premier graphique de l'Observatoire européen de l'audiovisuel indique que la Belgique n'a jamais produit autant de films que depuis l'instauration du *Tax Shelter* en 2003. Le nombre de films produits par million d'habitants est même plus élevé en Belgique que dans des pays tels que la France et le Royaume-Uni, qui sont pourtant connus pour leur production de films.

rendementen bij *uFund* wordt ieder jaar herzien en bedraagt 8 % (er wordt dus 108 ontvangen voor een investering van 100). Uit de praktijk blijkt dat er geen race om rendementen bestaat. Er is een sterke concurrentie op de markt, maar in tegenstelling tot wat vaak wordt gedacht, is het rendement lang niet het enige bepalende element voor een investeerder.

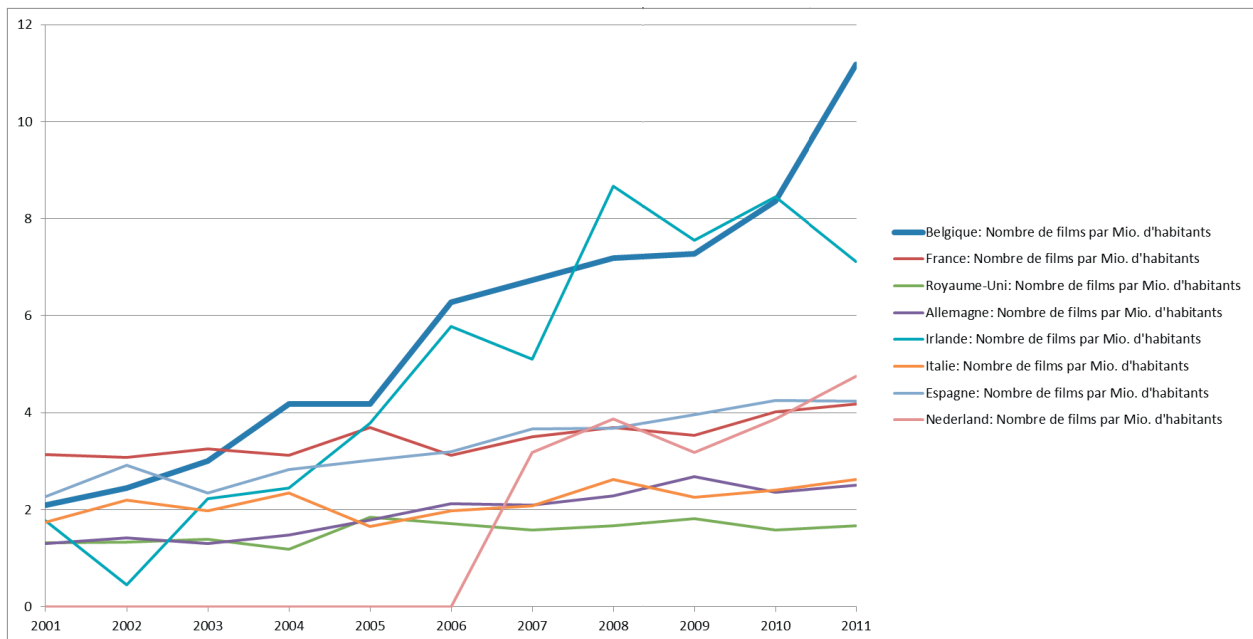
d. De impact van de Tax Shelter

Het doel van *Tax Shelter* was een maatregel te creëren die een positieve economische en culturele impact heeft op de filmindustrie zonder een extra kostenbron te zijn voor de Staat. De maatregel heeft een fiscale, een economisch en sectorale en een culturele impact.

Wat het fiscale aspect betreft, heeft een studie van Deloitte van januari 2012, gebaseerd op de 92 films die mede door *uMedia* werden gefinancierd tussen 2007 en 2011, uitgewezen dat 1 euro die door de Staat wordt geïnvesteerd 1,21 euro voor de Staat genereert. Dat betekent dat het totaal van 700 miljoen aan *Tax Shelter* fondsen dat sinds 2004 werd geworven, meer dan 70 miljoen euro heeft gegenereerd voor de Staat. In tegenstelling tot andere modellen voor directe subsidies, is de *Tax Shelter* dus geen kost in de nationale begroting, wat vooral belangrijk is in een periode van budgettaire beperkingen.

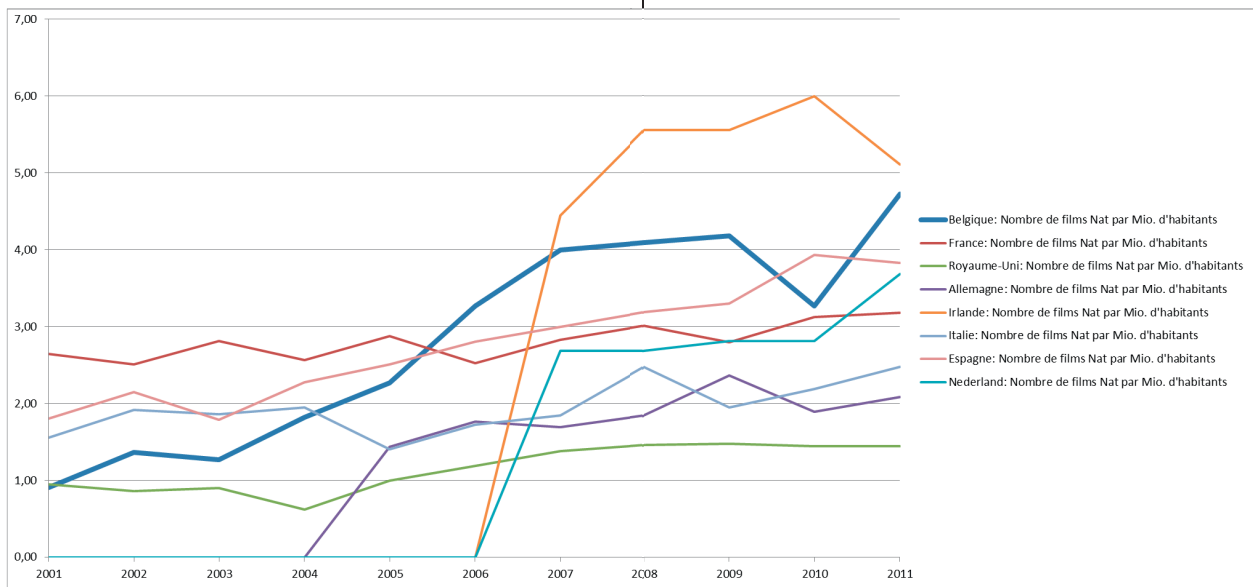
Daarnaast is er ook een economische en sectorale impact. De studie van Deloitte heeft aangetoond dat de tewerkstelling in de Belgische audiovisuele industrie tussen 2003 en 2010 is toegenomen met 23 %. De totale tewerkstelling in België nam in die periode toe met 8,5 %. De brutomarge van de bedrijven in de audiovisuele industrie steeg in die zelfde periode met 75 %.

Uiteraard beoogt de *Tax Shelter* ook de audiovisuele productie te ondersteunen en te stimuleren. Uit een eerste grafiek van het Europees Audiovisueel Observatorium blijkt dat sinds de invoering van de *Tax Shelter* in 2003 België nog nooit zo veel films heeft geproduceerd als nu. De cijfers van het aantal films geproduceerd per miljoen inwoners liggen zelfs hoger voor België dan voor landen als Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk, die toch bekend staan voor hun filmproducties.



Naturellement, on ne peut se réjouir de l'augmentation de la production observée en Belgique que si cette dernière n'a pas lieu au détriment des productions majoritaires belges. Heureusement, l'Observatoire européen de l'audiovisuel estime que ce n'est aucunement le cas. En Belgique, le nombre de films majoritaires a été multiplié par quatre depuis 2003. Le graphique concernant les films majoritaires par million d'habitants se présente comme suit:

De toename van de productie in België valt natuurlijk slechts toe te juichen indien zij niet ten koste gaat van de majoritaire Belgische producties. Gelukkig is dat volgens het Europees Audiovisueel Observatorium geenszins het geval. Het aantal majoritaire films is in België sedert 2003 verviervoudigd. De grafiek met het aantal majoritaire films per miljoen inwoners toont dat aan:



Au niveau européen, la Belgique est dès lors un exemple, tant en ce qui concerne la production globale de films que s'agissant de la production de films majoritaires.

België geldt dus op Europees niveau als voorbeeld voor zowel de globale filmproductie als voor de productie van majoritaire films.

e. Les points forts du Tax Shelter

Il importe de souligner que les droits sur les recettes sont essentiels pour les investisseurs et n'ont aucune influence sur l'impact du système sur l'industrie audiovisuelle belge. Les droits sur les recettes sont l'espoir de l'investisseur de bénéficier d'un bonus si le film a du succès. Ils sont négociés au cas par cas entre l'investisseur et le producteur. Il n'y a donc pas deux projets identiques.

Sur le plan de dépenses, 90 % des fonds levés doivent être dépensés en Belgique, et ce, quels que soient les accords entre les producteurs et les investisseurs concernant les droits aux recettes. L'impact sur l'industrie audiovisuelle belge reste donc inchangé, quel que soit l'accord ou la cession de droits par le producteur.

D'une part, un rendement limité à 3 %, comme le prévoit le nouvel avant-projet de loi, ne pourra jamais convaincre l'investisseur d'investir dans le *Tax Shelter* s'il n'a plus accès au potentiel de rendement. D'autre part, l'industrie, où que se situe l'équilibre entre le producteur et l'investisseur, bénéficiera tout autant de l'impact des fonds levés à travers les dépenses belges.

Par ailleurs, le *Tax Shelter* permet une contribution très importante de fonds étrangers en Belgique pour des films minoritaires. Seule une partie des dépenses belges sont directement financées par le *Tax Shelter*. Le reste provient d'autres fonds. Pour les films minoritaires, il s'agit surtout d'argent provenant de l'étranger. En guise d'exemple, l'orateur décrit la composition des 4,5 millions d'euros de dépenses belges engagés dans le secteur audiovisuel en Belgique pour la production de "*Grace of Monaco*" avec Nicole Kidman. Plus de la moitié des fonds provenait de l'étranger. Ce montant, financé par *uFund*, était en effet composé comme suit:

- environ 2,3 millions d'euros provenant du *Tax Shelter*;
- 200 000 euros provenant de Wallimage;
- environ 2 millions d'euros provenant de producteurs étrangers.

Les productions minoritaires attirent donc des investissements importants dans l'industrie belge. En comparaison avec les 20 % pratiqués en France ou dans d'autres pays européens, le *Tax Shelter*, avec son pourcentage de financement de 30 à 50 % des dépenses belges, est très intéressant pour les producteurs. C'est

e. De sterke punten van de Tax Shelter

Het is van belang op te merken dat de rechten op de opbrengsten essentieel zijn voor de investeerders en geen enkele invloed hebben op de impact van het systeem op de Belgische audiovisuele industrie. De rechten op de opbrengsten zijn de hoop van de investeerder op een bonus wanneer de film succesvol is. Zij worden geval per geval onderhandeld tussen de investeerder en de producent. Er bestaan dus geen twee identieke projecten.

Aan de uitgavenzijde moet 90 % van de geworven fondsen worden uitgegeven in België, en dat ongeacht de akkoorden tussen de producenten en de investeerders met betrekking tot de rechten op de opbrengsten. De impact op de Belgische audiovisuele industrie blijft dus onveranderd, ongeacht het akkoord of de overdracht van rechten door de producent.

Eenzijds zal een rendement dat beperkt is tot 3 %, zoals voorzien in het nieuwe voorontwerp van wet, de investeerder nooit kunnen overtuigen om in *Tax Shelter* te investeren als hij geen toegang meer heeft tot het rendementspotentieel. Anderzijds zal de industrie, ongeacht waar het evenwicht tussen de producent en de investeerder zich bevindt, evenzeer genieten van de impact van de geworven fondsen door middel van de in België gedane uitgaven.

Daarnaast zorgt de *Tax Shelter* voor een zeer grote bijdrage van buitenlandse fondsen in België voor minoraire films. Slechts een deel van de Belgische uitgaven wordt direct gefinancierd door de *Tax Shelter*. De rest is afkomstig van andere fondsen. Voor minoraire films gaat dat vooral om geld uit het buitenland. Als voorbeeld schetst de spreker de samenstelling van de 4,5 miljoen euro aan Belgische uitgaven in de audiovisuele sector in België voor de productie van "*Grace of Monaco*" met Nicole Kidman. Meer dan de helft van het geld kwam uit het buitenland. Dat bedrag, gefinancierd door *uFund*, was immers als volgt samengesteld:

- ongeveer 2,3 miljoen euro afkomstig van de *Tax Shelter*;
- 200 000 euro afkomstig van Wallimage;
- ongeveer 2 miljoen euro van buitenlandse producenten.

Minoraire producties trekken dus belangrijke investeringen aan in de Belgische industrie. Vergeleken met de 20 % in Frankrijk of in andere Europese landen, is de *Tax Shelter* met een financieringspercentage van 30 tot 50 % van de Belgische uitgaven zeer interessant voor producenten. Om die reden wordt 38 % van de Franse

pour cette raison que 38 % des films français sont tournés en Belgique et que des millions d'euros de fonds étrangers sont dépensés dans notre pays.

M. Burdek souligne également que l'avant-projet de loi améliore l'effet structurant des dépenses belges. En effet, d'aucuns s'inquiètent du fait qu'il n'y a pas assez de dépenses réalisées en Belgique et liées au fonds *Tax Shelter* qui profitent directement à l'industrie audiovisuelle. C'est pourquoi l'avant-projet prévoit une limite de 30 pour cent pour les dépenses non liées à la production. Il permet également d'assurer un maximum des dépenses structurantes pour l'industrie audiovisuelle, avec un minimum de 70 %.

La nouvelle proposition de modification renforce donc l'effet structurant, tout en évitant de mettre le secteur en danger par une réforme trop radicale. Les montants qui sont en jeu, par exemple 180 millions d'euros en 2012, sont trop importants pour des milliers d'emplois que pour opérer des changements trop fondamentaux sans tenir compte de leurs conséquences.

f. conclusion

L'orateur conclut que le métier d'opérateur de *Tax Shelter* est un emploi à temps plein dont la rémunération et l'activité sont fixés par le SDA.

Le système remporte un grand succès, tant du point de vue économique et culturel que fiscal. La Belgique n'a jamais produit autant de films belges minoritaires et majoritaires que maintenant et fait office d'exemple au sein de l'Europe.

Les propositions de modification de l'avant-projet de loi améliorent l'effet structurant sans rompre l'équilibre délicat atteint par le succès du *Tax Shelter*. En même temps, il convient de prêter attention à l'impact de chaque modification sur la collecte de fonds. La viabilité de l'industrie est en effet en jeu si les montants levés diminuent. Il est essentiel de se baser sur des données factuelles et représentatives avant de changer quoi que ce soit à un système qui fonctionne bien.

films in België gedraaid en worden miljoenen euro's uit het buitenland in ons land uitgeven.

De heer Burdek benadrukt tevens dat het voorontwerp van wet het structurerende effect van de Belgische uitgaven verbetert. Sommigen zijn immers bezorgd over het feit dat onvoldoende uitgaven in België, verbonden aan *Tax Shelter* fondsen, op directe wijze de audiovisuele industrie ten goede komen. Daarom voorziet het voorontwerp van wet een limiet van 30 % voor de niet aan de productie gerelateerde uitgaven. Het laat ook toe dat een maximum van de structurerende uitgaven voor de audiovisuele industrie, en met een minimum van 70 %, wordt verzekerd.

Het nieuwe wijzigingsvoorstel versterkt dus het structurerende effect terwijl wordt vermeden dat het systeem in gevaar wordt gebracht door een te vergaande hervorming. De bedragen die op het spel staan, bijvoorbeeld 180 miljoen euro in 2012, zijn te belangrijk voor duizenden banen om al te grondige wijzigingen door te voeren zonder rekening te houden met de gevolgen ervan.

f. besluit

De spreker besluit dat de *Tax Shelter* operator een voltijdse baan is waarvan de vergoeding en de activiteit door de DVB worden bepaald.

Het systeem kent een groot succes, zowel vanuit economisch, cultureel als fiscaal standpunt. België heeft nog nooit zo veel minoritaire en majoritaire Belgische films geproduceerd als nu en geldt als een voorbeeld binnen Europa.

De wijzigingsvoorstellen uit het voorontwerp van wet verbeteren het structurerende effect zonder het delicate evenwicht te verliezen dat door het succes van de *Tax Shelter* werd bereikt. Tegelijk moet iedere wijziging aandacht besteden aan de impact op de fondsenwerving. De levensvatbaarheid van de industrie staat namelijk op het spel als de geworven bedragen zouden afnemen. Het is essentieel om zich te baseren op feitelijke en representatieve gegevens alvorens ook maar iets te veranderen aan een goed functionerend systeem.

5. Mme Martine Barbé, productrice de films et M. Yves Février, président de l'association des producteurs et des réalisateurs de documentaires (ARPF-Doc)

Mme Martine Barbé rappelle que la volonté du législateur était que la loi relative au mécanisme du *Tax Shelter* puisse soutenir l'ensemble du secteur audiovisuel dans la diversité des genres.

Elle souhaite dans un premiers temps souligner les points forts du film documentaire. Il s'agit d'une œuvre audiovisuelle à part entière et qui a une place clé dans l'histoire de la cinématographie belge. Selon elle, définir le cinéma documentaire c'est parler d'un geste, d'une éthique, d'une relation à l'autre. Le documentaire consiste à filmer quelqu'un dont on se doit de respecter l'image et la parole. Il s'agit également de respecter l'intelligence et la capacité d'émerveillement de la personne qui regarde. C'est aussi poser la question fondamentale du point de vue sur le monde. Ce genre audiovisuel peut concerner une diversité de thèmes tels que la science, la politique, la santé, les histoires des collectivités ou encore notre société. Le film documentaire est donc un produit à fort contenu.

L'intervenante indique que le documentaire fait partie du patrimoine audiovisuel et que le savoir-faire belge en la matière est très important. Le documentaire belge est une sorte de label, le label "Belgian Doc" a d'ailleurs été mis en place. Il possède également sa propre identité. C'est cela qui fait sa visibilité et sa notoriété. Selon Mme Barbé, le documentaire est l'antichambre de la fiction cinématographique. Par ailleurs, elle souligne aussi que les films documentaires se vendent et se distribuent mais que la production de ce genre cinématographique requiert une vision internationale offrant une force d'écriture et de contenu.

Mme Barbé explique que les films documentaires sortis en salle sont de plus en plus nombreux, résultat d'une demande du public. Par ailleurs, les nouveaux supports permettent également de soutenir la distribution et la diffusion des documentaires. Ceux-ci sont régulièrement distingués dans des compétitions internationales. Le film documentaire trouve également une partie de son public dans des circuits de diffusion parallèles, c'est-à-dire les milieux associatifs ou les ciné-clubs. Le public visé par ce genre audiovisuel est donc un public passionné et nombreux.

5. Mevrouw Martine Barbé, filmproducent en Yves Février, voorzitter van de Association des Réalisateurs et Producteurs de Films Documentaires (ARPF-Doc)

Mevrouw Martine Barbé herinnert eraan dat de wetgever beoogde ervoor te zorgen dat de wet betreffende de *Tax Shelter*-regeling de hele audiovisuele sector, met zijn diversiteit aan genres, zou kunnen ondersteunen.

In eerste instantie wenst de spreker de klemtoon te leggen op wat de documentaire film belangrijk maakt. Het gaat om een volwaardig audiovisueel werk, dat een sleutelpositie inneemt in de geschiedenis van de Belgische film. Volgens haar is het onmogelijk een definitie van het begrip "documentaire film" te verschaffen zonder het daarbij te hebben over een gebaar, een ethiek, een betrokkenheid met de ander. De documentaire bestaat erin iemand te filmen wiens beeld en woord dient te worden geëerbiedigd. Al evenzeer komt het erop aan respect te betonen voor de intelligentie en het vermogen tot verwondering van de kijker. Bovendien werpt de documentaire de fundamentele vraag op welk standpunt behoort te worden ingenomen ten aanzien van de wereld. Dit audiovisuele genre kan betrekking hebben op een waaier aan thema's zoals wetenschap, politiek, gezondheid, verhalen van gemeenschappen of over de huidige samenleving. De documentaire is een inhoudelijk sterk product.

De spreker wijst erop dat de documentaire deel uitmaakt van het audiovisuele erfgoed, en dat België terzake over uitermate veel *knowhow* beschikt. De Belgische documentaire is een soort label; overigens werd het label "*Belgian Doc*" gecreëerd. Die documentaire heeft tevens een eigen identiteit. Dat is ook wat de bekendheid en reputatie ervan uitmaakt. Volgens mevrouw Barbé is de documentaire de opstap naar de fictiefilm. Bovendien beklemtoont zij dat documentaires weliswaar worden verkocht en verdeeld, maar dat de productie van dit genre een inhoudelijk sterke, internationale visie vereist met een solide schrijftuur.

Mevrouw Barbé legt uit dat op vraag van het publiek almaar meer documentaires in de bioscoop worden uitgebracht. Overigens bieden de nieuwe dragers de mogelijkheid de distributie en verspreiding te ondersteunen van documentaires, die geregeld op internationale festivals onderscheidingen in de wacht slepen. Voorts is het publiek van de documentaire deels te vinden bij de parallelle distributiekanaalen, met name in het verenigingsleven of bij filmclubs. Dit audiovisuele genre richt zich dus tot een enthousiast en ruim doelpubliek.

Mme Barbé indique que le film documentaire a aussi un effet de levier sur l'emploi. On compte en effet près de 50 maisons de production de films documentaires. Il s'agit souvent de petites entités mais qui ont un réel effet structurant. La production de films documentaires participe donc à la mécanique de l'embauche, grâce notamment aux retombées indirectes comme les retombées fiscales, les cotisations sociales ou les recettes TVA.

Selon l'intervenante, chaque film documentaire génère un nombre d'emploi non négligeable (documentalistes, techniciens, prestation dans les studios sans compter le salaire producteur jouant un rôle sur la structure et la continuité du secteur).

Mme Barbé souligne qu'une assise consolidée permettrait de produire sans doute plus de films et ce, dans de meilleures conditions. Les projets ne manquent pas ni même les talents. Les écoles de cinéma permettent chaque année à de jeunes auteurs, réalisateurs et techniciens de se lancer dans le métier. L'intervenante regrette néanmoins que ceux-ci prennent souvent la voie du chômage.

Selon les derniers chiffres dont dispose l'intervenante, 46 documentaires ont bénéficié du *Tax Shelter* pour un montant investi de 4 459 000 euros, contre 259 œuvres de fictions pour un montant d'environ 251 millions d'euros. Le film documentaire est donc le parent pauvre du mécanisme du *Tax Shelter*. Mme Barbé tient néanmoins à souligner l'importance du travail réalisé par les producteurs de films documentaires. 135 documentaires ont en effet été déposés devant la commission de sélection des films.

Le budget moyen par documentaire s'élève à 335 000 d'euros avec une part belge moyenne de 64 %. Le budget médian est quant à lui de 228 000 euros pour une part belge médiane de 75 %. Mme Barbé explique que ces chiffres sont tirés du bilan de la Communauté française pour l'année 2011.

Selon Mme Barbé, si le film documentaire ne bénéficie pas autant du *Tax Shelter* que les œuvres de fiction c'est que les intermédiaires estiment que la rentabilité est trop faible en raison des petits montants demandés.

Mme Barbé souligne enfin que l'ARPF-Doc a trois mots d'ordre:

- maintenir la diversité dans le cadre du *Tax Shelter*;
- procéder à des réajustements et garantir une meilleure transparence;
- mener des contrôles.

Mevrouw Barbé geeft aan dat de documentaire ook een hefboom is voor de werkgelegenheid. Er zijn namelijk bijna 50 productiehuisen voor documentaire films. Vaak gaat het weliswaar om kleinschalige entiteiten, maar ze hebben wel een echt structurerende impact. De productie van documentaire films draagt dan ook bij tot de banencreatie, met name dankzij indirecte repercussies zoals de fiscale consequenties, de sociale bijdragen of de btw-ontvangsten.

De spreekster geeft aan dat elke documentaire film nogal wat mensen werk verschaft (documentalisten, technici enzovoort). Tevens moet worden aangestipt dat de vergoeding van de producent belangrijk is voor de structuur en de continuïteit van de sector.

Mevrouw Barbé beklemtoont dat een geconsolideerde basis het ongetwijfeld mogelijk zou maken meer films te produceren, en in betere omstandigheden. Er is geen gebrek aan projecten, noch aan talent. Aan de filmscholen worden elk jaar jonge scenarioschrijvers, regisseurs en technici klaargestoomd om het vak te betreden. De spreekster betreurt niettemin dat zij vaak in de werkloosheid belanden.

Uit de recentste cijfers waarover de spreekster beschikt, blijkt dat via de *Tax Shelter* 4 459 000 euro in 46 documentaires werd geïnvesteerd, tegenover ongeveer 251 miljoen euro in fictiefilms. De documentaire wordt in het kader van de *Tax Shelter*-regeling dus stiefmoederlijk behandeld. Mevrouw Barbé wijst er echter op dat de producenten van documentaires belangrijk werk verrichten: 135 documentaires werden namelijk voorgedragen voor de Filmselectiecommissie.

Per documentaire bedraagt het gemiddelde budget 335 000 euro, met een aandeel aan Belgische middelen van gemiddeld 64 %. Het mediaan filmbudget bedraagt 228 000 euro, het Belgische aandeel daarin 75 %. Mevrouw Barbé geeft aan dat deze cijfers afkomstig zijn van het overzicht van de sector van de Franse Gemeenschap voor 2011.

Dat de documentaire minder wel vaart bij de *Tax Shelter* dan de fictiefilm, ligt volgens de spreekster aan het feit dat de tussenschakels hun winst te laag vinden omdat de aangevraagde bedragen gering zijn.

Ten slotte beklemtoont mevrouw Barbé dat de ARPF-Doc een drievoudige doelstelling heeft:

- de diversiteit in het kader van de *Tax Shelter* vrijwaren;
- de nodige aanpassingen uitvoeren om een betere transparantie te waarborgen;
- controles uitvoeren.

M. Yves Février souligne l'importance de posséder des outils concrets afin de mettre en œuvre une réforme structurante du *Tax Shelter*.

Il aborde dans un premier temps le maintien de la diversité grâce au *Tax Shelter*. Tout comme Mme Barbé, il estime que le film documentaire est le parent pauvre de ce mécanisme. Il rappelle qu'environ 4 459 000 d'euros ont été investis dans 46 documentaires, depuis la création du *Tax Shelter* en 2004. La moyenne annuelle s'élève donc à 500 000 d'euros pour cinq films documentaires environ alors que, le nombre de projets s'élève, quant à lui, à plus de 100. Le *Tax Shelter* ne bénéficie donc pas substantiellement à ce genre cinématographique. Ceci va donc à l'encontre d'un des objectifs initiaux du système, à savoir soutenir tous les types d'œuvres audiovisuelles. Actuellement, c'est le film minoritaire de fiction qui bénéficie le plus du *Tax Shelter*. La réponse des intermédiaires quant à cette absence d'intérêt pour le film documentaire, c'est que les marges de manœuvre sur des budgets aussi réduits ne permettent pas de dégager une marge suffisante afin de payer tout le monde.

Or, selon M. Février, le film documentaire comporte certains avantages. Ainsi, il requiert des mécanismes d'investissement beaucoup moins importants en termes de durée qu'un film de fiction.

Conscient que la commission des Finances n'est pas compétente en matière culturelle, les membres de l'ARPF-Doc se sont demandé comment introduire cette notion de diversité dans un régime fiscal. L'ARPF-Doc propose dès lors que les films à petit budget puissent bénéficier d'une immunisation fiscale sensiblement plus importante que les films à gros budget. Le taux d'immunisation serait dégressif, en fonction des budgets. Une autre proposition soumise par l'ARPF-Doc est d'imposer aux organismes de *Tax Shelter* un investissement "par compartiments", chacun de ces compartiments représentant un type d'œuvre audiovisuelle. Il y aurait également un pourcentage minimum à investir dans chacun de ces compartiments. L'intervenant souligne que cette pratique existe déjà dans les fonds communs de placement en matière de produits financiers. La simplification à la procédure pour l'éligibilité des dépenses pour les petits budgets pourrait également être envisagée.

M. Février aborde ensuite les réajustements et la nécessité de garantir une meilleure transparence. Les membres de l'ARPF-Doc sont demandeurs d'une réforme afin d'assurer au producteur une part plus

De heer Yves Février wijst erop dat het belangrijk is over concrete instrumenten te beschikken om de *Tax Shelter* structureel te hervormen.

Eerst en vooral geeft hij aan dat de *Tax Shelter* het behoud van de diversiteit moet waarborgen. Net als mevrouw Barbé meent hij dat deze regeling de documentaire film stiefmoederlijk behandelt. Hij herhaalt dat sinds de oprichting van de *Tax Shelter*-regeling in 2004 ongeveer 4 459 000 euro werd geïnvesteerd in 46 documentaires. Jaarlijks wordt dus per (bij benadering) vijf documentaire films gemiddeld ongeveer 500 000 euro geïnvesteerd, terwijl er meer dan 100 projecten per jaar zijn. Daaruit volgt dat de *Tax Shelter* niet substantieel aan dat filmgenre ten goede komt; dit gaat in tegen één van de aanvankelijke doelstellingen van de regeling, met name de ondersteuning van alle soorten van audiovisuele werken. Momenteel is de minoritaire fictiefilm het meest bij de *Tax Shelter* gebaat. Wanneer de tussenschakels wordt gevraagd naar de reden van hun gebrek aan belangstelling voor de documentaire film, geven zij aan dat de speelruimte op de dermate krappe budgetten het niet mogelijk maakt voldoende middelen over te houden om alle medewerkers te betalen.

Volgens de heer Février biedt de documentaire echter enkele voordelen, bijvoorbeeld veel kortere investeringsmechanismen dan een fictiefilm.

De leden van de ARPF-Doc zijn er zich van bewust dat de commissie voor de Financiën en de Begroting niet bevoegd is inzake cultuur en zij hebben zich dan ook afgevraagd hoe dat begrip diversiteit in een fiscale regeling kan worden ingevoegd. De ARPF-Doc stelt dan ook voor dat voor de films met een klein budget een fors hogere belastingvrijstelling geldt dan voor de films met een groot budget. De vrijstellingsgraad zou degressief zijn, naargelang de budgetten. Een ander voorstel van de ARPF-Doc bestaat erin aan de *Tax Shelter*-instanties een investering "per compartiment" op te leggen, waarbij elk van die compartimenten staat voor een categorie van audiovisueel werk. Tevens zou in elk van die compartimenten een minimumpercentage moeten worden geïnvesteerd. De spreker wijst erop dat die praktijk al bestaat voor financiële sector, met de gemeenschappelijke beleggingsfondsen. Voorts zou kunnen worden overwogen om voor de kleine budgetten de procedure voor de terzake in aanmerking komende uitgaven te vereenvoudigen.

Vervolgens heeft de heer Février het over de aanpassingen en de noodzaak van een grotere transparantie. De leden van de ARPF-Doc zijn voorstander van een hervorming om ervoor te zorgen dat de producent een

importante de l'*equity*. En moyenne, l'*equity* revenant au producteur pour les frais de production oscille entre 20 et 30 %. L'ARPF-Doc souhaite que cette part soit plus conséquente. Le mécanisme doit avoir un véritable effet structurant.

Quelques ajustements sont donc nécessaires. Premièrement, il faut un taux intérêt équivalent au taux légal maximum afin de diminuer les charges financières de la production. Un taux de 15 % serait également intéressant pour l'intermédiation. M. Février plaide aussi pour qu'un taux minimum de 40 % d'*equity* soit alloué aux dépenses éligibles bénéficiant du mécanisme du *Tax Shelter*. Selon l'ARPF-Doc, il serait également utile de disposer d'une liste des dépenses éligibles bénéficiant du mécanisme du *Tax Shelter*.

Enfin, en ce qui concerne les contrôles prudentiels, l'ARPF-Doc propose un agrément pour les sociétés d'internalisation de *Tax Shelter*, et ce, également dans un but de transparence et d'efficacité. Cet agrément devrait être couplé avec un objet social limité aux activités voulues par le législateur, c'est-à-dire attirer les investisseurs, produire et certifier les dépenses éligibles. Toute autre activité est source d'abus et de difficultés. L'ARPF-Doc propose également une comptabilité analytique, c'est-à-dire projet par projet, toujours afin de garantir cette plus grande transparence. Des règles de bonne conduite sont également nécessaires pour les intermédiaires. Les contrats et transactions entre les intermédiaires et les acteurs de la production doivent correspondre à la réalité. Les sociétés d'intermédiation ne doivent pas participer directement ou indirectement aux activités de production ou de postproduction. Cela permettra une meilleure estimation des frais.

Enfin, un bilan biennuel ou trisannuel s'impose afin de renforcer l'effet structurant voulu par le législateur. À cet égard, M. Février invite les membres de la commission des Finances à lire le rapport "*Étude comparative des systèmes d'incitation fiscale à la localisation de la production audiovisuelle et cinématographique*" réalisé par le Centre national du cinéma et de l'image animée à Paris sur le mécanisme du *Tax Shelter*. Ce rapport se penche notamment sur le système belge et conclut que la Belgique enregistre 102 euros de recettes fiscales pour 100 euros investis, sans compter les autres avantages indirects.

M. Février termine son intervention en expliquant que le système du *Tax Shelter* est moins attractif depuis

groter deel van de *equity* krijgt. De *equity* voor de producent voor de productiekosten schommelt gemiddeld rond 20 à 30 %. De ARPF-Doc wenst dat dit gedeelte hoger ligt. Het mechanisme moet een daadwerkelijk structurerende uitwerking hebben.

Enkele aanpassingen zijn dus nodig. Ten eerste moet de rentevoet gelijkwaardig zijn aan de maximale wettelijke rentevoet, om de financiële lasten van de productie te verlagen. 15 % zou ook interessant zijn voor de intermediaat. De heer Février pleit ook voor minimaal 40 % aan *equity* voor de uitgaven die voor de *Tax Shelter*-regeling in aanmerking komen. Volgens de ARPF-Doc zou het nuttig zijn te beschikken over een lijst van de uitgaven die voor de *Tax Shelter*-regeling in aanmerking komen.

Wat tot slot de prudentiële controles betreft, reikt de ARPF-Doc een erkenning aan voor de ondernemingen voor investering van de *Tax Shelter*, ook met het oog op transparantie en doeltreffendheid. Die erkenning zou moeten gekoppeld zijn aan een maatschappelijk doel dat beperkt is tot de door de wetgever gewenste activiteiten, dat wil zeggen investeerders aantrekken, produceren en de voor die regeling in aanmerking komende uitgaven certificeren. Iedere andere activiteit is een bron van misbruiken en van moeilijkheden. De ARPF-Doc stelt ook een analytische — dus project-gerichte — boekhouding voor, nog steeds om meer transparantie te waarborgen. De gedragsregels zijn ook voor de tussenschakels nodig. De contracten en de transacties tussen intermediaat en producenten moeten overeenstemmen met de realiteit. De ondernemingen die aan intermediaat doen, mogen rechtstreeks noch onrechtstreeks deelnemen aan de productie- of postproductieactiviteiten; dat maakt een betere kostenraming mogelijk.

Tot slot moet om de twee of drie jaar een balans worden opgemaakt, om het door de wetgever gewenste structurerend effect te versterken. De heer Février nodigt in dat verband de leden van de commissie voor de Financiën en de Begroting uit kennis te nemen van het rapport over het *Tax Shelter*-mechanisme *Étude comparative des systèmes d'incitation fiscale à la localisation de la production audiovisuelle et cinématographique* van het Parijse Centre national du cinéma et de l'image animée. In dat rapport wordt ook het Belgische systeem onder de loep genomen en de conclusie luidt dat België 102 euro fiscale ontvangsten heeft voor elke 100 euro die wordt geïnvesteerd, de andere, indirecte voordelen niet meegerekend.

De heer Février eindigt zijn betoog met de vaststelling dat de *Tax Shelter*-regeling minder aantrekkelijk

qu'il y a eu une réforme sur les majorations sur les versements anticipés pour les sociétés commerciales.

6. MM. Jaco Van Dormael et Joachim Lafosse, président d'honneur et membre de l'Association des Réalisatrices et Réalisateurs de Film (ARRF)

M. Jaco Van Dormael remercie la commission des Finances et du Budget de l'avoir invité à s'exprimer à propos de la future réforme du *Tax Shelter*. Il indique qu'il n'est pas un technicien du *Tax Shelter*, ni de la production. Il peut donc uniquement faire part de son vécu en tant que cinéaste. Il explique que, grâce au *Tax Shelter*, il a pu réaliser des films qu'il n'aurait pas pu réaliser autrement en Belgique.

L'intervenant souligne qu'il a pris connaissance des propositions élaborées par l'Union des Producteurs de Films Francophones (UPPF) et qu'il les soutient entièrement. Il se réjouit qu'une unanimité existe entre toutes les associations professionnelles du Nord et du Sud du pays, les réalisateurs, les techniciens, les acteurs, et presque tous les producteurs. Tous s'accordent à dire qu'une réforme du *Tax Shelter* est nécessaire.

Selon M. Van Dormael, le *Tax Shelter* est un mécanisme formidable et indispensable sans lequel deux films sur trois ne se réaliseraient pas. Le pourcentage investi dans l'économie réelle des films est de moins en moins important. Il explique qu'il est fréquent que le réalisateur et les différentes équipes d'un film apprennent, à quelques semaines du tournage, que des frais supplémentaires s'ajouteront à la commission prise par la structure intermédiaire, parce qu'il faut procéder à des rachats de parts. Cet argent, qui n'est pas investi dans le film et qui est invisible à l'écran, ne sera donc pas injecté dans l'économie réelle. À cet égard, M. Van Dormael se réfère à M. Delcor, directeur du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA), qui affirme que pour 100 euros récoltés, 20 à 25 euros seulement sont concrètement utilisés dans la production du film.

Selon l'intervenant, les dérives du *Tax Shelter* proviennent des promesses de rendements de plus en plus importants offerts aux investisseurs. Ces surenchères se font au détriment de l'argent réellement investi dans les films et de l'économie réelle du cinéma.

Pour pérenniser le *Tax Shelter*, il est donc indispensable, selon M. Van Dormael, d'enrayer les dérives et de retrouver la philosophie originelle de la loi en offrant un rendement unique et identique à tous les investisseurs, quel que soit le film. L'argent sera par conséquent

geworden is sinds de hervorming die geleid heeft tot een verhoging van de voorafbetalingen voor de handelsvennootschappen.

6. De heren Jaco Van Dormael en Joachim Lafosse, ere-voorzitter en lid van de Association des Réalisatrices et Réalisateurs de Film (ARRF)

De heer Jaco Van Dormael dankt de commissie voor de Financiën en de Begroting voor de kans die hem geboden wordt om zijn mening te geven over de geplande hervorming van de *Tax Shelter*. Hij wijst erop dat hij geen specialist is van het *Tax Shelter*-mechanisme, noch van het productiewerk, zodat hij alleen kan spreken vanuit zijn ervaring als regisseur. Dankzij de *Tax Shelter* heeft hij films kunnen maken die hij anders in België niet had kunnen maken.

De spreker wijst erop dat hij kennis heeft genomen van de voorstellen die de *Union des Producteurs de Films Francophones* (UPPF) heeft uitgewerkt en dat hij daar volledig achter staat. Het verheugt hem dat alle beroepsverenigingen in België, de regisseurs, de technici, de acteurs en bijna alle producers het er unaniem over eens zijn dat een hervorming van de *Tax Shelter* noodzakelijk is.

Volgens de heer Van Dormael is de *Tax Shelter* een formidabel en onmisbaar systeem, want daarzonder zouden twee op drie films niet tot stand kunnen komen. Het percentage dat geïnvesteerd wordt in de reële economie van de film wordt alsmaar kleiner. Volgens hem komt het vaak voor dat de regisseur en de verschillende teams die bij een film zijn betrokken, enkele weken vóór het draaien te horen krijgen dat bovenop het commissieloon van de tussenstructuur bijkomende kosten komen, omdat er rechten moeten worden teruggekocht. Dat geld, dat niet wordt geïnvesteerd in de film en op het scherm niet te zien is, komt dus niet in de reële economie terecht. De heer Van Dormael verwijst in dat verband naar wat de heer Delcor, directeur van het *Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel* (CCA), heeft aangegeven: van elke 100 euro die wordt ingebracht, wordt slechts 20 tot 25 euro echt gebruikt voor de filmproductie.

De ontsparingen van de *Tax Shelter* zijn volgens de spreker het gevolg van het alsmaar hogere rendement dat aan de investeerders wordt beloofd. Dat opbod gaat ten koste van het geld dat echt in de films wordt geïnvesteerd en van de reële economie in de filmsector.

Om de *Tax Shelter*-regeling te verankeren, moet volgens de heer Van Dormael komaf worden gemaakt met de ontsparingen en opnieuw aansluiting worden gevonden bij de oorspronkelijke geest van de wet, meer bepaald door alle investeerders hetzelfde rendement te

recentré sur l'économie réelle. La liberté de l'investisseur sera de choisir les films dans lesquels il investit, et non la structure intermédiaire qui surenchérit le plus. Cela permettra de renforcer la cinématographie belge, en équilibre avec les coproductions. Cela permettra également un équilibre dans la diversité des films, qu'il s'agisse de longs-métrages, de courts-métrages, de documentaires, de films d'animation, de coproductions ou de premiers films. M. Van Dormael ajoute qu'il est aujourd'hui impossible pour un court-métrage de bénéficier du *Tax Shelter*. De même, une coproduction étrangère à gros budget a dix fois plus de chances de bénéficier du *Tax Shelter* qu'un premier film d'un cinéaste belge. L'intervenant souligne que le *Tax Shelter* est une mesure économique mais que ce mécanisme a également un impact culturel très important.

Selon M. Van Dormael, les objectifs de la réforme doivent être les suivants:

- cadrer le rendement des investisseurs en proposant un rendement fixe;
- simplifier le système (du point de vue des investisseurs);
- encadrer les structures intermédiaires en instaurant un agrément, ainsi qu'un plafonnement des dépenses "non audiovisuelles".

Grâce à cela, plus d'argent serait investi dans les films et dans l'économie réelle du cinéma. Le retour fiscal et parafiscal pour l'État (IPP) serait également plus important. Enfin, cela permettrait un rendement important mais fixe pour les investisseurs.

M. Van Dormael conclut son intervention en affirmant que si l'un des objectifs est d'ouvrir un jour le *Tax Shelter* à d'autres secteurs culturels, une réforme de ce mécanisme permettrait par exemple aux arts vivants d'accéder à ce soutien, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

M. Joachim Lafosse abonde dans le sens de M. Van Dormael. Il indique qu'il est cinéaste et scénariste mais qu'il n'est pas producteur. Il explique aussi que, depuis quelques années, le mécanisme du *Tax Shelter* lui permet réellement de développer ses projets. Néanmoins, selon lui, il faut veiller à ce que ce système ne bénéficie pas uniquement aux films minoritaires.

M. Lafosse indique que ce qui fait le succès du cinéma belge, c'est sa diversité et sa spécificité mais il trouve que la loi actuelle mène à une uniformisation des

waarborgen, ongeacht om welke film het gaat. Aldus zal het geld worden geïnjecteerd in de reële economie. De investeerder zal vrij kunnen kiezen in welke films hij investeert, in plaats van in de intermediaire structuur die hem het meest biedt. De Belgische filmsector zal er alleen maar wel bij varen, ook bij coproducties. Een dergelijke regeling zal ook bevorderlijk zijn voor de diversiteit van de films, ongeacht of het gaat om langspeelfilms, kortfilms, documentaires, animatiefilms, coproducties of eerste films. De heer Van Dormael voegt daaraan toe dat kortfilms vandaag niet in aanmerking komen voor de *Tax Shelter*-regeling. Voorts heeft een dure buitenlandse coproductie tien keer meer kans om de *Tax Shelter*-regeling te genieten dan een eerste film van een Belgische regisseur. De spreker onderstreept dat de *Tax Shelter* in de eerste plaats een economisch instrument is, maar daarnaast ook een heel belangrijke culturele impact heeft.

Volgens de heer Van Dormael moeten dit de doelstellingen van de hervorming zijn:

- het rendement voor de investeerders reguleren via een vast rendement;
- de regeling vereenvoudigen (voor de investeerders);
- de intermediaire structuren reguleren door te voorzien in een erkenning, alsook in een bovengrens voor de "niet-audiovisuele" uitgaven.

Aldus zou meer geld worden geïnvesteerd in de films en in de reële filmeconomie. Ook zou de fiscale en parafiscale return voor de Staat (via de inkomstenbelasting) groter zijn. De investeerders, ten slotte, zouden kunnen rekenen op een aanzienlijk, maar vast rendement.

Tot besluit van zijn betoog stelt de heer Van Dormael dat als wordt overwogen de *Tax Shelter*-regeling ooit uit te breiden naar andere culturele sectoren, dan bij die hervorming bijvoorbeeld ook zou moeten worden gedacht aan ondersteuning van de levende kunsten, wat momenteel niet het geval is.

De heer Joachim Lafosse trekt de lijn van de heer Van Dormael door. Hij wijst erop dat hij filmmaker en scenarioschrijver is, maar geen producent. Voorts legt hij uit dat hij sinds enkele jaren, dankzij de *Tax Shelter*-regeling, zijn projecten daadwerkelijk tot uitvoering kan brengen. Niettemin moet er volgens hem over worden gewaakt dat die regeling niet alleen ten goede komt aan de minoritaire producties.

De heer Lafosse wijst erop dat de Belgische film zijn succes te danken heeft aan zijn diversiteit en eigenheid, maar dat de bestaande wet leidt tot een te grote

propositions artistiques et donc, à un appauvrissement de cette spécificité.

M. Lafosse est par ailleurs convaincu du caractère porteur du secteur audiovisuel car il y est question de talent. Par conséquent, la délocalisation est impossible. On n'imagine pas des films comme "Toto le héros" ou "Le gamin au vélo" réalisés et produits à Taiwan.

Selon l'intervenant, il est difficile de connaître la part d'investissements en *Tax Shelter* dans les films minoritaires ou majoritaires. Il est donc nécessaire d'instaurer plus de transparence et plus de clarté afin que la profession connaisse les vrais chiffres.

M. Lafosse aborde ensuite l'idée de concurrence déloyale évoquée par certains auteurs. Selon eux, les investisseurs sont davantage attirés par des projets à gros rendements comme les grandes productions françaises par exemple. L'intervenant estime donc que les auteurs belges ne bénéficient pas autant du *Tax Shelter*.

M. Lafosse insiste pour ce système du *Tax Shelter* soit maintenu. Ce mécanisme permet en effet aux producteurs de prendre de l'assurance et permet également de faire travailler les différents artisans du cinéma. Néanmoins, il faut le réformer. Il faut éviter que le *Tax Shelter* ne profite qu'à certains, qui, par ailleurs, risquent de s'en aller si le système n'est plus suffisamment intéressant.

Enfin, M. Lafosse indique que la production en Europe tient grâce à la réciprocité. Les coproductions de films minoritaires permettent en effet des échanges de connaissances et de savoir-faire qui sont profitables à tout le monde. Néanmoins, il souligne que certains intermédiaires-producteurs ne sont intéressés que par des films minoritaires. Par conséquent, ils n'adoptent plus cette attitude de réciprocité, pourtant extrêmement utile à la profession, selon M. Lafosse.

7. Mme Isabelle Molhant, CEO de "Casa Kafka Pictures"

Mme Isabelle Molhant précise que CKP est une société intermédiaire. Il s'agit d'une société anonyme créée en 2005 par la RTBF et RMB (Régie Média Belge).

eenvormigheid in de voorgestelde artistieke projecten en aldus tot een verschraving van die eigenheid.

De heer Lafosse is er overigens van overtuigd dat de audiovisuele sector nog veel in zijn mars heeft, aangezien het talent voorhanden is. Van delokalisatie kan dan ook geen sprake zijn. Films als "Toto le héros" of "Le gamin au vélo" hadden niet opgenomen en geproduceerd kunnen worden in Taiwan.

Volgens de heer Lafosse is het moeilijk om te weten wat het aandeel van de *Tax Shelter*-investeringen in minoritaire en majoritaire films is. Er moet dus meer transparantie en duidelijkheid komen, zodat de beroepstak de echte cijfers kent.

De spreker heeft het vervolgens over de door bepaalde auteurs ter sprake gebrachte oneerlijke concurrentie. Volgens hen worden de beleggers meer aangetrokken door projecten met een hoog rendement, zoals de grote Franse producties. De heer Lafosse meent dan ook dat de Belgische auteurs niet evenveel baat hebben bij de *Tax Shelter*-regeling.

De heer Lafosse dringt aan op het behoud van de *Tax Shelter*-regeling, want daardoor krijgen de producenten meer zekerheid en kunnen de verschillende beroepscategorieën in de filmwereld aan het werk. Niettemin is een hervorming van de regeling nodig: er moet immers worden voorkomen dat de *Tax Shelter*-regeling slechts enkelen ten goede komt, die bovendien dreigen weg te trekken als de regeling niet langer interessant genoeg is.

Tot slot geeft de spreker aan dat de filmproductie in Europa stand houdt dankzij de wederkerigheid. Coproducties van minoritaire films bieden immers de mogelijkheid tot uitwisseling van kennis en knowhow, wat iedereen ten goede komt. Hij benadrukt evenwel dat sommige tussenschakels-producenten alleen geïnteresseerd zijn in minoritaire films. Het gevolg is dat zij niet langer wederkerig handelen, hetgeen volgens de spreker nochtans bijzonder nuttig is voor het beroep.

7. Mevrouw Isabelle Molhant, ceo van Casa Kafka Pictures

Mevrouw Isabelle Molhant preciseert dat CKP een onderneming is die aan intermediatie doet. Het is een naamloze vennootschap die in 2005 door de RTBF en RMB (Régie Media Belge) is opgericht.

Son objectif est double:

— soutenir et renforcer la croissance et la structuration de la production, de la créativité et de l'ambition audiovisuelle belge,

— offrir un produit d'investissement sécurisé aux entreprises belges.

En outre, la société défend quatre valeurs: la fiabilité, la transparence, l'intégrité et le respect de toutes les parties.

Depuis 2009, elle entretient une collaboration constructive avec la banque Belfius. Dans le cadre de cet accord, prolongé pour une durée de trois ans en 2012, la démarche commerciale, gérée par Belfius, et la gestion audiovisuelle, gérée par CKP, sont donc complémentaires. La société lève également des fonds *Tax Shelter* en direct, sans l'intervention de la banque Belfius.

CKP œuvre pour le maintien et la pérennisation du *Tax Shelter*, mécanisme fondamental et indispensable pour le développement de l'industrie audiovisuelle belge.

Mme Molhant indique que la société a cofinancé 107 œuvres depuis sa création. La catalogue contient des œuvres artistiques et commerciales qui ne s'opposent pas mais qui, au contraire, se renforcent. Ce catalogue se veut également porteur de sens pour le cinéma belge, que ce soit sur des œuvres majoritaires ou minoritaires belges, néerlandophones ou francophones.

Les films cofinancés par CKP sont reconnus nationalement et internationalement (61 nominations aux Magritte du Cinéma – 18 Magritte, 13 nominations aux Ensors – 5 Ensors, 13 nominations aux *Vlaamse Televisie Sterren 2013* – 4 *Sterren* ainsi que 13 films sélectionnés au Festival de Cannes – 9 récompenses). L'intervenante souligne aussi que CKP entretient une collaboration positive avec les maisons de production belges, tant néerlandophones que francophones. Enfin, la société est intervenue sur des films tels que *“Le Gamin au Vélo”* ou *“De Rouille et d'Os”* et sur des séries télévisées telles que *“Brasserie Romantiek”* ou *“Salamander”*.

Mme Molhant confirme qu'il existe une surenchère des rendements offerts et que la valeur des rachats est indépendante de la valeur commerciale des films. L'intervenante estime que si un film est un succès commercial, il n'y a aucune raison pour que l'investisseur n'en bénéficie pas. Néanmoins elle s'interroge sur le fait que si 95 % des œuvres produites sont des échecs

CKP heeft twee doelstellingen:

— de groei en de structurering van de productie, van de creativiteit en van de Belgische audiovisuele ambitie steunen en versterken, en

— de Belgische ondernemingen een beveiligd investeringsproduct bieden.

CKP stelt vier waarden voorop: betrouwbaarheid, transparantie, integriteit en respect voor alle partijen.

Sinds 2009 werkt CKP constructief samen met de bank Belfius. In het kader van dat akkoord, dat in 2012 met drie jaar is verlengd, zijn de commerciële aanpak (beheerd door Belfius) en de audiovisuele aanpak (beheerd door CKP) dus complementair. CKP haalt ook zelf *Tax Shelter*-geld op, zonder toedoen van Belfius bank.

CKP streeft naar het behoud en de voortzetting van de *Tax Shelter*-regeling, een fundamenteel en onontbeerlijk mechanisme voor de ontwikkeling van de Belgische audiovisuele industrie.

De spreker geeft aan dat CKP sinds de oprichting 107 films heeft gefinancierd. De catalogus omvat artistieke en commerciële werken, die elkaar niet uitsluiten maar integendeel versterken. Ze geeft ook invulling aan de “Belgische film”, ongeacht of het om Belgische minoraire of majoritaire films gaat, of nog Nederlandstalige dan wel Franstalige.

De door CKP gefinancierde films worden nationaal en internationaal erkend (61 nominaties voor de *Magritte du Cinéma* waarvan 18 prijzen, 13 Ensor nominaties waarvan 5 prijzen, 13 Vlaamse Televisie Sterren 2013 nominaties waarvan 4 prijzen, 13 geselecteerde films op het Filmfestival van Cannes waarvan 9 prijzen). De spreker wijst er ook op dat CKP goed samenwerkt met de Belgische productiehuisen, Nederlandstalige én Franstalige. Tot slot heeft CKP meegewerkt aan de totstandkoming van films als *“Le gamin au vélo”* en *“De rouille et d'os”*, alsmede tv-reeksen als *“Brasserie Romantiek”* en *“Salamander”*.

Mevrouw Molhant bevestigt dat er qua geboden rendementen aan opbod wordt gedaan en dat de terugkoopwaarde los staat van de commerciële waarde van de films. Zij vindt dat als een film een commercieel succes wordt, er geen reden is dat de investeerder er geen voordeel uit mag halen. Het is voor haar echter onduidelijk hoe, aangezien — zoals in een vorige hoorzitting

commerciaux, comme cela a été dit lors d'une précédente audition, alors comment se fait-il que des investisseurs reçoivent un même rendement, année après année et peu importe le film dans lequel ils ont investi.

L'intervenante constate également une surenchère de "cadeaux" offerts à l'investisseur (voyages à l'étranger ou en Belgique par exemple). Elle observe aussi des pratiques incompatibles avec une bonne gouvernance audiovisuelle. Selon Mme Molhant, cela crée donc une situation de concurrence déloyale pour un intermédiaire indépendant défendant une éthique de travail.

Elle questionne également le ratio entre le soutien de l'État et le montant net investi dans la production audiovisuelle.

De plus, selon l'intervenante, il y a clairement création de spéculation et de bulles financières.

Mme Molhant se penche ensuite sur le succès du mécanisme *Tax Shelter*. Ce succès doit être analysé sur base de deux éléments: l'*equity* net investi dans la production audiovisuelle et les dépenses structurantes pour cette production audiovisuelle. L'intervenante remet en question la comparaison faite entre les 60 millions d'euros levés par les sociétés de financement de l'industrie cinématographique et de l'audiovisuel (SOFICA) en France et les 200 millions d'euros levés dans le cadre du *Tax Shelter* en Belgique en tant qu'affirmation du succès du *Tax Shelter* en Belgique par rapport à la France. Mme Molhant estime que cette comparaison n'est pas juste car, d'une part, les SOFICA ont été plafonnées à 62 millions d'euros cette année par le Ministère des Finances et, d'autre part, car il faut comparer ce qui est comparable, c'est-à-dire les valeurs nettes entre elles. Il faut par exemple tenir compte du fait que les SOFICA ont un maximum de 10 % de frais de fonctionnement qui ne rentrent pas dans le film.

Mme Molhant se demande quel est le montant de *Tax Shelter* dont l'industrie audiovisuelle belge a besoin. Selon elle, il faut lever des fonds *Tax Shelter* afin de produire des films et non l'inverse. Elle indique que le *Tax Shelter* est une mesure économique porteuse de sens pour le secteur audiovisuel et le cinéma belge mais qu'un développement débridé et spéculatif pourrait en faire perdre le sens.

geopperd werd — 95 % van de geproduceerde werken niet winstgevend zijn, investeerders altijd hetzelfde rendement ontvangen, jaar na jaar en ongeacht de film waarin zij geld hebben geïnvesteerd.

De spreekster stelt eveneens een opbod vast aan "geschenken" voor de investeerder (bijvoorbeeld reizen naar het buitenland of in België). Voorts zijn er praktijken die onverenigbaar zijn met *good governance* op audiovisueel vlak. Volgens haar creëert dat een situatie van deloyale concurrentie voor een onafhankelijke intermediair met arbeidsethos.

Zij heeft ook vragen bij de ratio staatssteun vs. het bedrag dat netto in de audiovisuele productie is geïnvesteerd.

Bovendien is er volgens haar duidelijk sprake van het creëren van speculatie en financiële zeepbellen.

Vervolgens gaat mevrouw Molhant in op het succes van de *Tax Shelter*-regeling. Dat succes moet vanuit twee invalshoeken worden geanalyseerd: de *equity* die netto in de audiovisuele productie wordt geïnvesteerd en de uitgaven die structurerend zijn voor de audiovisuele productie. De spreekster plaatst vraagtekens bij de vergelijking tussen de 60 miljoen euro die in Frankrijk werd opgehaald door de sociétés de financement de l'industrie cinématographique et de l'audiovisuel (de zogenaamde SOFICA's), en de 200 miljoen die in het kader van de *Tax Shelter* in België is opgehaald, als statement voor het succes van de *Tax Shelter* in België t.o.v. Frankrijk. Volgens mevrouw Molhant loopt die vergelijking mank, omdat de SOFICA's dit jaar van het Franse ministerie van Financiën maximum slechts 62 miljoen euro mogen ophalen. Een andere reden voor de scepsis van mevrouw Molhant is dat men alleen vergelijkbare zaken met elkaar kan vergelijken, dus nettowaarden. Zo moet er rekening mee gehouden worden dat de SOFICA's niet méér dan 10 % werkingskosten mogen hebben, die niet in de film zelf worden geïnvesteerd.

Mevrouw Molhant vraagt zich af welk bedrag de Belgische audiovisuele industrie via de *Tax Shelter* nodig heeft. Zij vindt dat via de *Tax Shelter* geld moet worden opgehaald voor de films die geproduceerd worden, in plaats van films te maken om er *Tax Shelter*-geld voorhanden is. In haar ogen is de *Tax Shelter* een economisch zinvolle maatregel voor de audiovisuele sector en de filmsector in België, maar dreigt de zin ervan verloren te gaan door een ongebreidelde en speculatieve evolutie van de regeling.

Mme Molhant aborde ensuite la collaboration avec les banques dans le cadre du *Tax Shelter*. Trois banques ont été ou sont actives dans le *Tax Shelter*. CKP collabore de manière constructive avec Belfius en faveur du cinéma belge et de son ancrage local. Les banques peuvent offrir une plateforme de levée de fonds efficace et large. Elles peuvent également contribuer à la mise en place de levées de fonds encadrées, stables et prévisibles. Elles peuvent aussi garantir un flux financier plus direct vers la production audiovisuelle.

Selon l'intervenante, la diversité est une des clés du succès du cinéma belge. Celui-ci se construit au travers de la diversité et de la complémentarité des guichets de financement mais aussi au travers de la prise de risque et de l'investissement en faveur de nouveaux auteurs, de jeunes réalisateurs, de thématiques parfois moins évidentes. Le cinéma belge est également fondé sur des thématiques très ancrées dans la réalité locale et peu exportables, ceci est particulièrement le cas en Flandres. L'intervenante se dit aussi frappée par la course actuelle aux rendements dans le cadre du *Tax Shelter* qui favorise une tendance très claire vers le cinéma commercial et international au détriment des films d'auteur, des premiers films, du documentaire, des courts-métrages et des projets nationaux. Il faut donc être attentif à ne pas défavoriser ce qui fait la spécificité et le succès du modèle belge en Belgique et à l'étranger.

La société CKP estime que le projet de loi, actuellement devant le Conseil d'État, est un premier pas dans la bonne direction mais qu'il ne pourra pas enrayer les dérives actuelles. Mme Molhant pense que la règle des 70/30 est importante mais que ce projet n'offre aucune solution à la problématique du rachats de droits. Au contraire, il pourrait même accentuer certaines dérives, notamment en ce qui concerne le taux de rendement "Euribor + x points de base" qui constitue une diminution par rapport au rendement actuel de 4,52 %. Le risque est grand que les leveurs de fonds compensent cette perte pour l'investisseur par des propositions de rachats encore plus élevées.

Les membres de CKP jugent donc qu'une réforme est nécessaire. Celle-ci doit garantir un système sans rachat de droits. Par ailleurs, CKP soutient la proposition de réforme telle que proposée par l'Union des Producteurs de Films Francophones (UPFF) et par le *Vlaamse Film Producenten Bond* (VFPB). En matière de contrôle, la société CKP plaide pour un contrôle audiovisuel et fiscal sur les œuvres et conventions-cadres et pour un agrément des leveurs de fonds. La société prône

Een ander, door mevrouw Molhant aangehaald aspect is dat van de samenwerking met de banken in het raam van de *Tax Shelter*. Drie banken zijn in deze aangelegenheid actief (geweest). CKP werkt constructief samen met Belfius om de Belgische film en de lokale verankering ervan een duwtje in de rug te geven. Banken kunnen een doeltreffend en breed platform voor het bijeenbrengen van geld bieden. Tevens kunnen ze bijdragen tot een terdege begeleide, stabiele en voorzienbare fondsenwerving, waarbij het geld via minder omwegen bij de audiovisuele productie terecht komt.

Volgens de spreekster verklaart onder meer de diversiteit het succes van de Belgische film. De Belgische film is gegroeid uit diversiteit, uit elkaar aanvullende financieringskanalen en uit de wil om risico's te nemen en te investeren in nieuwe scenarioschrijvers, jonge regisseurs en soms wat minder voor de hand liggende thema's. Voorts is de Belgische film heel sterk geworteld in de lokale context, waardoor de films niet makkelijk exporteerbaar zijn, wat vooral het geval is in Vlaanderen. De spreekster kijkt met argusogen naar de rendementsrace die zich momenteel in het raam van de *Tax Shelter* afspeelt. Daardoor ontstaat een zeer duidelijke tendens naar een commerciële en internationaal gerichte cinema, wat ten koste gaat van de auteursfilms, de eerste films, de documentaires, de kortfilms en de projecten met een nationale draagwijdte. Daarom mag geen afbreuk worden gedaan aan wat de specificiteit en het succes van het Belgische model in België en in het buitenland uitmaakt.

CKP is van oordeel dat het — thans door de Raad van State onderzochte — wetsontwerp een stap is in de goede richting, maar dan weer niet ver genoeg gaat om de thans vastgestelde ontsporingen een halt toe te roepen. Mevrouw Molhant acht de 70/30-regel belangrijk, maar vindt in dit wetsontwerp geen enkele oplossing terug voor het vraagstuk van de terugkoop van rechten. Integendeel, bepaalde misbruiken zouden nog kunnen verergeren, met name wat de return "Euribor + x basispunten" betreft, wat momenteel neerkomt op een rendementsverlies van 4,52 %. Het risico is dus groot dat de fondsenwerfers dat verlies voor de investeerder trachten goed te maken door nog hogere terugkoopvoorstellen.

De leden van CKP achten een hervorming bijgevolg noodzakelijk. Die moet een regeling zonder terugkoop van rechten garanderen. Voorts steunt CKP het hervormingsvoorstel van de Vlaamse Film Producenten Bond (VFPB) en de *Union des Producteurs de Films Francophones* (UPFF). Inzake controle pleit CKP voor een audiovisuele en fiscale controle op de werken en raamovereenkomsten, alsook voor een erkenning van de fondsenwerfers. CKP pleit eveneens voor een

également une simplification du mécanisme de *Tax Shelter* car il est administrativement et techniquement trop complexe à l'heure actuelle. Cette complexité induit donc la possibilité de dérives.

Il s'agit également de sécuriser le système en créant un cadre légal clair, stable et durable. Une sécurisation de l'investisseur est également indispensable. Mme Molhant pense en effet que la sanction appartient à celui qui fait défaut, ce qui n'est pas le cas dans le mécanisme actuel. Enfin, cette réforme doit maintenir la diversité dans le secteur, c'est-à-dire garantir un équilibre entre les types de films et les différents genres.

Mme Molhant conclut son intervention en affirmant qu'une réforme offrant un cadre légal clair et stable, un contrôle rigoureux, un produit *Tax Shelter* simplifié et une sécurisation de l'investisseur, favorisera des levées de fonds importantes en faveur d'un cinéma belge diversifié. Selon elle, il n'y a aucun risque structurel à réformer, ni d'un point de vue économique ni d'un point de vue audiovisuel. En outre, une réforme bien menée offrira une base de réflexion et un éventuel modèle pour ouvrir le mécanisme du *Tax Shelter* à d'autres secteurs, si tel est le souhait du législateur.

8. MM. Pierre Drouot et Hans Everaert, directeur-intendant et directeur commercial du Audiovisueel Fonds (VAF)

M. Pierre Drouot explique que le *Vlaams Audiovisueel Fonds* est le pendant flamand du Centre du cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française. Il offre son aide à la réalisation de films (de fiction, documentaires et d'animation), de séries télévisées et de jeux. Les missions du VAF comprennent le développement du talent (*wildcards*, *workshops*...), le financement de productions (prêts subordonnés) et la promotion de celles-ci. Jusqu'à la mi-2013, la certification du *Tax Shelter* est assurée par l'administration de la Culture, de la Jeunesse, des Sports et des Médias (CJSM). Cette mission sera ensuite reprise par le VAF.

vereenvoudiging van de *Tax Shelter*, omdat de regeling vandaag administratief en technisch te complex is. Die complexiteit houdt een gevaar voor misbruiken in.

Tevens komt het erop aan de regeling te beveiligen door een duidelijk, stabiel en duurzaam wettelijk raamwerk te creëren. Ook de investeerders hebben nood aan meer veiligheid. Mevrouw Molhant is immers de mening toegedaan dat wie tekortschiet, moet worden gesanctioneerd — in de huidige regeling is dat niet het geval. Tot slot moet deze hervorming de diversiteit in de sector in stand houden, dat wil zeggen zorgen voor een evenwicht tussen de verschillende filmtypes en de verschillende genres.

Tot besluit van haar betoog stelt mevrouw Molhant dat een hervorming die een duidelijk en stabiel wettelijk raamwerk behelst, alsook een strenge controle, een vereenvoudigde *Tax Shelter* en meer veiligheid voor de investeerder, een belangrijke fondsenwerving in het voordeel van een gediversifieerde Belgische filmsector zal bewerkstelligen. Volgens haar houdt een structurele hervorming geen enkel risico in, noch economisch, noch op audiovisueel vlak. Bovendien zou een naar behoren doorgevoerde hervorming een reflectiebasis en een eventueel model kunnen bieden voor een verruiming van de *Tax Shelter*-regeling tot andere sectoren, indien de wetgever dat wenst.

8. De heren Pierre Drouot en Hans Everaert, directeur-intendant en zakelijk leider van het Vlaams Audiovisueel Fonds (VAF)

De heer Pierre Drouot legt uit dat het Vlaams Audiovisueel Fonds de Vlaamse tegenhanger is van het *Centre du cinéma et de l'Audiovisuel* van de Franse Gemeenschap. Het biedt ondersteuning aan de totstandkoming van films (zowel fictie, documentaires en animatie), televisiereeksen en games. Het takenpakket van het VAF omvat talentontwikkeling (*wildcards*, *workshops*...), financiering van producties (achtergestelde leningen) en de promotie ervan. Tot medio 2013 wordt de certificatie voor de *Tax Shelter* verricht door de Administratie Cultuur, Jeugd, Sport, Media (CJSM), daarna zal het worden overgenomen door het VAF.

M. Hans Everaert explique que dans le cadre de la certification, il y a lieu d'opérer une distinction entre deux attestations: la première attestation est une reconnaissance en tant que coproduction européenne et la seconde signifie que le film a été achevé et que les conditions de base du *Tax Shelter* ont été respectées. Ensuite, il y a encore un contrôle fiscal effectué par les services du SPF Finances. Au cours de la période 2003-2012, 480 attestations du premier type et 189 attestations du second type ont été délivrées. Au total, 231 millions d'euros (139 millions d'euros en capital et 92 millions d'euros en prêt) ont été investis au cours de cette période dans les films qui ont déjà obtenu le deuxième type d'attestation.

M. Pierre Drouot indique que sur les 189 films achevés, on dénombre 129 films majoritairement belges (68 %) et 60 films minoritairement belges (32 %). En ce qui concerne le volet capital (139 millions d'euros), 67 millions d'euros reviennent aux films majoritairement belges (48 %) et 71 millions d'euros aux films minoritairement belges (52 %).

La structure de financement moyenne de la part belge dans des films majoritaires soutenus par le VAF (2012) est la suivante:

— <i>Tax Shelter</i> :	29.1 %
— VAF:	28.3 %
— Organismes de télédiffusion:	12.6 %
— Apport producteur & équipe:	11.1 %
— Prévente (MG):	5.0 %
— Pay TV:	3.8 %
— Eurimages:	3.3 %
— CCA:	2.8 %
— Autres:	4.0 %
— TOTAL:	100.0 %

On peut en conclure que le *Tax Shelter* est une source de financement essentielle. Environ la moitié de l'argent provenant du *Tax Shelter* est effectivement investi dans les films.

M. Hans Everaert passe en revue les constatations et préoccupations du VAF:

- il y a une diminution de l'effet sur les coûts de production directs, du fait de l'augmentation des coûts du *Tax Shelter*, des commissions et des rendements (apparents);

- il y a une diminution de l'effet sur le financement du *cash-flow*, du fait que certains moyens sont bloqués et que les moyens ne sont libérés qu'après le premier montage;

De heer Hans Everaert licht toe dat er bij de certificatie een onderscheid moet worden gemaakt tussen twee attesten: het eerste attest is een erkenning als Europese coproductie, het tweede attest houdt in dat de film is afgewerkt en dat voldaan is aan de basisvoorwaarden van de *Tax Shelter*. Nadien volgt er een fiscale controle door de diensten van de FOD Financiën. In de periode 2003-2012 zijn er 480 eerste attesten en 189 tweede attesten uitgereikt. In totaal is er in die periode voor 231 miljoen euro geïnvesteerd op de afgewerkte films die reeds het tweede attest hebben bekomen (139 miljoen euro *equity* en 92 miljoen euro lening).

De heer Pierre Drouot geeft aan dat er van de 189 afgewerkte films 129 majoritair Belgische films (68 %) waren en 60 minoritair Belgische films (32 %). Wat het *equity* gedeelte betreft (139 miljoen euro) gaat 67 miljoen euro naar majoritair Belgische films (48 %) en 71 miljoen euro naar minoritair Belgische films (52 %).

De gemiddelde financieringsstructuur van het Belgisch aandeel in majoritaire VAF-films (2012) ziet er als volgt uit:

— <i>Tax Shelter</i> :	29.1 %
— VAF:	28.3 %
— Omroepen:	12.6 %
— Inbreng producent & ploeg:	11.1 %
— Voorverkopen (MG's):	5.0 %
— Pay TV:	3.8 %
— Eurimages:	3.3 %
— CCA:	2.8 %
— Andere:	4.0 %
— TOTAAL:	100.0 %

Hieruit kan worden besloten dat de *Tax Shelter* een essentiële financieringsbron is. Ongeveer de helft van het geld dat afkomstig is van de *Tax Shelter* wordt effectief in films geïnvesteerd.

De heer Hans Everaert overloopt de vaststellingen en bezorgdheden van het VAF:

- er is een dalend effect op directe productiebestedingen, door stijgende *Tax Shelter* kosten, stijgende commissielonen en stijgende (schijn)rendementen;

- er is een dalend effect op *cash flow* financiering, door geblokkeerde middelen en door het feit dat de middelen maar worden vrijgegeven na eerste montage;

- il faut un effet structurant, permettant de développer un certain savoir-faire;

- le contrôle des dépenses effectuées à l'étranger (notamment hors de l'UE) est difficile. Le plafond des dépenses à l'étranger est fixé à 50 %. Du fait de ce contrôle difficile, il y a un risque d'abus.

L'orateur arrive aux conclusions suivantes:

- les coûts liés au *Tax Shelter* doivent être plafonnés. Le projet de loi qui est à présent sur la table du gouvernement et qui limite les coûts liés à la production à 70 % va donc dans la bonne direction;

- un contrôle central des coûts de production directs s'impose. Il faut aussi tenir compte du fait que le contrôle des coûts de production à l'étranger / hors de l'UE est très difficile;

- il faut mettre fin à la surenchère au niveau des rendements. Les rendements apparents doivent être évités. Seuls les revenus réels, via le consommateur final, doivent déterminer le rendement;

- dans le cadre des coproductions, il faut s'efforcer d'obtenir un effet structurant ("*smart money*"). De cette manière, il est possible de développer un savoir-faire en Belgique.

9. MM. David Claikens et Alex Verbaere, gérants de la SPRL "Witebox"

M. Alex Verbaere indique qu'il a une expérience de plusieurs années dans le financement du secteur *Media & Entertainment*, médias et télévision. Il a également travaillé pour plusieurs banques. Au cours des dernières années, il a surtout collaboré avec la BNP Paribas Fortis.

La SPRL "Witebox" intervient en qualité de gestionnaire externe du *BNP Paribas Fortis Film Fund* qui a été créé en 2007.

C'est dans la base d'investisseurs qu'il faut chercher le succès du *Tax Shelter*. Un certain nombre de facteurs de croissance y ont contribué: un rendement attractif, un marketing intensif et l'évolution vers un produit financier/fiscal plus transparent. Au début, il n'était pas du tout gagné d'avance que le *Tax Shelter* serait un succès, parce qu'il y avait un certain nombre d'obstacles: la complexité, le risque fiscal couru par l'investisseur et les parties souvent "non familières" du côté de l'offre. En outre, la possibilité de réaliser un rendement additionnel au-delà du rendement minimum "garanti" est un facteur

- er is nood aan een structurerend effect waardoor een zekere expertise kan worden opgebouwd;

- de controle op buitenlandse bestedingen (m.n. buiten de EU) is moeilijk. Het plafond van buitenlandse bestedingen ligt op 50 %. Door de moeizame controle ontstaat het gevaar dat er zich misbruiken voordoen.

De spreker komt tot de volgende conclusies:

- de *Tax Shelter* gerelateerde kosten moeten worden geplafonneerd. Het wetsontwerp dat nu op de regerings-tafel ligt en dat de productiegerelateerde kosten beperkt tot 70 % gaat dus in de goede richting;

- er is nood aan een centrale controle op de directe productiekosten. Ook dient men rekening te houden met het feit dat controle op buitenlandse / buiten EU productiekosten zeer moeilijk is;

- er moet een halt worden toegeroepen aan het opbod van rendementen. Schijnrendementen moeten worden vermeden. Enkel de reële inkomsten via de eindverbruiker mogen het rendement bepalen;

- in het kader van de coproducties, moet er worden gestreefd naar een structurerend effect ("*smart money*"). Zodoende kan er in België expertise worden opgebouwd.

9. De heren David Claikens en Alex Verbaere, zaakvoerders van de BVBA "Witebox";

De heer Alex Verbaere geeft aan dat hij een jarenlange ervaring heeft in de financiering in de sector van *Media & Entertainment*, media en televisie. Hij heeft ook gewerkt bij een aantal banken. In de laatste jaren verloopt de samenwerking vooral met de BNP Paribas Fortis.

De BVBA "Witebox" treedt op als externe beheerder van het *BNP Paribas Fortis Film Fund* dat in 2007 werd opgericht.

De investeerdersbasis vormt het succes van de *Tax Shelter*. Een aantal groeifactoren hebben daartoe bijgedragen: een aantrekkelijk rendement, een intensieve marketing en de evolutie naar een transparanter financieel/fiscaal product. Het was in het begin helemaal geen evidentie dat de *Tax Shelter* een succesverhaal zou worden omdat er een aantal hinderpalen waren: de complexiteit, het fiscale risico dat bij de investeerder ligt en de vaak "onvertrouwde" partijen aan aanbiederskant. Bovendien is de kans op het realiseren van een additioneel rendement boven een "gegarandeerd"

décisif pour de nombreux investisseurs. Il s'agit en effet d'investir dans un projet présentant à chaque fois des risques et un potentiel de rendement spécifiques.

Par rapport à l'offre, M. Verbaere avance un certain nombre de constats:

Tout d'abord, la concurrence est vive. La collecte de fonds s'opère essentiellement par le biais d'intermédiaires entourés d'équipes de vente spécifiques et procédant à un marketing intense, ce qui empêche de plus en plus les petits intermédiaires (généralement des producteurs), surtout ceux qui sont arrivés récemment sur le marché, de se profiler. Cette situation entraîne également une surenchère en termes de rendements afin de convaincre les investisseurs, ce qui diminue d'autant le pourcentage des moyens récoltés qui est effectivement mis à la disposition de la production.

En deuxième lieu, le marché des intermédiaires n'est pas réglementé, d'où, notamment, un contrôle insuffisant sur les informations qui sont données aux investisseurs potentiels et un manque de transparence en ce qui concerne les risques et les rendements offerts.

Troisièmement, une part importante des investisseurs investissent en premier lieu en raison du rendement et donnent par conséquent leur préférence à des projets qui peuvent générer des recettes potentiellement plus élevées. Les projets destinés au marché local (surtout des séries télévisées, mais également des films) mais surtout aussi les documentaires et les courts métrages risquent ainsi d'être mis à mal, au profit de projets plus grands, plus commerciaux et dont le potentiel est international.

Depuis 2007, un petit nombre de banques ont, sous diverse formes, développé une activité sur le marché du *Tax Shelter*: ING ("partenariat" avec des associations de producteurs belges — arrêtée pour des raisons internes), BNP Paribas Fortis (par le biais d'un "fonds bancaire" en gestion propre), Dexia (*placement agent* pour l'intermédiaire *Tax Shelter* Casa Kafka). Chacune de ces initiatives s'est développée à court terme pour devenir un des plus grands acteurs en matière de collecte de fonds. Ces acteurs du marché remplissent toutes les conditions légales, notamment en matière d'information. En outre, les rendements sont soumis aux contrôles internes et externes spécifiques au secteur bancaire. Ils utilisent également un réseau commercial existant (coût marginal limité), grâce auquel des investissements *Tax Shelter* sont proposés de manière sélective dans le cadre d'une relation bancaire. En combinant une efficacité accrue de la distribution avec une "prime de risque" inférieure que l'investisseur exige

minimumrendement pour veel investeerders een doorslaggevende factor. Het betreft immers een investering in een project met telkens zijn eigen risico en rendementspotentieel.

Aan aanbiederszijde doet de heer Verbaere in de markt een aantal vaststellingen:

Ten eerste is er een scherpe concurrentie. De fondsenwerving gebeurt in belangrijke mate via aanbieders met specifieke verkoopsteams en intensieve marketing, waardoor kleinere aanbieders (doorgaans producenten), vooral diegene die recent op de markt gekomen zijn, minder en minder kans hebben om zich te profileren. Deze situatie leidt eveneens tot een opbod aan rendementen om investeerders over de brug te krijgen, waardoor een kleiner percentage van de opgehaalde middelen effectief ter beschikking van de productie wordt gesteld.

Ten tweede is de markt van de aanbieders niet gereguleerd, met onder meer onvoldoende controle op de informatie die aan potentiële investeerders gegeven wordt, onvoldoende transparantie inzake risico's en geboden rendementen.

Ten derde investeert een belangrijk deel van de investeerders in eerste instantie omwille van het rendement en geven zij bijgevolg de voorkeur aan projecten die potentieel hogere inkomsten kunnen genereren. De projecten voor de lokale markt (vooral TV-series, maar ook films) maar vooral ook documentaires en kortfilms dreigen hierdoor in de verdrukking te komen, ten voordele van grotere, meer commerciële projecten met een internationaal potentieel.

Sinds 2007 hebben een beperkt aantal banken een activiteit in de *Tax Shelter* markt ontwikkeld onder diverse vormen: ING ("partnership" met Belgische producentenbonden — gestopt om interne redenen), BNP Paribas Fortis (via een "bancair fonds" in eigen beheer), Dexia (*placement agent* voor *Tax Shelter* intermediair Casa Kafka). Elk van deze initiatieven heeft zich op korte termijn ontwikkeld tot een van de grotere partijen inzake *fundraising*. Deze marktspelers voldaan aan alle wettelijke bepalingen, onder meer omtrent informatie. Bovendien zijn de rendementen onderworpen aan de interne en externe controles die specifiek is voor de bancaire sector. Zij maken ook gebruik van een bestaand commercieel netwerk (beperkte marginale kost) waarbij *Tax Shelter* investeringen op een selectieve wijze aangeboden worden in het kader van een bancaire relatie. Door de combinatie van de hogere efficiëntie van de distributie en de lagere "risicopremie" die de investeerder in een bancaire relatie eist, zijn deze initiatieven er

dans une relation bancaire, ces initiatives ont permis aux intermédiaires de proposer aux producteurs des financements *Tax Shelter* aux conditions relativement les plus attractives. Ces intermédiaires empêchent la confusion d'intérêts (projets propres vs. projets de tiers) ou l'utilisation des moyens *Tax Shelter* pour financer d'autres activités que la production de films.

Un certain nombre de spécificités de la législation en matière de *Tax Shelter* ont pour effet de restreindre l'intérêt du secteur bancaire pour le système. Les banques visent en tout premier lieu à offrir des produits standardisés (à l'inverse d'investissements dans un projet spécifique) et il s'agit également de montants relativement modestes. L'intérêt du secteur bancaire pourrait augmenter sensiblement si l'on assurait une réglementation et un contrôle plus stricts du marché des intermédiaires et que l'on permettait la mise en place d'une "véritable structure de fonds" (dans laquelle les moyens récoltés sont gérés de façon discrétionnaire par le fonds, avec octroi périodique d'un rendement).

M. David Claikens explique que la collecte de fonds par le biais de réseaux bancaires offre un certain nombre d'avantages incontestables pour le système du *Tax Shelter*, qui pourraient bien entendu encore s'accroître en cas d'extension du nombre de partenaires bancaires proposant un tel produit.

Du point de vue des pouvoirs publics, une intermédiation indépendante permet de renforcer la transparence de l'affectation des fonds. Ce système offre en outre la possibilité de reporter partiellement la responsabilité du contrôle de l'affectation sur les établissements en question. Grâce aux structures de fonds, les autorités peuvent fixer certaines règles en matière de stratégie d'investissement (diversification, pourcentage minimum à investir dans certains types de projets pour lesquels il est actuellement plus difficile de trouver un financement,...). Le même réseau pourrait être utilisé en cas d'extension du champ d'application du *Tax Shelter*.

Du point de vue du producteur, la collecte de fonds par le biais de réseaux bancaires permet d'engranger des montants bien plus importants. En principe, la concurrence entre plusieurs sociétés intermédiaires ayant une capacité de placement importante devrait faciliter l'accès à un financement à des conditions attractives. Grâce aux structures de fonds, les décisions en matière d'investissements peuvent être prises en fonction des fonds récoltés. Dans ce cas, le producteur est certain de bénéficier d'un financement, puisque les fonds ont déjà été récoltés.

Du point de vue de l'investisseur, la collecte de fonds par le biais de réseaux bancaires garantit une

in geslaagd om als intermediair aan de producenten *Tax Shelter* financieringen aan te bieden aan de relatief meest attractieve voorwaarden. Deze tussenpersonen verhinderen belangenvermenging (eigen projecten versus projecten van derden) of het gebruik van de *Tax Shelter* middelen voor financiering van andere activiteiten dan de productie van film.

Een aantal specifieke kenmerken van de *Tax Shelter* wetgeving maken dat de interesse van de bancaire sector in het systeem relatief beperkt is. Banken zijn in eerste instantie gericht op het aanbieden van gestandaardiseerde producten (in tegenstelling tot investeringen in een specifiek project) en het gaat ook om relatief kleine bedragen. Een striktere reglementering en controle van de markt van de aanbieders en het mogelijk maken van een "echte fondsenstructuur" (waarbij de opgehaalde middelen door het fonds discretionair beheerd worden met periodieke uitkering van het rendement) zou de interesse van de bancaire sector sterk kunnen doen toenemen.

De heer David Claikens legt uit dat fondsenwerving via bancaire netwerken een aantal ontegensprekelijke voordelen biedt voor het *Tax Shelter* systeem. Uiteraard zou dit nog aan belang kunnen winnen door een uitbreiding van het aantal bancaire partijen die een dergelijk product aanbieden.

Voor de overheid biedt een onafhankelijke intermediairie een hogere transparantie inzake besteding van de middelen. Bovendien biedt het voor de overheid de mogelijkheid om de verantwoordelijkheid voor de controle op de bestedingen deels bij de betrokken instellingen te leggen. In geval van fondsstructuren kan de overheid bepaalde regels vastleggen inzake investeringsstrategie (diversificatie, minimaal te investeren percentage in bepaalde types projecten die momenteel moeilijker financiering vinden, enz.). Hetzelfde netwerk kan gebruikt worden in geval van uitbreiding van het toepassingsgebied van de *Tax Shelter*.

Voor de producent biedt de fondsenwerving via bancaire netwerken het voordeel dat er veel hogere bedragen zullen kunnen worden binnengehaald. De concurrentie tussen meerdere aanbieders met een belangrijke plaatsingscapaciteit moet in principe leiden tot een betere toegang tot financiering aan aantrekkelijke voorwaarden. De fondsstructuur laat toe dat er investeringsbeslissingen worden gemaakt op basis van opgehaalde fondsen. De producent is in dat geval zeker van financiering omdat de fondsen al zijn opgehaald.

Voor de investeerder biedt de fondsenwerving via bancaire netwerken een grotere transparantie van de

plus grande transparence du marché, une analyse et une couverture des risques et des rendements par des “spécialistes”, une offre par le biais des “fournisseurs” habituels de produits d’investissement et une protection supplémentaire grâce aux systèmes existants de contrôle interne et externe de l’offre de produits financiers, notamment en termes d’information.

BNP Paribas Fortis *Film Fund* propose une intermédiation “pure” par le biais d’un réseau bancaire, sur la base d’une structure de fonds. L’argent récolté auprès d’investisseurs est placé dans un fonds qui investit lui-même dans un certain nombre de projets. Les investisseurs sont tous soumis aux mêmes règles. Il en va de même des producteurs. Tous les investisseurs apportent une quote-part identique dans le fonds et obtiennent donc un rendement identique. On parle de quasi-structure de fonds, parce que la législation contraint le fonds à répartir chaque investissement entre les différents investisseurs. Une modification législative autorisant la création de fonds gérés de façon discrétionnaire (c’est-à-dire sans obligation de ventiler chaque investissement entre les différents investisseurs) permettrait de promouvoir considérablement la diversification (projets plus modestes, documentaires, courts métrages,...). Eu égard à la structure actuelle de la législation en matière de *Tax Shelter*, une augmentation des moyens récoltés contraint à investir des montants en moyenne plus importants pour chaque projet. La création de sous-fonds spécifiques (Studio 100, Belgian Film Partners — exclusivement pour les productions majoritaires belges) permet de remédier en partie à ce problème.

M. Claikens souligne en conclusion qu’une base significative d’investisseurs s’est développée au fil des ans. C’est grâce à elle que le système du *Tax Shelter* connaît un tel succès. Elle a eu un impact incontestablement positif sur l’industrie audiovisuelle locale. Ce succès est étroitement lié aux efforts fournis par les producteurs et les intermédiaires, qui ont réussi, malgré les écueils, à convaincre les investisseurs de participer au système. Le “spread” qui peut être proposé par rapport à un placement de fonds classique sans risque revêt une importance capitale à cet égard; la possibilité de réaliser un rendement un peu plus élevé sur un projet réussi joue souvent un rôle important dans la décision d’investir. L’intermédiation pure/bancaire offre un certain nombre d’avantages évidents en termes de coût, d’efficacité et de transparence. Il conviendrait de donner une définition plus claire des dépenses belges et de créer une entité de contrôle centralisée et spécialisée. Cela permettrait de remédier à une grande partie des problèmes existants. En facilitant la mise en place de véritables structures de fonds, on pourrait stimuler l’intérêt des établissements financiers. Ce système offrirait en outre un certain nombre d’avantages évidents, notamment en termes

markt, een analyse en indekking van de risico’s en de rendementen door “specialisten”, een aanbod via de vertrouwde “aanbieder” van beleggingsproducten en een bijkomende bescherming door de bestaande systemen van interne en externe controle op het aanbieden van financiële producten, onder meer inzake informatie.

BNP Paribas Fortis *Film Fund* doet “pure” intermediaat via een bancaire netwerk op basis van een fondsstructuur. Het bij investeerders opgehaalde geld wordt geïnvesteerd in een fonds dat zelf investeert in een aantal projecten. Voor alle investeerders gelden dezelfde regels, idem voor de producenten. Elke investeerder participeert voor een zelfde deel in het fonds en heeft dus eenzelfde rendement. Men spreekt van een quasi-fondsstructuur omdat de wetgeving het fonds verplicht om elke investering te ventileren naar elke investeerder. Een wetwijziging die discretionair beheerde fondsen (waarbij niet elke investering moet geventileerd worden aan elke investeerder) mogelijk maakt, zou verdere diversificatie (kleinere projecten, documentaires, kortfilms, etc.) aanzienlijk bevorderen. Omwille van de huidige structuur van de wetgeving inzake de *Tax Shelter* leidt een verhoging van de opgehaalde middelen tot de noodzaak om gemiddeld grotere bedragen per project te investeren. Dit wordt ten dele verholpen door specifieke subfondsen te creëren (Studio 100, *Belgian Film Partners* — exclusief voor Belgische majoritaire producties).

De heer Claikens besluit dat er zich in de loop van de jaren een significante investeerderbasis heeft ontwikkeld die verantwoordelijk is voor het succes van het *Tax Shelter* systeem en die een onmiskenbaar positieve impact heeft gehad op de lokale audiovisuele industrie. Dit succes is in hoge mate verbonden aan de inspanningen van producenten en intermediairs die ondanks de bestaande hinderpalen erin geslaagd zijn investeerders te overtuigen van het systeem. De “spread” die mag geboden worden ten opzichte van een klassieke geldbelegging zonder risico is van essentieel belang; de mogelijkheid om een iets hoger rendement te kunnen realiseren op een succesvol project is voor vele investeerders een belangrijke factor bij hun investeringsbeslissing. Pure/bancaire intermediaat biedt een aantal duidelijke voordelen inzake kost, efficiëntie en transparantie. Een meer eenduidige definiëring van Belgische uitgaven en een gecentraliseerde en een gespecialiseerde controle-entiteit zijn meer dan welkom en zullen een groot deel van de bestaande aandachtspunten oplossen. Het faciliteren van echte fondsstructuren kan de interesse van financiële instellingen verhogen en biedt een aantal duidelijke voordelen, onder meer

d'accès à un financement à des conditions attractives pour les producteurs, et ce, également pour des projets pour lesquels il est actuellement plus difficile de trouver un financement.

10. *M. Stijn Coninx (Unie van de Regisseurs)*

M. Stijn Coninx déclare que l'Union qu'il représente regroupe les réalisateurs des grandes séries télévisées et séries de fiction. L'*Unie van de Regisseurs* souscrit aux principales observations formulées par les producteurs de cinéma flamands, par MM. Vandormael et Lafosse et par le *Vlaams Audiovisueel Fonds*. La plupart des réalisateurs collaborent avec des producteurs pour réaliser leur film.

M. Coninx donne un bref aperçu historique du *Tax Shelter*. Le financement des productions cinématographiques s'étant avéré très problématique dans les années nonante du siècle passé, un système de *Tax Shelter* s'inspirant du modèle néerlandais et visant à permettre aux producteurs d'accéder plus facilement aux investissements a été mis en place en concertation avec le gouvernement de l'époque. Ce système avait également vocation à soutenir les productions cinématographiques belges et à offrir une plate-forme pour leur commercialisation à l'étranger. Il était prévu au départ que 60 % des fonds investis dans le *Tax Shelter* seraient consacrés à la production. Or, ce pourcentage s'élève encore aujourd'hui en moyenne à 20-25 %. Force est en outre de constater qu'actuellement, la plus grande partie des fonds est affectée à des coproductions étrangères.

Compte tenu de la plus forte probabilité de succès commercial, il a été investi davantage, ces derniers temps, via le *Tax Shelter*, dans des coproductions étrangères que dans des productions purement belges. C'est dû aux intermédiaires qui, en raison d'un rendement plus élevé, encouragent les investisseurs à surtout investir dans des productions étrangères. Sur le terrain, l'objectif initial du *Tax Shelter* — la promotion de productions cinématographiques belges — n'est parfois plus guère perceptible. Pour que plus de capitaux soient à nouveau investis dans des productions belges, l'*Unie van de Regisseurs* suggère que les pouvoirs publics imposent l'obligation d'investir un euro dans une production belge pour chaque euro investi dans une coproduction étrangère.

Les réalisateurs et les producteurs belges ont parfois du mal à recruter des équipes techniques belges en raison de la vive concurrence avec les coproductions étrangères. Les budgets dont ils disposent étant plus modestes, les producteurs belges ne peuvent pas payer les techniciens aussi bien que les producteurs étrangers.

inzake toegang tot financiering onder aantrekkelijke voorwaarden voor producenten, ook voor projecten die momenteel moeilijker financiering vinden.

10. *De heer Stijn Coninx (Unie van de Regisseurs).*

De heer Stijn Coninx verklaart dat de Unie die hij tegenwoordigt de regisseurs groepeerde van de grote televisieseries en fictiereeksen. De Unie van de Regisseurs sluit zich aan bij de belangrijkste bemerkingen van de Vlaamse filmproducenten, de heren Vandormael en Lafosse en het Vlaams Audiovisueel Fonds. De meeste regisseurs werken samen met producenten om hun film te realiseren.

De heer Coninx schetst kort de historie van de *Tax Shelter*. In de jaren negentig van vorige eeuw bleek de financiering van filmproducties zeer problematisch. Om de toegang voor de producenten tot de investeerders te vergemakkelijken werd er in overleg met de toenmalige regering een *Tax Shelter* systeem opgezet naar Nederlands model. Het systeem was ook bedoeld om filmproducties van Belgische bodem te ondersteunen en een platform te bieden voor de commercialisering in het buitenland. Initieel was het de bedoeling dat ongeveer 60 % van het in de in de *Tax Shelter* geïnvesteerde bedrag naar de productie zou vloeien. Vandaag is dat gemiddeld nog 20 tot 25 %. Bovendien gaat het meeste geld tegenwoordig naar buitenlandse coproducties.

Wegens een grotere kans op commercieel succes wordt er de laatste tijd via de *Tax Shelter* meer geïnvesteerd in buitenlandse coproducties dan puur Belgische producties. Dit is te wijten aan de tussenpersonen die wegens het hogere rendement de investeerders warm maken om vooral te investeren in buitenlandse producties. Van de oorspronkelijk bedoeling van de *Tax Shelter* namelijk het promoten van de Belgische filmproducties is op het werkveld soms niet veel meer te merken. Om terug meer geld naar Belgische producties te laten vloeien, suggereert de Unie van de Regisseurs dat de overheid de verplichting zou opleggen om voor elke euro die wordt geïnvesteerd in een buitenlandse coproductie ook een euro te investeren in een Belgische productie.

Door de grote concurrentie met buitenlandse coproducties hebben de Belgische regisseurs en producenten het soms moeilijk om Belgische technische ploegen aan te trekken. Door de kleinere budgetten waarover zij beschikken, kunnen de Belgische producenten de technici niet evenveel betalen als de buitenlandse producenten.

Le *Tax Shelter* s'accompagne souvent d'un placement de produits (*product placement*). Dans ce cas, le réalisateur est obligé d'inclure un certain produit de l'investisseur dans le film. L'orateur souligne que le réalisateur doit pouvoir avoir assez de liberté pour produire son film. Il n'est pas admissible qu'il ne puisse réaliser que des films dans lesquels des investisseurs ont investi dans la perspective d'un éventuel succès commercial. C'est pourquoi certains réalisateurs, surtout parmi les jeunes, ont difficilement accès au système du *Tax Shelter*. C'est aussi pourquoi il est plus que nécessaire de réformer ce système.

B. Échange de vues

M. Alain Mathot (PS) constate que le consensus qui se dégage des exposés des orateurs est que le moment est venu de réformer le système du *Tax Shelter*. Les orateurs sont unanimes à ce sujet, tant les producteurs de films que les intermédiaires. Compte tenu des nombreux abus et dérapages, le moment est manifestement venu, après dix ans, de réformer ce système. Le *Tax Shelter* visait initialement à soutenir le secteur du film belge en facilitant l'accès au capital. Il importe de réformer le *Tax Shelter* afin de revenir à cet objectif initial. À l'issue de cette réforme, il pourra éventuellement être envisagé d'élargir ce système à d'autres secteurs.

M. Mathot demande à M. Maeterlinck pourquoi il estime que le *Tax Shelter* doit être élargi à la vente en ligne. Ce secteur ne connaît-il pas une croissance spontanée?

Quel est le rendement minimum nécessaire pour que les montants que placent les investisseurs dans le *Tax Shelter* ne diminuent pas? À l'heure actuelle, le rendement moyen d'un placement dans ce secteur est de 8 %. Jusqu'à quel niveau ce rendement peut-il baisser sans qu'il ne cesse pour autant d'être intéressant pour les investisseurs?

Mme Molhant a indiqué dans son exposé que le système du *Tax Shelter* était trop complexe. Comment pourrait-on dès lors le simplifier?

Mme Veerle Wouters (N-VA) insiste sur le fait que le système du *Tax Shelter* doit être maintenu, mais que le moment est venu de le réformer. L'intervenant relève toutefois une contradiction. Tous les producteurs de cinéma et de télévision estiment que trop peu d'argent va à la production audiovisuelle proprement dite, et que trop d'argent est intercepté par les investisseurs et toutes sortes d'intermédiaires. Par contre, les avis sont plus contrastés parmi les intermédiaires: certains

Vaak gaat de *Tax Shelter* gepaard met "*product placement*". Daarbij wordt de regisseur verplicht om een bepaald product van de investeerder in de film in beeld te brengen. De spreker benadrukt dat de regisseur voldoende vrijheid moet kunnen krijgen om een film te produceren. Het kan niet dat hij alleen films mag registreren waarin de investeerders geïnvesteerd hebben omwille van een mogelijk commercieel succes. Vooral jonge regisseurs vinden om die reden soms moeilijk toegang tot het *Tax Shelter* systeem. Ook daarom is een hervorming van het *Tax Shelter* systeem meer dan nodig.

B. Gedachtewisseling

De heer Alain Mathot (PS) stelt vast dat uit de uiteenzettingen van de sprekers een consensus blijkt dat het *Tax Shelter* systeem aan hervorming toe is. De sprekers zijn hierover unaniem, zowel de filmproducenten als de tussenpersonen. Gezien de vele misbruiken en ontsporingen is het systeem na 10 jaar duidelijk aan vernieuwing toe. De *Tax Shelter* was oorspronkelijk bedoeld om de Belgische filmsector te ondersteunen door de toegang tot kapitaal te vergemakkelijken. Het is van belang dat de *Tax Shelter* hervormd wordt om terug te komen tot deze oorspronkelijke doelstelling. Na deze hervorming kan een uitbreiding van het systeem naar andere sectoren eventueel worden overwogen.

Aan de heer Maeterlinck vraagt de heer Mathot waarom hij van oordeel is dat de *Tax Shelter* moet worden uitgebreid tot de *e-commerce*. Groeit deze sector niet op zichzelf?

Wat is het minimumrendement voor de investeerders opdat het bedrag dat geïnvesteerd wordt in de *Tax Shelter* niet zou dalen? Momenteel blijkt het gemiddeld rendement voor een investeerder in *Tax Shelter* 8 % te bedragen. Tot welk niveau kan dit rendement dalen opdat het voor de investeerders toch nog interessant blijft?

Mevrouw Molhant heeft tijdens haar uiteenzetting verklaard dat de *Tax Shelter* te complex is. Hoe zou de *Tax Shelter* dan vereenvoudigd kunnen worden?

Mevrouw Veerle Wouters (N-VA) benadrukt dat de *Tax Shelter* moet blijven bestaan, maar dat het systeem aan hervorming toe is. De spreekster stelt toch een tegenstelling vast. Alle film- en televisieproducenten zijn van mening dat er te weinig geld naar de filmproductie zelf gaat en dat er teveel geld blijft kleven aan de handen van de investeerders en allerlei tussenpersonen. Bij de tussenpersonen is het beeld niet zo eenduidig: sommigen zijn van mening dat het *Tax Shelter* systeem

trouvent que le système du *Tax Shelter* a dévié de sa course et que des réformes sont nécessaires, tandis que d'autres estiment qu'il ne faut rien changer.

Mme Wouters pose ensuite un certain nombre de questions spécifiques:

Si l'avant-projet de loi actuellement sur la table du gouvernement n'est pas voté à temps (c.-à-d. avant les élections de 2014), quelles en seront les conséquences?

Comment le *Tax Shelter* peut-il être réformé de manière à ce qu'il reste intéressant pour les investisseurs? Devrait-on travailler avec une forme de certification? Il est important que l'investisseur soit protégé par rapport au risque qu'il prend.

Comment s'articule précisément la structure du fonds cogéré par la SPRL Witebox et le BNP Paribas Fortis *Film Fund*? Qui, dans une telle structure de fonds, est responsable s'il s'avère qu'un investisseur n'a pas droit à la déduction fiscale? Qu'en est-il des options *put* dans le cas d'un fonds? Le fonds peut-il acheter ces options?

Comment fonctionne au juste le système du *Tax Shelter* en France? Est-il exact qu'en France, les frais qui ne sont pas directement liés à la production mais qui sont éligibles pour le *Tax Shelter* sont limités à 10 %?

Que pensent les orateurs de l'élargissement du *Tax Shelter* à d'autres secteurs? Un tel élargissement est-il possible dès à présent, ou vaut-il mieux attendre jusqu'après la réforme?

Mme Muriel Gerken (Ecolo-Groen) constate également que la réforme du *Tax Shelter* fait l'objet d'un large consensus parmi les orateurs.

L'intervenante partage l'avis d'un certain nombre d'entre eux, selon lequel il faut limiter le rendement pour les investisseurs. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra prévenir la surenchère des rendements. Aujourd'hui, le *Tax Shelter* a trop évolué vers un instrument de placement spéculatif.

Ensuite, Mme Gerken pose une série de questions spécifiques:

Comment peut-on interdire le rachat des droits, d'une part, et offrir quand même un rendement équitable aux investisseurs, d'autre part?

ontspoord is en dat hervormingen nodig zijn, anderen denken dat er niets moet worden gewijzigd.

Vervolgens stelt mevrouw Wouters een aantal specifieke vragen:

Wat zijn de gevolgen als het voorontwerp dat nu op de regeringstafel ligt, niet op tijd (dwz. voor de verkiezingen van 2014) wordt gestemd?

Hoe kan de *Tax Shelter* worden hervormd met dien verstande dat het toch nog interessant blijft voor de investeerders om te investeren? Moet er gewerkt worden met een vorm van certificering? Het is van belang dat de investeerder wordt beschermd voor het risico dat hij neemt.

Hoe werkt de fondsstructuur precies van de BVBA Witebox in samenwerking met het BNP Paribas Fortis *Film Fund*? Wie is er in een fondsstructuur aansprakelijk als blijkt dat een investeerder geen recht heeft op de fiscale aftrek? Hoe is het bij een fonds gesteld met de putopties? Kan het fonds die opties dan kopen?

Hoe werkt het *Tax Shelter* systeem in Frankrijk juist? Is het juist dat de kosten die niet rechtstreeks met de productie te maken hebben en in aanmerking komen voor *Tax Shelter*, in Frankrijk beperkt zijn tot 10 %?

Wat denken de sprekers van de uitbreiding van de *Tax Shelter* naar andere sectoren? Is de uitbreiding nu reeds mogelijk of wacht men beter tot na de hervorming?

Mevrouw Muriel Gerken (Ecolo-Groen) stelt eveneens vast dat er een grote consensus is bij de sprekers om de *Tax Shelter* te hervormen.

De spreekster deelt de mening van een aantal sprekers dat het rendement voor de investeerders moet worden beperkt. Enkel zo kan het opbod van rendementen worden voorkomen. Vandaag is de *Tax Shelter* teveel geëvolueerd naar een speculatief beleggingsinstrument.

Vervolgens stelt mevrouw Gerken een aantal specifieke vragen:

Hoe kan de afkoop van rechten worden verboden en kan er tegelijkertijd toch een eerlijk rendement worden geboden aan de investeerders?

Les producteurs ont-ils la possibilité d'engager du personnel dans les liens d'un contrat fixe? Ou s'agit-il uniquement de contrats de travail temporaires par production cinématographique?

Que faut-il changer au *Tax Shelter* pour permettre aux jeunes producteurs d'y avoir plus facilement accès? Quelles sont les difficultés rencontrées par ces derniers?

Comment peut-on concilier le concept d'un rendement fixe avec celui d'un rendement supplémentaire exigé par les investisseurs lorsqu'un film devient un succès commercial?

Comment la rétribution d'un réalisateur ou d'un scénariste est-elle réglée dans le cadre d'une production cinématographique? Cette rétribution fait-elle partie des coûts de production?

M. Philippe Lacroix (PS) plaide pour le maintien du *Tax Shelter*. Le système a permis au secteur cinématographique belge de continuer à se développer dans le respect de la diversité culturelle.

L'intervenant constate également qu'il existe un consensus parmi les intervenants pour revenir à l'objectif initial du *Tax Shelter*, à savoir celui de soutenir le secteur audiovisuel belge et de couper court aux abus et à la spéculation. Il faut trouver un équilibre acceptable entre l'argent public investi, l'argent qui va effectivement à la production cinématographique et le rendement pour les investisseurs.

L'intervenant émet l'idée d'instaurer une forme de taxe Tobin pour le secteur cinématographique. Cette taxe pourrait être perçue sur toutes les transactions liées au cinéma. Le produit de cette taxe pourrait être canalisé vers les producteurs et les réalisateurs, qui ne peuvent guère, voire pas du tout, bénéficier du *Tax Shelter*.

Que pensent les orateurs de cette proposition? D'autres solutions sont-elles envisageables pour soutenir le secteur audiovisuel?

M. Lacroix estime que le rachat de droits par les investisseurs est la véritable cause des excès et de la surenchère en matière de rendement. La réforme du *Tax Shelter* doit dès lors principalement se concentrer sur ce point.

M. Georges Gilkinet, président, constate que le contrôle fiscal du *Tax Shelter* laisse clairement à désirer. Par exemple, il apparaît en pratique que le rachat

Is het voor de producenten mogelijk om personeel met een vast contract aan te nemen? Of gaat het enkel om tijdelijke arbeidscontracten per filmproductie?

Wat moet er worden gewijzigd aan de *Tax Shelter* opdat de jonge filmproducenten er gemakkelijker toegang toe zouden krijgen? Wat zijn de moeilijkheden die zij ondervinden?

Hoe kan het concept van een vast rendement worden verzoend met het extra rendement dat investeerders eisen als een film een commercieel succes wordt?

Hoe wordt de verloning van een regisseur of een scenarioschrijver geregeld bij een filmproductie? Maakt die verloning deel uit van de productiekosten?

De heer Philippe Lacroix (PS) pleit ervoor om de *Tax Shelter* te behouden. Het systeem heeft toegelaten dat de Belgische filmsector zich verder heeft kunnen ontwikkelen met respect voor de culturele diversiteit.

De spreker stelt eveneens een consensus vast bij de sprekers om terug te keren naar de oorspronkelijke doelstelling van de *Tax Shelter* namelijk de ondersteuning van de Belgische audiovisuele sector en af te stappen van de misbruiken en speculatie. Er moet naar een aanvaardbaar evenwicht worden gezocht tussen het publiek geld dat wordt geïnvesteerd, het geld dat effectief naar filmproductie gaat en het rendement voor de investeerders.

De spreker oppert het idee van de invoering van een vorm van Tobintaks voor de filmsector. Deze taks zou kunnen worden geheven op alle transacties die met film te maken hebben. De opbrengst van deze taks kan worden gekanaliseerd naar de producenten en regisseurs die weinig of geen beroep kunnen doen op de *Tax Shelter*.

Wat vinden de sprekers van dit voorstel? Zijn er nog andere alternatieven denkbaar om de audiovisuele sector te ondersteunen?

Volgens de heer Lacroix is de afkoop van rechten door de investeerders de echte oorzaak van de uitwassen en het opbod aan rendementen. De hervorming van de *Tax Shelter* moet dus vooral daarop focussen.

De heer Georges Gilkinet, voorzitter, stelt vast dat de fiscale controle op de *Tax Shelter* duidelijk te wensen overlaat. Zo blijkt er in de praktijk geen enkele

des droits par l'investisseur ne fait l'objet d'aucun contrôle, ce rachat n'étant par ailleurs souvent pas déclaré. Il est urgent de mettre en place un contrôle centralisé et plus spécialisé par les services du SPF Finances, ainsi qu'une meilleure coopération avec les communautés. M. Fevrier a proposé de prévoir une obligation d'agrément pour les leveurs de fonds. Cette agrément serait couplée à plusieurs conditions telles qu'une finalité sociale et l'interdiction d'être soi-même producteur de films. Que pensent les leveurs de fonds de cette proposition?

L'orateur déplore que l'on ne dispose pas, en Belgique, de données statistiques sur les effets fiscaux du *Tax Shelter*. Il propose dès lors que la Cour des comptes examine cette question. Existe-t-il des études autres que "l'étude comparative française précitée des systèmes d'incitation fiscale à la localisation de la production audiovisuelle et cinématographique" du Centre national du cinéma et de l'image animée?

Comment la diversité culturelle des producteurs de films peut-elle être garantie lors de la réforme du *Tax Shelter*? Comment peut-on instaurer un rendement fixe pour les investisseurs? Comment peut-on faire en sorte qu'il n'y ait pas de failles?

*
* *

M. Peter Bouckaert adresse une mise en garde et indique qu'en l'absence de réforme du *Tax Shelter*, divers acteurs du secteur audiovisuel connaîtront de sérieuses difficultés. Il attire l'attention sur les problèmes des maisons de post-production. À terme, les maisons de production éprouveront elles-mêmes des difficultés. Pour l'heure, les investisseurs réclament des rendements toujours plus élevés. Ce n'est plus viable. L'impact des excès actuels sera évident d'ici quelque cinq années, le temps requis pour mener à bien un projet de film.

Aussi une réforme s'impose-t-elle à très court terme, avant l'été de 2013. L'option *put* telle qu'elle existe en Belgique est unique. Aux Pays-Bas, une réglementation similaire a rapidement été abandonnée. M. Bouckaert compare ce système à un jeu de pyramide ou au chiffre d'affaires artificiel de Lernaut et Hauspie, destiné à faire grimper le cours boursier.

Le rendement offert aux investisseurs doit être uniformisé. Dans ces conditions, les investisseurs s'intéresseront de nouveau d'abord au contenu du projet,

contrôle te bestaan op de afkoop van de rechten door de investeerder, dat ook nog vaak onder tafel gebeurt. Er is dringend nood aan een gecentraliseerde en meer gespecialiseerde controle door de diensten van de FOD Financiën en een betere samenwerking met de Gemeenschappen. De heer Fevrier heeft het voorstel gedaan om een verplichte erkenning in te voeren voor de fondsverwerwers. Deze erkenning zou gekoppeld worden aan een aantal voorwaarden zoals een sociaal doel en een verbod om zelf actief te zijn in de filmproductie. Wat denken de fondsenverwerwers van dit voorstel?

De spreker betreurt dat er in België geen statistische gegevens beschikbaar zijn over de fiscale effecten van de *Tax Shelter*. Daarom stelt hij voor dat het Rekenhof hier een onderzoek aan zou wijden. Bestaan er naast de genoemde Franse studie "*Etude comparative des systèmes d'incitation fiscale à la localisation de la production audiovisuelle et cinématographique*" van het *Centre national du cinéma et de l'image animée* nog andere studies?

Hoe kan de culturele diversiteit van de filmproducenten worden gegarandeerd bij de hervorming van de *Tax Shelter*? Hoe kan een vast opgelegd rendement voor de investeerders worden ingevoerd? Hoe kan er voor worden gezorgd dat er geen achterpoortjes zijn?

*
* *

De heer Peter Bouckaert waarschuwt ervoor dat, indien er geen hervorming komt van de *Tax Shelter*, diverse spelers in de audiovisuele sector in grote moeilijkheden zullen komen. Hij wijst op de problemen van de post-productiehuizen. Op termijn zullen ook de eigenlijke productiehuizen moeilijkheden ondervinden. Op dit ogenblik vragen de investeerders steeds hogere gegarandeerde rendementen. Dit is niet langer leefbaar. De impact van de huidige uitwassen zullen over een vijftal jaar, de tijd die een filmproject nodig heeft, overduidelijk worden.

Er moet daarom een hervorming komen op de zeer korte termijn, vóór de zomer van 2013. De *put*-optie zoals die bestaat in België bestaat op dit ogenblik nergens anders. In Nederland is een gelijkaardige regeling snel afgevoerd. De heer Bouckaert vergelijkt dit systeem met een piramidospel of met de artificiële omzet van Lernaut & Hauspie bedoeld om de beurskoers op te drijven.

Het aangeboden rendement voor de investeerders moet uniform worden. Dan zullen de investeerders opnieuw in de eerste plaats kijken naar de inhoud van een

ainsi que c'était le cas au début du *Tax Shelter*. Tant que les rendements pourront être mis en concurrence, ils demeureront artificiellement élevés, ce qui crée ensuite un monopole. L'offre d'un rendement uniforme soutiendra les petites productions.

M. Bouckaert ne se prononce pas sur l'extension éventuelle du *Tax Shelter*. Il fait cependant observer qu'à l'échelle internationale, un *Tax Shelter* ne fonctionne que pour le secteur audiovisuel et qu'en fait, il est fait sur mesure pour le type de financement requis pour les films. Plus le *Tax Shelter* actuel est étendu, plus le risque de dérapage est grand. Peut-être s'indique-t-il de procéder à une réforme avant l'extension.

La majorité des intermédiaires demandent, eux aussi, une réforme. M. Bouckaert n'est toutefois pas convaincu qu'un système de fonds, tel que proposé par les représentants de Witebox, représenterait une amélioration structurelle.

Enfin, M. Bouckaert souligne que ce sont les producteurs qui prennent les risques, contrairement aux structures intermédiaires. Le risque est également inexistant pour les investisseurs. À l'avenir, le rendement de l'Euribor s'élèverait à 12 mois majoré de 300 points de base. Qui n'en profiterait pas pour un projet qui ne présente en fait aucun risque? Il faut en tout cas mettre un terme aux rendements beaucoup trop élevés présentés aux investisseurs. C'est également par suite de ces pratiques que des films américains aiment se présenter comme des coproductions européennes. L'avantage fiscal est trop intéressant pour ne pas en profiter.

M. Joachim Lafosse fait observer que les projets minoritaires ayant un haut potentiel commercial recueillent le plus de fonds du *Tax Shelter*. Les productions majoritaires belges en sont les victimes. Le *Tax Shelter* n'aide pas non plus les auteurs.

M. Yves Février suggère de substituer une obligation convertible à l'option *put* pour les investisseurs. Cela suffira peut-être pour mettre un terme à la vente des droits par les investisseurs. Il se demande par ailleurs s'il ne conviendrait pas d'obliger les intermédiaires à éditer un prospectus. Cela pourrait mettre un terme aux calculs quelquefois obscurs des rendements offerts. En fait, les rendements cités sont impossibles, au vu de ce que représente en réalité un film "à succès" en termes de spectateurs en Belgique.

Un système de licence pour les intermédiaires devrait être limité aux intermédiaires purs.

project, zoals bij het begin van de *Tax Shelter*. Zolang rendementen tegen elkaar uitgespeeld kunnen worden, zullen ze kunstmatig hoog blijven. Dit leidt op zijn beurt tot monopolievorming. Een uniform aangeboden rendement zal de kleinere producties ondersteunen.

De heer Bouckaert neemt geen positie in met betrekking tot de mogelijke uitbreiding van de *Tax Shelter*. Hij merkt wel op dat een *Tax Shelter* op internationale schaal enkel voor de audiovisuele sector functioneert en in feite op maat gemaakt is voor het type financiering dat films behoeven. Hoe ruimer de huidige *Tax Shelter*, hoe meer kans op ontsporingen. Misschien is een hervorming vóór de uitbreiding meer aangewezen.

Ook de meerderheid van de intermediairs zijn vragende partij voor een hervorming. De heer Bouckaert is echter niet overtuigd dat een fondswerking, zoals voorgesteld door de vertegenwoordigers van Witebox, een structurele verbetering zou betekenen.

De heer Bouckaert benadrukt tot slot dat de producenten het risico nemen, in tegenstelling tot de intermediaire structuren. Voor de investeerders is het risico eveneens onbestaande. In de toekomst zou het rendement dan de Euribor 12 maanden vermeerderd met 300 basispunten bedragen. Wie laat dit liggen voor een in feite risicoloos project? Er moet in ieder geval een einde komen aan de veel te hoge rendementen die aan de investeerders gepresenteerd worden. Het zijn dergelijke praktijken die ook maken dat Amerikaanse films zich op dit ogenblik graag als Europese coproducties opstellen. Het fiscale voordeel is te mooi om te laten liggen.

De heer Joachim Lafosse stelt dat minoritaire projecten met veel commercieel potentieel het meeste geld uit de *Tax Shelter* opvangen. Majoritaire Belgische producties zijn daarvan het slachtoffer. De *Tax Shelter* helpt de schrijvers evenmin.

De heer Yves Février suggereert om de *put*-optie voor de investeerders te vervangen door een converteerbare obligatie. Misschien kan dit volstaan om een einde te maken aan de verkoop van de rechten door de investeerders. Hij stelt zich bovendien de vraag of de intermediairs niet verplicht horen te worden tot de uitgave van een prospectus. Dit zou een einde kunnen maken aan de soms schimmige berekening van de aangeboden rendementen. De geciteerde rendementen zijn in feite onmogelijk indien men beseft hoeveel kijkers een 'succesvolle' film in België in realiteit voorstelt.

Een licentiesysteem voor de intermediairs zou beperkt moeten blijven tot de zuivere intermediairs.

Une extension du *Tax Shelter* aux jeux vidéo ne peut avoir pour effet qu'un film, dont un jeu vidéo est un produit dérivé, profite deux fois du *Tax Shelter*.

M. Alex Verbaere estime que le rôle d'un intermédiaire est d'offrir aux producteurs une alternative efficace et attractive à la collecte personnelle de fonds. Dans le cadre législatif actuel, l'orateur préconise le recours à des intermédiaires qui ne soient pas en même temps producteurs. L'utilisation d'un réseau bancaire existant offre un certain nombre d'avantages importants et permet d'éviter les techniques de vente agressives. La structure de fonds est le meilleur moyen de collecter des fonds efficacement et en toute transparence, et ce, pour différents motifs. Force est toutefois de constater que la structure de fonds actuellement utilisée n'est pas idéale, eu égard à certaines caractéristiques de la législation relative au *Tax Shelter*.

L'orateur est favorable à un renforcement de la réglementation et du contrôle. En effet, certains concurrents affichent des rendements allant jusqu'à 30 %, alors que BNP Paribas Fortis Film Fund respecte la règle des 4,52 %. Il convient toutefois de préciser que ce n'est pas l'investisseur qu'il faut punir, mais bien les intermédiaires qui ne suivent ni la lettre ni l'esprit de la loi. Il est crucial de créer des structures qui soient vraiment transparentes et contrôlables. L'orateur souligne également que si on envisage une réforme plus approfondie, il y aura lieu de tenir suffisamment compte des principes de base présidant aux financements et aux investissements, et de la façon dont le monde financier est organisé. Ainsi, par exemple, un rendement uniforme (quel que soit le potentiel de rendement et le risque effectif lié à un projet déterminé ou quel que soit le cocontractant) va à l'encontre de toute logique financière.

M. Jeremy Burdek fait observer que, ces dix dernières années, son entreprise a contribué à la réalisation de près de 160 films, y compris de courts métrages. Le portefeuille de films n'est pas constitué par les investisseurs. Comme les investisseurs, il espère naturellement obtenir un rendement attractif.

En moyenne, ce rendement est légèrement supérieur à 4,52 % et atteint, en moyenne, 8 % à plus long terme. Le rendement pour l'investisseur n'est toutefois jamais garanti à l'avance. Il faut en outre faire preuve de vigilance à l'égard des rendements cités. Il est trompeur de proposer un rendement pouvant atteindre 30 %. Il est alors tenu compte de la période pour laquelle l'avantage fiscal produit ses effets.

Les conséquences que pourrait avoir la suppression de "l'option *put*" ne sont pas claires. D'autres moyens qui pourraient alors être utilisés pour attirer

Een uitbreiding van de *Tax Shelter* tot games mag er niet tot leiden dat een film, waarvan een game een afgeleid product is, tweemaal langs de *Tax Shelter* passeert.

De heer Alex Verbaere stelt dat het de taak van een intermediair is om producenten een efficiënt en attractief alternatief aan te bieden voor het eigenhandig moeten ophalen van geld. Binnen het huidige wettelijke kader pleit de spreker voor zuivere intermediairs, die niet tegelijk produceren. Het gebruik van een bestaand bancaire netwerk biedt een aantal belangrijke voordelen en vermijdt agressieve verkoopstechnieken. Om diverse redenen is een fondsenstructuur het meest geschikt om op een efficiënte en transparante manier geld op te halen. De fondsenstructuur die momenteel gebruikt wordt is omwille van bepaalde karakteristieken van de wetgeving op de tax shelter echter niet ideaal.

De spreker is gewonnen voor meer reglementering en meer controle. Sommige concurrenten schermen immers met rendementen tot 30 %, terwijl BNP Paribas Fortis Film Fund zich houdt aan de regel van 4,52 %. Het is echter niet de verkeerde partij, namelijk de investeerder, die moet gestraft worden, wel de aanbieder die de letter en de geest van de wet niet naleven. Cruciaal is dat er structuren worden opgericht die ook effectief transparant en controleerbaar zijn. Spreker wijst er ook op dat er bij een eventuele meer grondige hervorming voldoende rekening moet worden gehouden met de basisprincipes van financieringen en investeringen en de wijze waarop de financiële wereld georganiseerd is. Zo gaat bijvoorbeeld een uniform rendement (ongeacht het rendementspotentieel en het effectieve risico dat aan een bepaald project verbonden is of ongeacht de tegenpartij) in tegen elke financiële logica.

De heer Jeremy Burdek merkt op dat zijn onderneming de afgelopen 10 jaar ongeveer 160 films mee mogelijk heeft gemaakt, waaronder ook kortfilms. De portefeuille aan films wordt niet door de investeerders samengesteld. Uiteraard hoopt hij, samen met de investeerders, op een aantrekkelijk rendement.

Gemiddeld ligt dit rendement iets boven 4,52 %, over de langere termijn bekeken gemiddeld 8 %. Het rendement aan de investeerder wordt echter nooit vooraf gegarandeerd. Het is bovendien opletten met de geciteerde rendementen. Rendementen voorstellen tot 30 % is misleidend. Er wordt dan rekening genomen met de timing waarbij het fiscale voordeel oplevert.

Het is niet duidelijk wat het gevolg zou zijn van een afschaffing van de zogenaamde *put*-optie. Misschien zullen dan andere middelen gebruikt worden om

des investisseurs potentiels pourraient également être problématiques. On peut envisager une liaison aux bénéfices du film, ce qui est relativement facile à contrôler. Le système français SOFICA prévoit une disposition similaire.

L'intervenant n'est pas nécessairement favorable au *statu quo*, mais met en garde contre une réforme trop radicale du *Tax Shelter*. On ne peut pas courir le risque que les investisseurs s'en détournent à l'avenir. En fait, on ne dispose pas de données suffisantes pour estimer valablement les conséquences d'une réforme en profondeur. M. Burdek n'ose lui-même pas faire de prévisions à propos du rendement qui pourrait suffire pour trouver malgré tout suffisamment d'investisseurs. Enfin, l'intervenant met en garde contre la surcharge administrative que l'instauration d'un système de licences entraînerait pour les petits acteurs du marché.

Mme Martine Barbé souligne que les excès ont commencé à apparaître, dans le domaine du *Tax Shelter*, lorsqu'il s'est avéré que les intermédiaires n'étaient plus de simples intermédiaires, mais qu'ils se chargeaient également de la production.

M. Serge De Poucques insiste pour que l'avant-projet de loi à l'examen soit examiné aussi rapidement que possible.

On établit trop souvent une distinction artificielle entre les coproductions minoritaires et les coproductions majoritaires. Ces deux catégories sont nécessaires. Les coproductions minoritaires sont importantes pour remplir le carnet de commandes des producteurs et assurer l'emploi dans ce secteur. En effet, le risque de délocalisation des activités est typique du secteur de l'animation. Par exemple, à l'heure actuelle, l'Australie est populaire pour les travaux d'animation.

M. Olivier Maeterlinck ne demande pas que l'on soutienne directement le développement des supports électroniques. Cependant, la TVA joue un rôle important, étant donné que tout produit numérique est considéré comme un service plutôt que comme un produit culturel. Par conséquent, la TVA passe de 6 à 21 %. Cela a pour effet indésirable que la fiscalité décourage dès lors le développement de ce marché.

Tous les secteurs n'ont pas la chance de bénéficier d'un *Tax Shelter*. Le secteur des jeux est bel et bien demandeur, car son type de financement se prête très bien à un tel système. Le secteur de la musique profiterait sans doute mieux d'un crédit d'impôt, comme c'est le cas en France.

potentiële investeerders aan te trekken, die eveneens problematisch zijn. Er kan gedacht worden aan een koppeling met de opbrengst van een film, iets wat relatief gemakkelijk te controleren is. Iets vergelijkbaars bestaat in het Franse SOFICA-systeem.

De spreker is niet per se gewonnen voor een status-quo, maar waarschuwt voor een te verregaande hervorming van de *Tax Shelter*. Men mag niet het risico lopen dat de investeerders in de toekomst zouden afhaken. Er is in feite te weinig studiemateriaal voorhanden om de gevolgen van een grondige hervorming goed in te schatten. De heer Burdek durft zelf geen voorspelling te doen welk rendement kan volstaan om toch voldoende investeerders te vinden. Tot slot waarschuwt de spreker voor de administratieve overlast voor de kleinere marktspelers bij de invoering van een licentiesysteem.

Mevrouw Martine Barbé benadrukt dat de uitwassen in de *Tax Shelter* begonnen zijn eens de intermediairs geen zuivere intermediairs meer bleken te zijn, maar zich ook op de productie gingen toeleggen.

De heer Serge De Poucques dringt aan op een zo snel mogelijke behandeling van het huidige voorontwerp.

Er wordt al te vaak een artificieel onderscheid gemaakt tussen de minoritaire en de majoritaire coproducties. Beide types zijn nodig. De minoritaire coproducties zijn belangrijk om het orderboek van de producenten te vullen en de werkgelegenheid in de sector te verzekeren. Typisch voor de animatiesector is immers de mogelijke delokalisatie van de activiteiten. Momenteel is bijvoorbeeld Australië een populair land voor animatiewerk.

De heer Olivier Maeterlinck vraagt geen directe ondersteuning voor de ontwikkeling van elektronische dragers. Wel speelt de btw een grote rol, een digitaal product wordt immers als dienst beschouwd, in plaats van als cultureel product. De btw gaat bijgevolg van 6 naar 21 %. Het onbedoelde gevolg is dat de fiscaliteit de ontwikkeling van een dergelijke markt dus ontmoedigt.

Niet iedere sector is gebaat met een *Tax Shelter*. Games zijn wel degelijk vragende partij, omdat het financieringstype erg geschikt is voor een *Tax Shelter*. De muzieksector zal eerder gebaat zijn met een belastingkrediet, zoals bestaat in Frankrijk.

M. Stijn Coninx fait observer que le *Tax Shelter* ne fait que s'ajouter à d'autres sources de financement. Il faut toujours, en premier lieu, que des fonds soient convaincus de se jeter à l'eau et d'apporter le premier financement. C'est par exemple le rôle du VAF en Flandre et de Wallimage en Wallonie. Il ne saurait y avoir de duel entre le rôle que doivent jouer les fonds et les souhaits de partenaires internationaux dans le cadre de coproductions. Il faut en tout cas éviter que les productions belges en fassent les frais.

Mme Isabelle Molhant précise que les SOFICA françaises, qui sont également une sorte d'intermédiaire, doivent renouveler leur agrément chaque année et qu'elles sont réellement soumises à un contrôle strict de la part des autorités françaises. Elles doivent notamment présenter leur ligne éditoriale et type de projets chaque année, et c'est cela qui détermine les montants qui leur sont alloués. Quatre-vingt-dix pour cent de ces montants doivent par ailleurs être affectés à la production de films proprement dite.

Le *Tax Shelter* est un système complexe, y compris pour les investisseurs intéressés. Le secteur audiovisuel est, dans son ensemble, un exemple de secteur complexe, et cela vaut également pour son financement. Les formules de financement varient selon le type de produit: documentaire, long-métrage, court-métrage, etc. et demandent une connaissance et un know-how spécifique. C'est cette complexité qui favorise les dérives.

De heer Stijn Coninx merkt op dat de *Tax Shelter* slechts bovenop andere financieringsbronnen komt. Er moeten nog steeds in de eerste plaats fondsen overtuigd worden om met de eerste financiering over de brug te komen. In Vlaanderen is er bijvoorbeeld de rol voor het VAF en in Wallonië is er Wallimage. Er mag geen tweestrijd komen tussen de rol die de fondsen moeten spelen en de wensen van internationale partners in het kader van coproducties. Eigen producties mogen daar zeker niet het slachtoffer van worden.

Mevrouw Isabelle Molhant verduidelijkt dat de Franse SOFICA's, eveneens een soort intermediair, jaarlijks hun licentievernieuwing moeten krijgen en wel degelijk ernstig gecontroleerd worden door de Franse overheid. Jaarlijks moeten ze hun projecten voorstellen en in functie daarvan wordt vastgelegd hoeveel geld ze kunnen ophalen. 90 % van die bedragen moeten naar de eigenlijke productie van de films gaan.

De huidige *Tax Shelter* is een complex systeem, ook voor de geïnteresseerde investeerders. De audiovisuele sector is in zijn geheel een voorbeeld van een complexe sector, en dat geldt zeker voor de financiering ervan. De financieringsstructuur verschilt naargelang het type product: documentaires, langspeelfilms, kortfilms etc. wat een specifieke kennis en know-how vergt. Het is deze complexiteit die misbruiken bevordert.

III.— AUDITIONS DU MERCREDI 27 MARS 2013

A. Exposés des orateurs

1. Luc Dardenne (réalisateur)

M. Luc Dardenne n'aborde pas, dans son intervention, les aspects techniques du système de *Tax Shelter*, qui ont en effet déjà été examinés en détail lors d'auditions précédentes. Il met l'accent sur l'objectif du système: le développement du secteur cinématographique, qui est à la fois un art et une industrie (deux notions qui ne sont pas incompatibles). D'un point de vue économique, il a permis de créer des emplois et il a permis au secteur cinématographique belge de se développer pleinement lors du lancement du film numérique, qui n'a pas coïncidé par hasard avec l'instauration du *Tax Shelter*.

La politique des pouvoirs publics, qui témoigne d'une vision à long terme, doit être axée en premier lieu sur la production de films et moins sur le soutien d'acteurs intermédiaires: il est louable que des investisseurs mettent des moyens à la disposition de réalisateurs de films et qu'ils y soient incités par le système du *Tax Shelter*. Ce principe doit être préservé mais en pratique, il a été régulièrement violé au cours de ces dernières années, parce que la loi le permettait: le *Tax Shelter* est trop souvent favorable à des acteurs autres que les producteurs de films, avec des rendements allant jusqu'à 18 % des investissements consentis.

Il importe donc que le législateur exclut les possibilités de détourner un instrument en soi utile et nécessaire (par exemple, la vente des droits d'un film à des investisseurs, qui voient ainsi leur rendement atteindre un niveau anormal), ce qui implique une réforme dans le sens proposé par l'UPFF (Union des Producteurs de Films Francophones), à savoir une limitation du *Tax Shelter* à la production cinématographique proprement dite. L'orateur ajoute encore au point de vue de l'UPFF deux réflexions personnelles:

— les acteurs intermédiaires ne devraient plus pouvoir inclure des dépenses injustifiées dans le *Tax Shelter* (de manière à ce qu'à l'avenir, ce soit toujours le producteur du film proprement dit qui bénéficie de l'avantage fiscal);

— les pouvoirs publics devraient contrôler le caractère justifié des dépenses effectuées par les acteurs intermédiaires.

L'orateur estime que la proposition de faire déterminer *a posteriori* l'avantage fiscal pour les investisseurs,

III. — HOORZITTINGEN VAN WOENSDAG 27 MAART 2013

A. Uiteenzettingen van de sprekers

1. Luc Dardenne (regisseur)

De heer Luc Dardenne behandelt in zijn tussenkomst niet de technische aspecten van het systeem van *Tax Shelter*, die immers tijdens eerdere hoorzittingen reeds uitgebreid aan bod kwamen. Hij wijst op de doelstelling van het stelsel: de ontwikkeling van de filmsector, die tegelijkertijd een kunstvorm en een industrie is (twee begrippen die elkaar niet uitsluiten). In economisch opzicht is van belang dat er jobs door worden gecreëerd en dat de Belgische filmsector zich volop kon ontwikkelen bij de start van de digitale film, die niet toevallig samenviel met de introductie van de *Tax Shelter*.

Het beleid van de overheid, dat van een langetermijnvisie getuigt, moet in eerste instantie gericht zijn op de productie van films, minder op de ondersteuning van intermediaire actoren: het is lovenswaardig dat investeerders middelen ter beschikking stellen van filmmakers en dat zij daartoe worden aangemoedigd door het systeem van *Tax Shelter*. Dit uitgangspunt moet overeind blijven, maar werd de afgelopen jaren in de praktijk regelmatig geschonden omdat de wet het mogelijk maakte: de *Tax Shelter* is te vaak voordelig voor andere actoren dan filmproducenten, met opbrengsten van de gedane investeringen tot 18 %.

Het komt er voor de wetgever dus op aan de achterpoortjes (zoals de verkoop van de rechten van een film aan investeerders, die hun rendement daardoor tot een ongewoon niveau zien stijgen) van een in wezen nuttig en noodzakelijk instrument te sluiten, wat tot een hervorming noopt in de door de UPFF (*Union des Producteurs de Films Francophones*) voorgestelde zin, met name de beperking van de *Tax Shelter* tot de eigenlijke filmproductie. De spreker voegt aan de stelling van de UPFF nog twee persoonlijke standpunten toe:

— intermediaire actoren mogen niet langer onge-rechtvaardigde uitgaven inbrengen in de *Tax Shelter* (waardoor het in de toekomst steeds de filmproducent zelf is die geniet van het belastingvoordeel);

— de overheid moet controle uitoefenen op het gerechtvaardigde karakter van uitgaven door intermediaire actoren.

Het voorstel om het belastingvoordeel voor de investeerders achteraf te laten vaststellen, op basis van de

sur la base du bénéfice par producteur, et donc en fonction des recettes d'un film, semble être une opération trop complexe et, qui plus est, inutile. Comment déterminera-t-on le bénéfice par producteur? S'agit-il du bénéfice brut ou net? S'agit-il du bénéfice avant ou après imposition? Il est plus logique que le bénéfice soit imposé normalement. Le secteur connaît actuellement une unification des différentes professions (ainsi, les producteurs deviennent de plus en plus souvent distributeurs), ce qui rend encore plus difficile la détermination ultérieure du bénéfice: un producteur qui est en même temps distributeur peut opérer des glissements de coûts et de dépenses liés à l'une de ses qualités.

En plus des aspects économiques, il convient aussi d'accorder de l'attention au rôle du cinéma en tant que forme artistique. Plus particulièrement, le système du *Tax Shelter* doit contribuer à la préservation de la diversité culturelle: la libre circulation des biens au sein de l'Union européenne doit bien sûr être respectée, mais les autorités belges doivent mettre l'accent sur les films essentiellement financés par des investissements belges. Cela permet de stimuler tant la diversité artistique que le développement économique du secteur cinématographique dans notre propre pays. Qui plus est, ce sont surtout les films ayant un caractère local qui sont appréciés à l'étranger, ce qui prouve encore plus l'importance du soutien de la diversité.

L'orateur souligne aussi que les *blockbusters*, films caractérisés par une absence d'identité et une recherche de rentabilité maximale à court terme, ont eu du succès à Hollywood pendant quelques années, mais qu'ils ne sont plus dominants depuis 2000 parce que le public a préféré des films ayant plus de caractère. D'un point de vue économique également, il peut donc être judicieux de soutenir les réalisateurs et les maisons de production locaux, afin de leur donner suffisamment de temps pour se développer et devenir rentables à moyen terme.

2. Philippe Reynaert (General manager de Wallimage)

M. Philippe Reynaert passe en revue les trois types de soutien à la production cinématographique qui existent en Belgique et qui font de notre pays un lieu important pour la coproduction de films:

— soutien culturel des Communautés (depuis 1969 — en Communauté française, par le biais du CCA, le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel);

— soutien économique des Régions (depuis 2001 — en Région wallonne, par le biais de Wallimage);

winst per producent en dus in functie van de opbrengst van een film, lijkt de spreker een al te complexe en bovendien nutteloze ingreep. Hoe zal de winst per producent worden vastgesteld? Gaat het om bruto of netto winst? Betreft het de winst voor of na belastingen? Het is logischer dat de winst op normale wijze wordt belast. De sector beleeft momenteel een eenmaking van de verschillende beroepen (zo worden producenten steeds vaker distributeur), wat de vaststelling van de winst achteraf nog moeilijker maakt: een producent die tegelijkertijd distributeur is, kan schuiven met de kosten en uitgaven die aan een van zijn hoedanigheden verbonden is.

Naast de economische aspecten moet ook aandacht gaan naar de rol van film als kunstvorm. Meer bepaald moet het systeem van *Tax Shelter* bijdragen tot de vrijwaring van de culturele diversiteit: het vrij verkeer van goederen in de Europese Unie moet vanzelfsprekend worden gerespecteerd, maar de focus van de Belgische overheden moet wel uitgaan naar films die voornamelijk door Belgische investeringen worden gefinancierd. Daardoor worden zowel de artistieke diversiteit als de economische ontwikkeling van de filmsector in eigen land bevorderd. In het buitenland worden bovendien vooral films met een lokaal karakter gewaardeerd, wat nog meer het belang van ondersteuning van diversiteit bewijst.

De spreker wijst ook op het feit dat zogenaamde *blockbusters*, films die gekenmerkt worden door een gebrek aan identiteit en door een streven naar maximale rentabiliteit op korte termijn, het enkele jaren in Hollywood goed hebben gedaan, maar sinds 2000 niet meer dominant zijn omdat het publiek de voorkeur gaf aan meer karaktervolle films. Het kan dus ook in economisch opzicht zinvol zijn om lokale regisseurs en productiehuisen te ondersteunen, waardoor ze voldoende tijd krijgen om zich te ontwikkelen en rentabiliteit op middellange termijn te realiseren.

2. Philippe Reynaert (general manager van Wallimage)

De heer Philippe Reynaert overloopt de drie types van ondersteuning van filmproductie die in België bestaan en van ons land een belangrijke plaats voor coproductie van films maken:

— culturele steun van de Gemeenschappen (sinds 1969 — in de Franse Gemeenschap via het CCA, Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel);

— economische steun van de Gewesten (sinds 2001 — in het Waals Gewest via Wallimage);

— soutien fiscal de l'État fédéral, par le biais de la *Tax Shelter* (depuis 2004).

Le soutien culturel a contribué sans aucun doute à un grand succès pour le cinéma belge, à savoir l'octroi de la Palme d'Or au film "Rosetta" au festival de Cannes en 1999. En Belgique, ce prix a eu pour effet de faire accepter, dans les esprits, l'idée de mettre en œuvre des instruments d'aide économique et fiscale à la production. La société Wallimage a été rapidement rejointe par un plus petit représentant pour la région bruxelloise: Bruxelles Image (*Bruxellimage*); en Flandre également, une initiative a été prise par la création de *Screen Flanders*.

La stratégie qui est au cœur de la politique cinématographique de la Communauté française est le soutien de la culture audiovisuelle des Belges du régime linguistique français. La Région wallonne a formulé une stratégie en 2001: générer un effet structurant sur l'industrie audiovisuelle émergente en Wallonie. Cette stratégie wallonne témoigne d'une volonté politique d'activer le marché audiovisuel, d'une part en soutenant des projets impliquant des dépenses en Wallonie, d'autre part en soutenant des entreprises wallonnes qui fournissent des services audiovisuels. Le soutien à des entreprises (plutôt qu'à des individus créatifs) est nécessaire, car il permet de dépasser le cadre d'un seul projet: plus que les personnes physiques, les entreprises peuvent lancer un fonctionnement structurel et donner forme à plusieurs projets.

Wallimage est une structure à trois composantes: la SA Wallimage, une instance d'analyse et de conseils, chapeaute deux filiales, la SA Wallimage Coproductions et la SA Wallimage Entreprises. Les moyens dont le groupe Wallimage dispose sont plutôt modestes:

— la SA Wallimage a un cadre de personnel de 8 équivalents temps plein;

— la SA Wallimage Coproductions dispose d'un budget de 4,5 millions d'euros par an, mis à disposition par la Région wallonne;

— la SA Wallimage Entreprises dispose d'un capital non récurrent de 9 millions d'euros.

Par ailleurs, *Bruxellimage*, le département bruxellois de Wallimage, assure un renfort, qui permet le recrutement d'un équivalent temps plein supplémentaire et une augmentation des moyens disponibles pour les coproductions d'un million d'euros par an.

— fiscale steun van de federale overheid via de *Tax Shelter* (sinds 2004).

De culturele steun heeft ongetwijfeld bijgedragen tot een belangrijk succes voor de Belgische film: de toekenning in 1999 van een Gouden Palm in Cannes aan de film "Rosetta". Deze prijs heeft de geesten in België rijp gemaakt voor de ontwikkeling van ondersteuningsinstrumenten op economisch en fiscaal vlak. Wallimage kreeg spoedig een kleinere vertegenwoordiger voor het Brusselse grondgebied naast zich: *Bruxelles Image* (*Bruxellimage*); ook in Vlaanderen werd een initiatief genomen door de oprichting van *Screen Flanders*.

De strategie die aan het filmbeleid van de Franse Gemeenschap ten grondslag ligt, is de ondersteuning van de audiovisuele cultuur van Belgen van de Franse taalrol. Het Waals Gewest heeft een strategie geformuleerd in 2001: het genereren van een structurend effect op de beginnende audiovisuele industrie in Wallonië. Uit die Waalse strategie spreekt een politieke wil om de audiovisuele markt op gang te brengen, enerzijds door steun aan projecten waarin uitgaven in Wallonië vervat zijn, anderzijds door steun aan Waalse bedrijven die audiovisuele diensten leveren. De steun aan bedrijven (eerder dan enkel aan creatieve individuen) is noodzakelijk omdat het kader van één enkel project daardoor kan worden overstegen: meer dan fysieke personen kunnen bedrijven een structurele werking opstarten en vorm geven aan meerdere projecten.

Wallimage heeft een driedelige structuur: de NV Wallimage, een instantie voor analyse en advies, overkoepelt twee dochtervennootschappen, de NV Wallimage Coproductions en de NV Wallimage Entreprises. De middelen waarover de Wallimage-groep beschikt, zijn eerder bescheiden:

— de NV Wallimage heeft een personeelsbestand van 8 voltijds equivalenten;

— de NV Wallimage Coproductions beschikt over een budget van 4,5 miljoen euro per jaar, dat door het Waals Gewest ter beschikking wordt gesteld;

— de NV Wallimage Entreprises beschikt over een niet-recurrent kapitaal van 9 miljoen euro.

Daarnaast zorgt *Bruxellimage*, het Brusselse departement van Wallimage, voor een versterking, die de aanwerving van 1 bijkomende voltijdse equivalent en een verhoging van de beschikbare middelen voor coproducties met 1 miljoen euro per jaar mogelijk maakt.

Par comparaison avec les montants élevés que le système du *Tax Shelter* génère pour les producteurs, les moyens de Wallimage sont très limités, mais ils sont affectés dans la perspective d'une stratégie précise: Wallimage contribue à la réalisation de projets en aidant à l'élaboration d'un plan de financement et en fournissant des informations sur tout ce qui peut intéresser une production audiovisuelle. Wallimage a créé trois ASBL, assumant une fonction d'accueil dans les "pôles" de Liège, de La Louvière et de Braine-l'Alleud. Cela fait six ans que l'organisation entretient également une bonne collaboration avec TWIST, un *cluster* comptant quelque 100 jeunes entreprises audiovisuelles.

L'orateur décrit la mode de fonctionnement de Wallimage: la SA subsidie un projet pour un montant moyen de 250 000 euros, ventilé en un prêt, d'une part, et une coproduction, d'autre part. Il est essentiel que 100 % des moyens accordés soient investis dans le secteur audiovisuel de la Région wallonne. Wallimage soumet chaque projet à un contrôle approfondi et ne verse une partie des moyens qu'après présentation et vérification de tous les justificatifs. Si les conditions sont réunies, 60 % de l'aide est mise à disposition par le biais de fonds (*equity*) et 40 % par le biais d'un prêt. La part du prêt dans l'aide totale baisse de 1 % au profit de l'*equity* en cas d'augmentation des dépenses régionales de 5 %; ce mécanisme a été jugé conforme aux règles du marché intérieur de l'Union européenne. Les dépenses audiovisuelles régionales éligibles à l'aide financière de Wallimage peuvent simultanément relever du régime du *Tax Shelter*; les régimes d'aide régionaux et fédéraux ne s'excluent donc pas mutuellement.

L'orateur résume l'activité de Wallimage entre 2001 et 2011:

- 46 sessions d'investissement;
- 704 dossiers analysés;
- 136 projets soutenus;
- aucun échec (c'est-à-dire que tous les films subventionnés ont été finalisés et mis en circulation).

Au total, l'engagement financier de la Région wallonne pendant cette période s'élève à 33,306 millions d'euros. Les dépenses générées dans le secteur wallon de l'audiovisuel dans le même intervalle sont de 106,802 millions d'euros, ce qui entraîne un ratio de 320 % entre les dépenses et les subsides. Un ratio de 300 % étant nécessaire pour que l'aide financière

In vergelijking met de grote bedragen die het systeem van *Tax Shelter* voor producenten oplevert, zijn de middelen van Wallimage zeer beperkt, maar ze worden wel met een duidelijke strategie aangewend: Wallimage draagt bij tot de realisatie van projecten door te helpen met de opstelling van een financieringsplan en door de verstrekking van informatie over alles wat voor een audiovisuele productie relevant kan zijn. Wallimage heeft drie vzw's opgericht, die een onthaalfunctie vervullen in de "polen" Luik, La Louvière en Braine-l'Alleud. Sinds zes jaar heeft de organisatie ook een goede samenwerking met TWIST, een cluster van ongeveer 100 jonge audiovisuele ondernemingen.

De spreker beschrijft de werkwijze van Wallimage: de NV subsidieert een project voor een gemiddeld bedrag van 250 000 euro, dat wordt opgesplitst in enerzijds een lening, anderzijds een coproductie. Een essentiële voorwaarde is dat 100 % van de toegekende middelen wordt geïnvesteerd in de audiovisuele sector van het Waals Gewest. Wallimage oefent op elk project grondige controle uit en stort een gedeelte van de middelen pas na voorlegging en verificatie van alle rechtvaardigingsstukken. Als de voorwaarden vervuld zijn, wordt 60 % van de steun via fondsen (*equity*) ter beschikking gesteld en 40 % door middel van een lening. Het aandeel van de lening in de totale steun daalt met 1 % ten voordele van *equity* indien de regionale uitgaven met 5 % toenemen; dit mechanisme werd in overeenstemming bevonden met de interne marktregels van de Europese Unie. De regionale audiovisuele uitgaven die in aanmerking komen voor financiële ondersteuning van Wallimage kunnen tegelijkertijd onder het regime van de *Tax Shelter* vallen; de gewestelijke en federale steunregelingen sluiten elkaar dus niet uit.

De spreker vat de activiteit van Wallimage tussen februari 2001 en februari 2011 samen:

- 46 investeringssessies;
- 704 geanalyseerde dossiers;
- 136 ondersteunde projecten;
- er is geen enkele mislukking (wat betekent dat alle ondersteunde films werden afgewerkt en in roulatie zijn gekomen).

In totaal bedraagt het financiële engagement van het Waals Gewest over die periode 33,306 miljoen euro. De gegenereerde uitgaven in de Waalse audiovisuele sector in die periode bedragen 106,802 miljoen euro, wat een ratio tussen uitgaven en subsidies van 320 % oplevert. Omdat een ratio van 300 % nodig is opdat financiële steun van de overheid in budgettair opzicht

des pouvoirs publics soit neutre sur le plan budgétaire (grâce aux impôts générés par les dépenses), les investissements de Wallimage ne coûtent donc rien au contribuable, alors que le système du *Tax Shelter*, beaucoup plus coûteux pour l'État, n'est pas neutre sur le plan budgétaire.

En ce qui concerne cette neutralité budgétaire, il n'y a pas guère de différence entre soutenir des projets principalement financés par des investissements belges (70 films sur les 136) et soutenir des projets avec une minorité d'investissements belges (66 films sur les 136): pour le premier groupe, le ratio de remplacement est de 325 %, pour le deuxième, il est de 316 %.

3. **Thierry Dubois (président de l'Union bruxelloise des prestataires du cinéma et de l'audiovisuel — UB&BV)**

M. Thierry Dubois représente les personnes physiques et morales actives sur le territoire de la Région bruxelloise en tant que prestataires de services dans l'industrie cinématographique et télévisuelle. La notion de prestataire de services doit s'entendre au sens large: elle recouvre tant les techniciens, les entreprises de location de matériel de tournage et les prestations liées à l'image et au son que la mise à disposition de studios et un grand nombre d'activités diverses.

Le *Tax Shelter* belge est un excellent instrument, mais il convient de s'attaquer aux excès du système dans le but de soutenir le plus possible la vraie production cinématographique. L'UB&BV a formulé à cet effet, en concertation avec TWIST, la SA Wallimage Entreprises et le VOTF (*Vlaamse Onafhankelijke Televisie Facilitaire Bedrijven*), des propositions d'adaptation de la loi afin que le système reste sur la bonne voie.

Les entreprises représentées par l'UB&BV ont intérêt à ce que l'on maximalise la part des fonds récoltés destinés aux dépenses de production qui les concernent, objectif qui est conforme à la *ratio legis* initiale de la loi. Dans cette optique, il est souhaitable d'instaurer l'obligation de consacrer au moins 70 % des moyens apportés par le système du *Tax Shelter* aux frais de production directs d'un film. L'orateur donne une énumération non limitative des dépenses qu'il est préférable de ne pas considérer comme des frais de production:

— les frais généraux des producteurs qui dépassent les limites des pourcentages acceptés par les Communautés;

neutraal zou zijn (door de belastingen die op de uitgaven worden geheven), kosten de investeringen van Wallimage de belastingbetaler niets, terwijl het voor de overheid veel duurder stelsel van de *Tax Shelter* niet budgettair neutraal is.

Wat de budgettaire neutraliteit betreft, is er geen groot verschil tussen steun aan projecten die voornamelijk met Belgische investeringen werden gefinancierd (70 van de 136 films) en steun aan projecten met een minderheid aan Belgische investeringen (66 van de 136 films): voor de eerste groep bedraagt de vervangingsratio 325 %, voor de tweede groep 316 %.

3. **Thierry Dubois (voorzitter van de Brusselse Vereniging der Dienstleveranciers aan de Film en Televisienijverheid BVDFT)**

De heer Thierry Dubois vertegenwoordigt de fysieke personen en rechtspersonen die als dienstleveranciers op het Brusselse grondgebied actief zijn in de film- en televisienijverheid. Het begrip dienstleveranciers moet ruim worden opgevat; het omvat de technici en de bedrijven die instaan voor de verhuur van opnamemateriaal, beeld- en klankprestaties, het beschikbaar stellen van studio's en talloze andere activiteiten.

De Belgische *Tax Shelter* is een uitstekend instrument, maar de uitwassen van het systeem moeten worden aangepakt om de reële filmproductie zo veel mogelijk te ondersteunen. De BVDFT heeft daartoe, in overleg met TWIST, de NV Wallimage Entreprises en de VOTF (*Vlaamse Onafhankelijke Televisie Facilitaire Bedrijven*), voorstellen geformuleerd voor aanpassingen van de wet die ervoor moeten zorgen dat het systeem op de juiste koers blijft.

De bedrijven die de BVDFT vertegenwoordigt, hebben belang bij een maximalisatie van het deel van de opgehaalde fondsen dat bestemd wordt voor productie-uitgaven die hen betreffen, wat een doelstelling is die in overeenstemming is met de oorspronkelijke *ratio legis* van de wet. Vanuit die optiek is het wenselijk dat de verplichting wordt ingevoerd om ten minste 70 % van de middelen die door het systeem van *Tax Shelter* worden aangebracht te besteden aan de directe productiekosten van een film. De spreker geeft een niet-limitatieve opsomming van uitgaven die beter niet als productiekosten worden beschouwd:

— algemene kosten van de producenten die de limieten van de percentages die door de Gemeenschappen worden aanvaard overschrijden;

- les coûts financiers et les commissions *Tax Shelter*;
- les honoraires des avocats;
- les frais de distribution;
- les garanties de bonne fin.

Il se recommande également de plafonner les frais de casting (le cachet des acteurs) et les frais d'hébergement, de déplacement et de catering dans le cadre de l'évaluation du respect de la norme de 70 %; les dépenses relatives à la communication numérique directe sur le film (par exemple le site internet du film) devraient par contre entrer en ligne de compte. L'instauration de cette limitation en pourcentage ne peut être effective que si la norme est réellement contrôlée. Il semble judicieux d'opter pour un contrôle centralisé par les Communautés, qui disposent en effet, grâce à leur expérience de l'analyse des conditions pour la reconnaissance d'œuvres par l'Europe, de l'expertise nécessaire pour rendre un avis sur les problèmes qu'ils constateront dans des dossiers concrets. De tels contrôles auraient aussi un effet dissuasif par rapport à d'éventuelles tentatives d'abus.

Un autre point sur lequel l'orateur souhaite attirer l'attention est la concurrence déloyale que favorisent certains *rulings* du service des décisions anticipées du SPF Finances. Si l'objectif d'un *ruling* est de clarifier l'interprétation d'une loi, certains *rulings* rendus récemment sont, dans la pratique, source de discriminations: ils permettent aux prestataires de services de se soustraire à l'interdiction de faire appel à des sous-traitants étrangers lorsque ceux-ci excèdent les 10 % fixés par l'article 194ter du CIR 92. Ces *rulings* favorisent la création d'entreprises "boîtes aux lettres", qui n'ont aucun effet positif sur la structuration de l'industrie audiovisuelle ambitionnée par les pouvoirs publics.

La proposition visant à instaurer un agrément des entreprises et des personnes physiques habilitées à percevoir des fonds *Tax Shelter* mérite d'être soutenue: cette mesure encouragerait certainement le respect de bonnes pratiques dans le secteur.

L'orateur souligne enfin que le maintien du système du *Tax Shelter* est nécessaire à la survie et au développement futur de l'ensemble du secteur de l'audiovisuel. Le volume des fonds disponibles grâce à l'avantage fiscal ne peut diminuer, mais son utilisation doit être optimisée.

- de financiële kosten en zogenaamde *Tax Shelter*-commissies;
- de erelonen van advocaten;
- distributiekosten;
- de waarborgen van goede afloop.

Het strekt ook tot aanbeveling dat de kosten van casting (de gage van de acteurs) en de huisvestings-, verplaatsings- en cateringkosten worden geplafonneerd voor de beoordeling van het bereiken van de 70 %-norm; uitgaven in verband met directe digitale communicatie over de film (bijvoorbeeld de website van de film) zouden daarentegen wel in aanmerking moeten komen. De invoering van deze procentuele begrenzing kan maar effectief zijn als de norm ook effectief wordt gecontroleerd. Het lijkt raadzaam om te streven naar een gecentraliseerde controle door de Gemeenschappen, die immers door hun ervaring met de analyse van de voorwaarden voor de Europese erkenning van werken de nodige expertise hebben om advies uit te brengen over problemen die zij in concrete dossiers vaststellen. Dergelijke controles zouden ook een ontradend effect hebben ten aanzien van pogingen tot misbruik.

Een ander punt waarop de spreker de aandacht wenst te vestigen, is de oneerlijke concurrentie die in de hand wordt gewerkt door bepaalde *rulings* van de dienst voorafgaande beslissingen van de FOD Financiën. De doelstelling van een *ruling* is het verschaffen van duidelijkheid over de interpretatie van de wet, maar recent uitgebrachte *rulings* zorgen in de praktijk voor discriminatie: zij staan dienstleveranciers toe om zich te onttrekken aan het verbod om een beroep te doen op buitenlandse onderaannemers wanneer die het percentage van 10 %, bepaald bij artikel 194ter van het WIB 92 overschrijden. Die *rulings* werken de oprichting in de hand van zogenaamde postbusbedrijven, die geen enkele positieve impact hebben op de structurering die de overheid voor de audiovisuele industrie beoogt.

Het voorstel tot invoering van een erkenning van bedrijven en natuurlijke personen die gerechtigd zijn om *Tax Shelter*-middelen te innen, verdient ondersteuning: deze maatregel zou zeker een aanmoediging vormen van goede praktijken in de sector.

De spreker benadrukt ten slotte dat het behoud van het systeem van *Tax Shelter* noodzakelijk is voor het behoud en de verdere ontwikkeling van de hele audiovisuele sector. Het volume van de fondsen dat door het belastingvoordeel beschikbaar wordt gesteld, mag niet afnemen, maar het gebruik ervan moet worden geoptimaliseerd.

4. Katrijn Steylaerts (project manager Ace Image Factory)

Mme Katrijn Steylaerts présente, dans son exposé, un bref résumé de l'expérience d'ACE Image Factory et de l'incidence du système de *Tax Shelter* sur le marché belge de l'audiovisuel.

a. Situation d'ACE Image Factory

ACE Image Factory et son prédécesseur, ACE Digital House, sont des entreprises de postproduction actives depuis 1989 dans le secteur de l'audiovisuel.

Initialement, l'entreprise réalisait principalement le montage de films industriels, de reportages, de séries télévisées et de clips vidéo. ACE a rapidement été remarquée sur le marché de la publicité dès lors qu'elle suit attentivement, depuis ses débuts, les évolutions technologiques sur le marché de l'audiovisuel et qu'elle investit régulièrement dans de nouvelles technologies. En effet, les réalisateurs de spots publicitaires sont très sensibles aux nouveautés et aux innovations technologiques, et leurs exigences sont très grandes en matière de rapidité, de qualité et de créativité. Tout cela a entraîné, avec l'arrivée et le succès des chaînes commerciales, une croissance persistante pour l'entreprise qui a donné lieu à la création de deux filiales: *A Sound* (postproduction de sons) et *Victor 3D* (spécialisée en animation 3D et en CGI, images générées par ordinateur). En 2001, ce groupe de sociétés occupait 50 personnes.

À partir de 2000, ACE a également commencé à s'intéresser à la postproduction de films, tant de longs que de courts métrages. Cette entreprise a réalisé seule la postproduction — ou participé à la postproduction — de près de 70 (co)productions belges.

b. Incidence du *Tax Shelter* sur le fonctionnement de ACE

Au début des années 2000, ACE traitait de trois ou quatre longs métrages par an. Après l'entrée en vigueur du *Tax Shelter*, le nombre de projets est passé à 8-10 films par an, ce qui a multiplié par quatre le chiffre d'affaires pour la postproduction d'images de projets de film. La part des projets de film dans le chiffre d'affaires total de l'entreprise a également augmenté, de sorte qu'il a fallu former et étoffer une équipe de collaborateurs permanents spécialisés dans la réalisation de films et d'effets visuels.

Un effet non négligeable de la mesure du *Tax Shelter* est qu'elle entraîne un surcroît d'activités stables pour les entreprises facilitatrices comme ACE, ce qui est

4. Katrijn Steylaerts (project manager Ace Image Factory)

Mevrouw Katrijn Steylaerts geeft in haar uiteenzetting een bondige weergave van de ervaring van ACE Image Factory met de effecten van het *Tax Shelter*-systeem op de Belgische audiovisuele markt.

a. Situering van ACE Image Factory

ACE Image Factory en haar voorloper, ACE Digital House, zijn postproductiebedrijven die al sinds 1989 actief zijn in de audiovisuele sector.

Aanvankelijk bestond de activiteit van het bedrijf voornamelijk uit de montage van industriële films, reportages, TV-series en videoclips. Door vanaf het begin de technologische evoluties in de audiovisuele markt nauwgezet te volgen en door regelmatig te investeren in nieuwe technologieën, trok ACE al snel de aandacht van de reclamemarkt; de makers van publiciteitsspotjes zijn immers zeer gevoelig voor nieuwigheden en technologische snufjes en stellen zeer hoge eisen op het vlak van snelheid, kwaliteit en creatieve inbreng. Dit gegeven en de opkomst en het succes van de commerciële zenders betekenden voor het bedrijf een voortdurende groei, wat leidde tot de oprichting van twee filialen: *A Sound* (voor de postproductie van klank) en *Victor 3D* (gespecialiseerd in 3D-animatie en CGI, computergenererde beelden). De hele vennootschapsgroep was in 2001 goed voor 50 werkplaatsen.

Vanaf 2000 begon ACE zich eveneens toe te leggen op de postproductie van films, zowel langspeelfilms als kortfilms: het bedrijf stond alleen in voor of werkte mee aan de postproductie van ongeveer 70 Belgische (co)producties.

b. De invloed van *Tax Shelter* op de werking van ACE

In het begin van de jaren 2000 verwerkte ACE drie tot vier langspeelfilms per jaar. Na de inwerkingtreding van het *Tax Shelter*-systeem steeg het aantal projecten naar 8 tot 10 films per jaar, wat tot een verviervoudiging van de omzet in de postproductie van beeld voor filmprojecten leidde. Ook het aandeel van de filmprojecten in de totale omzet van het bedrijf steeg, waardoor er ruimte en noodzaak was voor de opleiding en uitbouw van een team van vaste medewerkers met film en realisatie van visuele effecten als specialisatie.

Een niet te onderschatten effect van een maatregel zoals het *Tax Shelter*-systeem is dat er voor facilitaire bedrijven zoals ACE een verhoogde en stabiele activiteit

très important pour la création d'emplois stables et à l'égard du développement des talents des collaborateurs techniques.

c. Considérations relatives au système de *Tax Shelter*

Le système de *Tax Shelter* a permis de réaliser davantage de productions audiovisuelles belges et aidé les producteurs étrangers à trouver le chemin des entreprises belges. La Belgique a acquis une renommée internationale, non seulement en raison de la variété et de la beauté de ses sites de tournage, mais aussi par la présence d'excellentes équipes techniques et d'entreprises facilitatrices capables d'offrir, avec leur créativité et leur savoir-faire, des services de haute qualité. Dès lors que les producteurs belges et étrangers ont confiance en ces atouts, l'avantage financier n'est plus le seul attrait de ces entreprises techniques belges. Les pratiques de certaines sociétés qui utilisent une équipe limitée de collaborateurs belges comme "boîte aux lettres" pour faire fonctionner des entreprises facilitatrices situées à l'étranger, compromettent cet objectif.

Le succès du système de *Tax Shelter* a incité une série d'entreprises facilitatrices étrangères à créer une filiale en Belgique. Dans le cadre du marché libre, on ne peut jamais exclure le risque de délocalisation de l'emploi.

Fin 2009, début 2010, ACE a constaté une nette diminution du nombre de projets cinématographiques, et a vu chuter son chiffre d'affaires de plus de 2 millions d'euros à 0,5 million d'euros. Cette évolution était en partie due aux changements intervenus au cours des années précédentes dans le secteur de l'audiovisuel, à savoir:

- un recul généralisé de la postproduction des spots publicitaires (qui a incité davantage de concurrents et de collègues à se réorienter vers le marché du cinéma);

- la numérisation intégrale du processus de production et de postproduction (qui, combinée à une diminution du seuil d'investissement pour le matériel de postproduction et à la facilité d'accès aux logiciels, a incité certaines maisons de production à assurer elles-mêmes la postproduction de leurs projets).

D'autre part, une baisse aussi drastique est difficilement conciliable avec la forte croissance des investissements *Tax Shelter* durant la même période, ainsi qu'avec la constatation que les dépenses officielles pour les projets audiovisuels en Belgique sont beaucoup plus élevées que ces investissements.

ontstaat, wat zeer belangrijk is voor de creatie van vaste werkgelegenheid en voor de ontwikkeling van op technisch vlak getalenteerde medewerkers.

c. Overwegingen bij het *Tax Shelter*-systeem

Dankzij het *Tax Shelter*-systeem konden meer Belgische audiovisuele producties worden gerealiseerd en vonden buitenlandse producenten gemakkelijker de weg naar Belgische bedrijven. België werd op de kaart gezet, niet enkel door een variëteit aan mooie locaties, maar ook door de aanwezigheid van uitstekende technische ploegen en facilitaire bedrijven die met de nodige creativiteit en knowhow kwalitatief hoogwaardige diensten konden aanbieden. Het vertrouwen van zowel Belgische als buitenlandse producenten in deze troeven kan vervolgens groeien, waardoor niet enkel om financiële redenen een beroep wordt gedaan op de diensten van de Belgische facilitaire bedrijven. De praktijken van sommige ondernemingen, waarbij een beperkte ploeg van Belgische medewerkers als doorgeefluik voor facilitaire bedrijven buiten België functioneert, dragen daar niet toe bij.

Het succes van het *Tax Shelter*-systeem heeft een aantal facilitaire bedrijven in de buurlanden ertoe aanzet een filiaal in België op te richten. In het kader van een vrije markt blijft het risico op delocalisatie van werkgelegenheid wel steeds aanwezig.

Eind 2009 en begin 2010 stelde ACE een plotse en drastische daling van het aantal filmprojecten vast, waardoor de omzet van meer dan 2 miljoen euro naar minder dan 0,5 miljoen euro daalde. Deze evolutie was deels te wijten aan veranderingen in de audiovisuele sector in de voorgaande jaren, met name:

- een algemene terugval in de postproductie van reclamespots (waardoor meer concurrenten en collega's zich eveneens gingen richten op de filmmarkt);

- de volledige digitalisering van het productie- en postproductieproces (wat er, in combinatie met een verlaging van de investeringsdrempel voor postproductiemateriaal en de toegankelijkheid van de beschikbare software, voor zorgde dat sommige productiehuizen de postproductie van hun projecten zelf besloten uit te voeren).

Anderzijds valt een dergelijke drastische daling moeilijk te rijmen met de sterke groei van *Tax Shelter*-investeringen in diezelfde periode en met de vaststelling dat de officiële uitgaven voor audiovisuele projecten in België een veelvoud van deze investeringen zijn.

Ce qui est également assez contradictoire avec le succès des investissements *Tax Shelter*, c'est l'augmentation de la pression sur les moyens disponibles: le chiffre d'affaires moyen par projet a fortement baissé et est même tombé aujourd'hui au-dessous du niveau du début des années 2000. La baisse drastique et rapide du nombre de projets cinématographiques à un moment où ACE Digital House avait réalisé près de la moitié de son chiffre d'affaires dans ce segment de son activité et la pression persistante sur les budgets ont été un facteur déterminant dans la faillite de cette entreprise fin 2010.

Début 2011, les personnes clés d'ACE Digital House ont lancé ACE Image Factory, une entreprise dont l'objectif est beaucoup plus modeste. En raison des circonstances économiques et des facteurs évoqués, elle doit se limiter à un petit noyau fixe de personnes, qui peut être étendu à des opérateurs indépendants pour des projets distincts.

Même si les chiffres et conditions évoqués pour ACE ne peuvent être considérés comme représentatifs de l'ensemble des facilités de postproduction en Belgique, ils suscitent cependant des questions quant à un déséquilibre possible entre les investissements *Tax Shelter*, d'une part, et les dépenses finalement effectuées pour les services d'entreprises facilitatrices, d'autre part. L'aspect positif du système du *Tax Shelter* est qu'il soutient les productions audiovisuelles de manière générale, contrairement aux aides régionales comme celle de Wallimage et (plus récemment) de Screen Flanders. Les fonds d'investissements régionaux ont certainement une raison d'être et sont également d'une grande importance pour le développement de l'emploi dans le secteur, mais ils imposent souvent des restrictions aux producteurs en ce qui concerne le choix des partenaires facilitateurs pour l'achèvement de leurs projets.

Le traitement du son et des images des projets audiovisuels est devenu, en raison de l'évolution rapide de la numérisation, un élément du processus de production plus facile à scinder et à répartir entre les différentes entreprises facilitatrices. C'est pourquoi le lieu du siège social de l'entreprise est souvent plus important que le savoir-faire que l'entreprise peut offrir. Cela décourage les entreprises spécialisées et complique la gestion des projets des producteurs et des entreprises facilitatrices. La transformation nécessaire de la structure des entreprises de postproduction en plus petites équipes permanentes pouvant éventuellement être complétées par des collaborateurs indépendants limite les possibilités de formation des employés.

Wat eveneens niet helemaal met het succes van de *Tax Shelter*-investeringen strookt, is de toename van de druk op de beschikbare middelen: de gemiddelde omzet per project is sterk gedaald en bevindt zich nu zelfs onder het niveau van het begin van de jaren 2000. De drastische en snelle daling van het aantal filmprojecten op een ogenblik waarop bijna de helft van de omzet in dit segment van haar activiteit werd gerealiseerd werd en de aanhoudende druk op budgetten waren een bepalende factor in het faillissement van ACE Digital House eind 2010.

De sleutelpersonen van ACE Digital House hebben begin 2011 ACE Image Factory opgestart, een bedrijf met een veel bescheidener opzet. Door de economische omstandigheden en de aangehaalde factoren moet het bedrijf zich beperken tot een kleine kern van vaste mensen, die voor afzonderlijke projecten kan worden uitgebreid met freelance operatoren.

De voor ACE geciteerde cijfers en omstandigheden mogen niet als representatief worden beschouwd voor het geheel van de postproductiefaciliteiten in België, maar roepen wel vragen op over een mogelijk onevenwicht tussen *Tax Shelter*-investeringen enerzijds en de uiteindelijke uitgaven aan diensten van facilitaire bedrijven anderzijds. Het positieve aan het *Tax Shelter*-systeem is dat het een algemene ondersteuning van audiovisuele producties is, in tegenstelling tot regionaal gebonden ondersteuning zoals die van Wallimage en (meer recent) Screen Flanders. Regionale investeringsfondsen hebben zeker een reden van bestaan en zijn eveneens van groot belang voor de uitbouw van de werkgelegenheid in de sector, maar leggen aan producenten vaak beperkingen op wat de keuze van facilitaire partners voor de afwerking van hun projecten betreft.

De klank- en beeldafwerking van een audiovisueel project is door de snel evoluerende digitalisering een onderdeel van het productieproces geworden, dat gemakkelijker kan worden opgesplitst en verdeeld over verschillende facilitaire bedrijven; daarom is vaak de plaats van de maatschappelijke zetel van het bedrijf belangrijker dan de knowhow die het bedrijf te bieden heeft. Dat heeft een demotiverend effect op gespecialiseerde bedrijven en bemoeilijkt het beheer van projecten voor zowel producenten als facilitaire bedrijven. De noodzakelijke afbouw van de structuur van productiebedrijven tot een kleiner vast team, dat eventueel kan worden uitgebreid met free lance-medewerkers, beperkt de mogelijkheden voor de opleiding van personen.

L'oratrice conclut en indiquant que, comme d'autres entreprises du secteur de l'audiovisuel, ACE Image Factory continue à soutenir les différentes initiatives existantes (*Vlaams Audiovisueel Fonds*, *Tax Shelter*, Wallimage, Bruxellimage et *Screen Flanders*), mais souligne également la nécessité d'un contrôle approfondi de l'affectation de ces fonds et de ces avantages fiscaux.

5. M. Etienne Dontaine, vice-président de TWIST

M. Etienne Dontaine explique qu'il intervient en trois qualités: en tant que vice-président du *cluster* TWIST, en tant qu'administrateur-délégué de l'entreprise de postproduction Dame Blanche SA et en tant qu'administrateur de Gowest Invest, qui assure la collecte de fonds pour le *Tax Shelter*.

Le *cluster* Twist représente cent entreprises actives dans le secteur de l'image, du son et du texte. Il ne se limite pas uniquement à l'industrie cinématographique et télévisuelle, puisqu'il s'occupe également d'imagerie médicale, par exemple. Le *cluster* entend offrir un lieu de rencontre aux entreprises et universités actives dans les secteurs précités et promouvoir la coopération entre ces entreprises.

Trois pôles d'entreprises actives dans le secteur audiovisuel ont vu le jour en Wallonie: à Liège (environ 350 employés), à Charleroi (environ 60 employés) et à Genval-Rosière.

L'entreprise Dame Blanche SA est une entreprise de postproduction au sens large. Elle est présente sur deux marchés:

1. Le marché du doublage et de la création de voix: Cela représente des contrats d'emploi pour une dizaine de comédiens et un chiffre d'affaires de plus de 1 000 000 euros annuellement;

2. Le marché de la postproduction "cinéma" et de "séries d'animation". Le système du *Tax Shelter* a contribué à la production d'un grand nombre de collections télévisuelles d'animation en Belgique.

Les entreprises de postproduction ayant beaucoup de difficultés à trouver des capitaux, une entreprise chargée de rechercher des investisseurs dans le cadre du *Tax Shelter* a été créée: Gowest Invest. Cette société est une initiative conjointe de Dreamwall, Dame Blanche, Benuts et JPF. Elle a été rejointe depuis peu par Emakina. Elle est soutenue également par des investisseurs publics: Wallimage Entreprises, NivellInvest, SambreInvest, WAPInvest et IMBC.

De spreekster besluit dat ACE Image Factory, zoals andere bedrijven in de audiovisuele sector, pleitbezorger blijft van de diverse bestaande initiatieven (*Vlaams Audiovisueel Fonds*, *Tax Shelter*, Wallimage, Bruxellimage en *Screen Flanders*), maar ook hamert op de noodzaak van verregaande controle op de besteding van deze fondsen en belastingvoordelen.

5. De heer Etienne Dontaine, ondervoorzitter TWIST

De heer Etienne Dontaine licht toe dat hij optreedt in drie hoedanigheden: als ondervoorzitter van de cluster TWIST, gedelegeerd bestuurder van het postproductiebedrijf Dame Blanche NV en bestuurder van Gowest Invest dat optreedt als fondsverwerver voor *Tax Shelter*.

De Cluster Twist vertegenwoordigt honderd bedrijven die actief zijn in de sector van het beeld, geluid en tekst. Het gaat over meer dan alleen fim- en televisieindustrie. Het gaat o.a. ook om medische beeldvorming. De cluster wil een ontmoetingsplaats bieden voor bedrijven en universiteiten die werkzaam zijn in de voornoemde sectoren en heeft tot doel de samenwerking tussen deze bedrijven te bevorderen.

In Wallonië zijn er drie polen ontstaan van bedrijven die actief zijn in de audiovisuele sector: te Luik (ongeveer 350 werknemers), te Charleroi (ongeveer 60 personeelsleden) en te Genval-Rosière.

Het bedrijf Dame Blanche NV is een postproductiebedrijf in de ruime zin. Dame Blanche is actief op twee markten:

1. de markt voor nasynchronisatie en filmpersonagestemmen: dit vertegenwoordigt arbeidsovereenkomsten voor een tiental acteurs en een omzet van meer dan een miljoen euro per jaar;

2. de markt voor de postproductie van films en animatieseries. De *Tax Shelter* heeft ertoe bijgedragen dat heel wat animatieseries in België konden worden geproduceerd.

Omdat het voor postproductiebedrijven moeilijk is om kapitaal op te halen, werd een bedrijf opgericht om investeerders te zoeken in het kader van *Tax Shelter*; het gaat om Gowest Invest. Die vennootschap is een gezamenlijk initiatief van Dreamwall, Dame Blanche, Benuts en JPF. Onlangs is daar nog Emakina bijgekomen. Tevens wordt ze ondersteund door overheidsinvesteerders: Wallimage Bedrijven, NivellInvest, SambreInvest, WAPInvest en IMBC.

Gowest Invest a pour objet la recherche d'investisseurs dans le cadre du *Tax Shelter* afin d'apporter aux producteurs belges un complément de financement dans le cadre de la production de films. Cette recherche de financement est conditionnée par l'obligation de dépenses de ces montants récoltés pour des prestations réalisées par les sociétés partenaires de Gowest Invest.

Ce système permet de garantir le retour des investissements dans l'industrie de la postproduction. Un système équivalent existe au sein du Pôle Image de Liège. C'est un moyen de garantir la stabilité de notre développement et de cadrer, par le même biais, les dépenses exigées dans le cadre de la loi concernant le *Tax Shelter*.

B. Échange de vues

M. Alain Mathot (PS) demande aux orateurs si l'introduction du *Tax Shelter* a fait une différence pour eux. Ce système a-t-il amélioré leur situation?

Le fait qu'un film soit financé par le biais du *Tax Shelter* ou non fait-il une différence pour une société de postproduction? Des chiffres sont-ils disponibles à cet égard?

Dans l'hypothèse où le *Tax Shelter* serait confié uniquement à des intermédiaires publics, Wallimage serait-elle alors capable de jouer elle-même ce rôle pour les films en Région wallonne?

Mme Muriel Gerken (Ecolo-Groen) constate que dans le monde du cinéma, certaines personnes exercent parfois plusieurs métiers en même temps: producteur, réalisateur, post-producteur, collecteur de fonds. Cette imbrication des métiers du cinéma n'est-elle pas problématique? Que pensent les orateurs d'une interdiction de cumuler plusieurs professions dans l'industrie cinématographique?

M. Dubois a indiqué que certains prestataires de services obtiennent, par le biais d'un *ruling* fiscal, une dispense de l'interdiction de faire appel à des sous-traitants étrangers lorsque la rémunération des services prestés par ces sous-traitants dépasse 10 % des coûts. De telles dispenses sont, en réalité, inacceptables, dès lors qu'elles faussent la concurrence. Comment de tels *rulings* sont-ils possibles?

Apparemment, le système belge de *Tax Shelter* est parfois sollicité pour des productions étrangères en cas de financement incomplet. La dernière tranche (p. ex. les derniers 10 %) est alors financée via la Belgique.

Gowest Invest heeft tot doel in het kader van de *Tax Shelter* investeerders te zoeken om de Belgische producenten bijkomende financiering voor filmproductie te bezorgen. Bij die zoektocht naar financiering geldt als voorwaarde dat die ingezamelde bedragen moeten worden besteed aan door partnervennootschappen van Gowest Invest verrichte prestaties.

Met die regeling kan worden gewaarborgd dat de investeringen terugvloeien naar de postproductienijverheid; een soortgelijk systeem bestaat bij de *Pôle Image de Liège*. Het is een middel om ervoor te zorgen dat de sector zich duurzaam kan ontwikkelen, en tegelijk wordt voorzien in een raamwerk voor de uitgaven die vereist zijn krachtens de wet in verband met de *Tax Shelter*.

B. Gedachtewisseling

De heer Alain Mathot (PS) vraagt aan de sprekers of de invoering van de *Tax Shelter* voor hen een verschil heeft gemaakt. Heeft de *Tax Shelter* hun situatie verbeterd?

Maakt het voor een postproductiebedrijf een verschil uit of een film gefinancierd wordt via *Tax Shelter* of niet? Zijn er cijfers over beschikbaar?

In de hypothese dat de *Tax Shelter* enkel zou worden overgelaten aan publieke tussenpersonen, zou Wallimage dan in staat zijn om deze taak op zich te nemen voor de films in het Waals Gewest?

Mevrouw Muriel Gerken (Ecolo-Groen) stelt vast dat in de filmwereld dezelfde personen soms verschillende beroepen tegelijkertijd uitoefenen: producent, regisseur, postproducent, fondsenverwerfer. Is de verwevenheid van de beroepen niet problematisch? Wat denken de sprekers van het opleggen van een verbod om verschillende beroepen in de filmindustrie te combineren?

De heer Dubois heeft opgemerkt dat er aan sommige dienstverleners via een fiscale *ruling* een vrijstelling wordt verleend op het verbod om beroep te doen op onderaannemers in het buitenland als de vergoedingen voor de dienstverrichtingen van deze onderaannemers 10 % van de kosten overschrijden. Zo'n vrijstellingen zijn eigenlijk onaanvaardbaar omdat ze leiden tot concurrentievervalsing. Hoe zijn dergelijke *rulings* mogelijk?

Blijkbaar wordt er soms voor buitenlandse producties beroep gedaan op het Belgische *Tax Shelter*-systeem als de financiering niet volledig afgerond raakt. Het laatste gedeelte (bijvoorbeeld de laatste 10 %) wordt

Comment fonctionne ce mécanisme au juste? Dans pareil cas, ne passe-t-on pas à côté de l'objectif premier du *Tax Shelter*?

M. Stefaan De Clerck (CD&V) se demande comment concilier les intérêts de l'industrie cinématographique belge (maintien de l'emploi, investissements et expertise) et la collaboration internationale entre des entreprises belges et étrangères. Il ne faudrait pas que le *Tax Shelter* fasse en sorte que les entreprises étrangères viennent fausser la concurrence avec les entreprises belges. Les orateurs ont-ils des suggestions afin de concilier les différents intérêts?

M. Philippe Lacroix (PS) constate un consensus parmi les orateurs en ce qui concerne les lignes de force de la réforme du *Tax Shelter*: le système doit être simplifié et offrir un cadre stable, le contrôle doit être amélioré et l'investisseur doit avoir droit à un rendement garanti.

Des voix s'élèvent pour offrir à l'investisseur un rendement garanti en guise de compensation pour le risque encouru. On parle aujourd'hui de rendement allant jusqu'à 18 % et plus. Quel est le rendement acceptable qui peut être considéré comme équilibré pour toutes les parties?

Comment le contrôle centralisé du *Tax Shelter* par le SPF Finances devrait-il être organisé dans la pratique? Comment la coopération avec les Communautés devrait-elle se dérouler?

Comment Wallimage contrôle-t-elle les projets cinématographiques dans laquelle elle investit? Exige-t-on une comptabilité analytique? Comment le contrôle s'opère-t-il chez Wallimage?

M. Georges Gilkinet, président, constate une contradiction: les montants investis dans le *Tax Shelter* augmentent chaque année, alors que la part qui en est affectée à la production cinématographique diminue chaque année.

La nette diminution du chiffre d'affaires de ACE Image Factory durant la période 2008-2012 est-elle représentative de l'ensemble du secteur cinématographique? Ce phénomène est-il également observé dans d'autres entreprises de postproduction? Combien d'emplois ont été perdus dans cette affaire?

Lors de la réforme du *Tax Shelter*, il convient d'être attentif à l'effet retour. Cet élément est mis de côté dans le système actuel. Dès lors qu'il s'agit d'un avantage fiscal, il est logique que les autorités qui octroient cet avantage en reçoivent quelque chose en retour sous la

dan gefinancierd via België. Hoe gaat dit mechanisme dan juist in zijn werk? Gaat men dan eigenlijk niet voorbij aan de oorspronkelijke doelstelling van de *Tax Shelter*?

De heer Stefaan De Clerck (CD&V) vraagt zich af hoe de belangen van de Belgische filmindustrie (behoud van tewerkstelling, investeringen en expertise) met de internationale samenwerking tussen Belgische en buitenlandse bedrijven kunnen worden verzoend. De *Tax Shelter* mag er niet toe leiden dat de buitenlandse bedrijven de concurrentie met de Belgische bedrijven komen verstoren. Hebben de sprekers suggesties om de verschillende belangen te verzoenen?

De heer Philippe Lacroix (PS) stelt een consensus vast bij de sprekers omtrent de krijtlijnen van de hervorming van de *Tax Shelter*: het systeem moet worden vereenvoudigd en moet een stabiel kader bieden, de controle moet worden verbeterd en de investeerder moet recht hebben op een gegarandeerd rendement.

Er gaan stemmen op om de investeerder een gegarandeerd rendement aan te bieden als compensatie voor het te lopen risico. Momenteel is er sprake van rendementen tot 18 % en meer. Welk rendement is te aanvaarden als evenwichtig voor alle partijen?

Hoe zou de gecentraliseerde controle door de FOD Financiën op de *Tax Shelter* in de praktijk moeten worden georganiseerd? Hoe zou de samenwerking met de Gemeenschappen moeten verlopen?

Hoe controleert Wallimage de filmprojecten waarin wordt geïnvesteerd? Wordt er een analytische boekhouding geëist? Hoe gebeurt de controle bij Wallimage?

De heer Georges Gilkinet, voorzitter, constateert een tegenstelling: het geld dat wordt geïnvesteerd in *Tax Shelter* stijgt jaarlijks, maar toch gaat er daarvan jaar na jaar minder geld naar de filmproductie.

Is de forse daling van de omzet van ACE Image Factory in de periode 2008-2012 representatief voor de hele filmsector? Doet dit fenomeen zich ook voor bij andere postproductiebedrijven? Hoeveel jobs zijn er daardoor verloren gegaan?

Bij de hervorming van de *Tax Shelter* moet aandacht besteed worden aan het terugverdieneffect. In het huidige systeem is dit naar de achtergrond verschoven. Aangezien het gaat om een fiscaal voordeel, is het ook logisch dat de overheid die dit voordeel verstrekt er ook

forme d'investissements, d'emplois, etc. Comment cet effet retour est-il réglé dans les systèmes *Tax Shelter* à l'étranger?

Par ailleurs, le besoin se fait également sentir d'une reconnaissance obligatoire des collecteurs de fonds. On observe aujourd'hui une prolifération d'intermédiaires, avec tous les effets négatifs que cela implique. À quelles conditions cette reconnaissance devrait-elle être soumise? Les orateurs sont-ils favorables à l'instauration d'incompatibilités pour les différents métiers du secteur cinématographique?

Enfin, le contrôle des dépenses doit devenir beaucoup plus strict. On observe ainsi de nombreux abus à propos de coûts qui sont réalisés à l'étranger. Comment est-il possible que certains intermédiaires se voient, par le biais d'un *ruling* fiscal, exemptés de l'interdiction de recourir à des sous-traitants à l'étranger si la rétribution des prestations de services de ces sous-traitants dépasse 10 % des coûts? Il est absolument souhaitable que le SPF Finances assure un contrôle plus centralisé et plus spécialisé.

*
* *

M. Thierry Dubois répond qu'il convient de vérifier si l'interdiction de faire appel à des sous-traitants à l'étranger si la rémunération des services de ces sous-traitants dépasse 10 % des coûts est conforme à la réglementation européenne. Si elle l'est, il n'y a aucune raison d'accorder une dispense en la matière.

Avant 2008, les entreprises de postproduction étaient également actives dans la publicité et la production de téléfilms français. En 2008, la France a cependant instauré une mesure de soutien de l'industrie cinématographique française en interdisant de collaborer avec des entreprises belges. Le nombre de films publicitaires a également diminué. Ces deux éléments ont provoqué une baisse importante du chiffre d'affaires de plusieurs entreprises de postproduction. Heureusement, cette baisse a été en partie compensée par le *Tax Shelter*. Il faut encore ajouter à cela, le problème de la concurrence déloyale.

Les producteurs belges qui participent à une coproduction essentiellement belge bénéficient d'un pouvoir décisionnel en ce qui concerne le choix des prestataires de services. Ce n'est pas le cas pour les coproductions qui sont essentiellement étrangères. Les entreprises belges de postproduction ont été mises sur la touche par des coproductions essentiellement françaises parce que

iets voor in de plaats krijgt in de vorm van investeringen, tewerkstelling etc. Hoe is dat terugverdieneffect geregeld bij de buitenlandse *Tax Shelter*-systemen?

Er is daarnaast ook nood aan een verplichte erkenning van de fondsverwerpers. Vandaag is er een wildgroei aan tussenpersonen ontstaan met nadelige effecten tot gevolg. Aan welke voorwaarden zou deze erkennig moeten worden gekoppeld? Zijn de sprekers gewonnen voor de invoering van onverenigbaarheden voor de verschillende beroepen in de filmsector?

Ten slotte moet de controle op de uitgaven veel strenger worden. Zo is er veel misbruik met kosten die in het buitenland worden gemaakt. Hoe is het mogelijk dat sommige dienstverleners via een fiscale *ruling* een vrijstelling wordt verleend op het verbod om beroep te doen op onderaannemers in het buitenland als vergoedingen voor de dienstverrichtingen van deze onderaannemers 10 % van de kosten overschrijden? Een meer gecentraliseerde en gespecialiseerde controle door de FOD Financiën is absoluut wenselijk.

*
* *

De heer Thierry Dubois antwoordt dat er moet onderzocht worden of het verbod om beroep te doen op onderaannemers in het buitenland als vergoedingen voor de dienstverrichtingen van deze onderaannemers 10 % van de kosten overschrijden conform is met de Europese regelgeving. Als het verbod conform is, is er geen enkele reden waarom er een vrijstelling voor moet worden verleend.

Voor 2008 waren de postproductiebedrijven ook actief in de reclame en in de productie van Franse televisiefilms. In 2008 heeft Frankrijk echter een steunmaatregel ingevoerd voor de Franse filmindustrie die het verbod oplegde om samen te werken met Belgische bedrijven. Ook daalde het aantal reclamefilms. Deze twee elementen hebben voor een belangrijke omzetsdaling gezorgd bij een aantal postproductiebedrijven. Gelukkig is dit voor een deel opgevangen door de *Tax Shelter*. Daarnaast is er ook nog het probleem van de deloyale concurrentie.

Belgische producenten die deelnemen aan een coproductie die hoofdzakelijk Belgisch zijn, hebben beslissingsmacht bij de keuze van de dienstverleners. Dit is niet het geval met een coproductie die hoofdzakelijk buitenlands is. De Belgische postproductiebedrijven zagen zich gepasseerd bij hoofdzakelijk Franse coproducties omdat er voor andere dienstverleners werd

d'autres prestataires de services ont été choisis. Ainsi, les entreprises de postproduction sont elles-mêmes devenues actives sur le marché du *Tax Shelter* en tant que leveurs de fonds.

M. Etienne Dontaine signale que le chiffre d'affaires de Dame Blanche SA augmente depuis 23 ans, avec une croissance de 15 à 20 % par an. Il n'y a pas de chiffres globaux disponibles pour le cluster Twist.

Gowest Invest a été créé en vue de pouvoir attirer davantage de capital vers les entreprises de postproduction et d'influencer le marché. Cela permet aux entreprises de postproduction de se maintenir sur le marché.

L'orateur est favorable à un contrôle plus spécialisé et plus sévère. Il n'est cependant pas simple d'établir des incompatibilités entre les différentes professions du secteur cinématographique.

M. Luc Dardenne estime que la baisse du chiffre d'affaires des entreprises de postproduction est provoquée par la baisse des investissements dans la production cinématographique. Il est nécessaire et urgent de davantage réglementer le secteur et de renforcer les contrôles. Un meilleur contrôle des dépenses doit faire en sorte que l'investisseur reçoive moins d'argent, et que la production cinématographique en reçoive davantage. Le système actuel a pour conséquence que ce sont uniquement les films qui ont le plus de chances de remporter un succès commercial, et qui offrent donc un rendement élevé qui attirent les investisseurs, cette situation favorisant l'appauvrissement culturel compromettant la diversité culturelle.

Mme Carole Godfroid confirme que dans son entreprise aussi, le chiffre d'affaires est orienté à la baisse depuis 2008. Les raisons sont comparables à celles évoquées par les orateurs précédents. C'est notamment en raison de cette diminution du chiffre d'affaires que l'entreprise de post-production à elle-même développé un véhicule lui permettant de se positionner comme intermédiaire du *Tax Shelter*.

Le rendement offert aux investisseurs devra également rester suffisamment attrayant à l'avenir. Le secteur a en effet besoin de ces fonds.

M. Philippe Reynaert considère que la législation actuelle doit pouvoir être remise en question. Il y a indéniablement des excès à l'heure actuelle. Il n'en demeure pas moins que depuis sa création, le *Tax Shelter* a aidé de nombreux acteurs du secteur. Le système a en outre été expressément conçu pour être attrayant aux yeux des investisseurs. On ne peut dès lors pas se plaindre

gekozen. Zodoende zijn de postproductiebedrijven zelf actief geworden op de markt van de *Tax Shelter* als fondsverwerfer.

De heer Etienne Dontaine geeft aan dat de omzet van Dame Blanche NV sinds 23 jaar in stijgende lijn is met een groei van 15 à 20 % per jaar. Er zijn geen globale cijfers beschikbaar voor de cluster Twist.

Gowest Invest werd opgericht om meer kapitaal te kunnen aantrekken naar de postproductiebedrijven en om de markt te kunnen beïnvloeden. Op die manier kunnen de postproductiebedrijven zich op de markt handhaven.

De spreker is voorstander voor een meer gespecialiseerde en strengere controle. Echter is het niet eenvoudig om onverenigbaarheden in te stellen tussen de verschillende beroepen in de filmsector.

De heer Luc Dardenne is van mening dat de dalende omzet van de postproductiebedrijven wordt veroorzaakt door de dalende investeringen in de filmproductie. Er is dringend nood aan meer reglementering en een strengere controle. Een betere controle op de uitgaven moet er voor zorgen dat er minder geld gaat naar de investeerder en meer naar de filmproductie zelf. Het huidige systeem leidt ertoe dat er enkel wordt geïnvesteerd in films die de meeste kans maken op commercieel succes en bijgevolg een hoog rendement bieden. Dit leidt tot culturele verarming en gaat ten nadele van de culturele diversiteit.

Mevrouw Carole Godfroid bevestigt dat ook in haar onderneming het omzetcijfer sinds 2008 een dalende trend laat optekenen. De redenen zijn vergelijkbaar met deze aangehaald door de vorige sprekers. Mede door deze omzetsdaling heeft het postproductiebedrijf zelf een vehikel opgericht om zich als intermediair van de *Tax Shelter* te kunnen positioneren.

Het aan de investeerders aangeboden rendement zal ook in de toekomst voldoende aantrekkelijk moeten blijven. De sector heeft deze fondsen immers nodig.

De heer Philippe Reynaert stelt dat de huidige wetgeving in vraag moet kunnen worden gesteld. Er zijn ontegensprekelijk uitwassen aan het gebeuren. Tegelijk blijft de vaststelling dat de *Tax Shelter* sinds zijn ontstaan heel wat spelers op de markt geholpen heeft. Het systeem is bovendien uitdrukkelijk bedoeld geweest om aantrekkelijk te zijn voor investeerders, men

aujourd'hui qu'il le soit. La seule chose, c'est que le *Tax Shelter* est devenu un produit purement financier.

Le secteur audiovisuel doit se féliciter que de nouveaux producteurs soient arrivés sur le marché au cours des dernières années. C'est également une bonne chose qu'il y ait un vif intérêt à l'étranger pour la réalisation de films en Belgique. Du moins, tant que la loi est respectée et que de l'argent est effectivement dépensé en Belgique. Le moyen le plus efficace pour lutter contre les abus est de veiller à rendre le *Tax Shelter* aussi simple, transparent et convivial que possible.

L'orateur déconseille vivement d'emprunter la voie d'une discrimination entre productions minoritaires et majoritaires. Les deux types de production sont nécessaires pour un bon fonctionnement du marché. L'Union européenne ne pourrait en outre pas approuver une telle mesure. Il n'est pas davantage recommandé de lier le rendement du film au nombre d'entrées dans les salles de cinéma. Wallimage, par exemple, ne serait pas en mesure d'effectuer un contrôle concret sur ce point au-delà de la France et de la Belgique. Il faut d'ailleurs tenir compte des coûts liés à la campagne publicitaire et à la distribution du film.

M. Reynaert est en revanche favorable à un contrôle plus strict du secteur, par exemple sur la base d'un système de licence. Il renvoie à cet égard au renouvellement annuel de la licence des SOFICA françaises. Le contrôle actuel assuré par Wallimage s'effectue dossier par dossier, non pour l'ensemble des coûts, mais uniquement pour les montants auxquels Wallimage a été associée.

En 2003 — au moment de l'élaboration de la version initiale du *Tax Shelter* — M. Reynaert songeait à trois intermédiaires publics — un par région — pour assurer l'interface entre l'investisseur et le producteur. Wallimage aurait joué ce rôle en Wallonie. Cette idée n'a cependant pas été retenue à l'époque. Il continue cependant à la considérer comme une piste valable. La plupart des intermédiaires qui sont actuellement actifs sur le marché, Casa Kafka par exemple, agissent par ailleurs avec correction à l'égard des producteurs. En fait, on ne compte plus aujourd'hui que les banques, BNP Paribas Fortis par exemple, comme purs intermédiaires. Tous les autres exercent simultanément d'autres activités, comme la production.

En 2013, le secteur audiovisuel est devenu un marché international. C'est une bonne chose que dans ce contexte, les investisseurs et les producteurs puissent rechercher les mécanismes les plus intéressants,

mag vandaag dan ook niet klagen dat het aantrekkelijk is. Alleen is de *Tax Shelter* geëvolueerd tot een zuiver financieel product.

Het is voor de audiovisuele sector een goede zaak geweest dat er de afgelopen jaren nieuwe producenten zijn gekomen. Het is eveneens een goede zaak dat er volop buitenlandse interesse is gekomen om in België films te maken. Tenminste zolang de wet wordt nageleefd en er ook daadwerkelijk geld in België wordt uitgegeven. Misbruik kan het beste bestreden worden door de *Tax Shelter* zo eenvoudig, transparant en gebruiksvriendelijk mogelijk te maken.

Spreker waarschuwt ervoor niet de weg in te slaan van een discriminatie tussen minoritaire en majoritaire producties. Beide types zijn nodig voor een goede marktwerking. De Europese Unie zou een dergelijke maatregel bovendien niet kunnen goedkeuren. Het is evenmin aangewezen het rendement van de film te linken aan de bezoekersaantallen in de filmzalen. Wallimage bijvoorbeeld zou de concrete controle hierop niet kunnen uitvoeren buiten België of Frankrijk. Er moet immers rekening gehouden worden met de kosten voor de publiciteitscampagne en de distributie van de film.

De heer Reynaert is wel gewonnen voor een sterkere controle van de sector, bijvoorbeeld aan de hand van een licentiesysteem. Hij refereert in dat verband aan de jaarlijkse licentiehernieuwing van de Franse SOFICA's. De huidige controle door Wallimage gebeurt dossier per dossier, niet voor het gehele kostenplaatje, maar enkel voor de bedragen waarvoor Wallimage betrokken partij is geweest.

In 2003 — bij de opmaak van de oorspronkelijke versie van de *Tax Shelter* — dacht de heer Reynaert aan drie publieke intermediairs, één per Gewest, om op te treden tussen investeerder en producent. Wallimage zou deze rol genomen hebben in Wallonië. Dat idee heeft het toen echter niet gehaald. Hij blijft dit nog steeds een waardevolle piste vinden. De meeste intermediairs die vandaag in de markt actief zijn, Casa Kafka bijvoorbeeld, gaan trouwens op een correcte manier om met de producenten. In feite resten vandaag alleen nog de banken, BNP Paribas Fortis bijvoorbeeld, als zuivere intermediairs. Alle andere doen tegelijk ook nog andere activiteiten, zoals productie.

De audiovisuele sector is anno 2013 een internationale markt geworden. Het is een goede zaak dat investeerders en producenten daarbij op zoek kunnen gaan naar de meest interessante mechanismen, zoals

comme le *Tax Shelter* belge. Il faut cependant veiller à ce que les réalisateurs belges puissent demeurer actifs.

M. Luc Dardenne reconnaît qu'il n'est pas un spécialiste pour pouvoir estimer quel rendement il y a lieu d'offrir aux investisseurs pour que ceux-ci restent actifs sur le marché du *Tax Shelter*. Des réformes s'imposent cependant, pour que le rendement ne puisse pas être exagéré par la voie légale. Lui-même s'en tient aux 4,52 % prévus par le Service des décisions anticipées. D'autres parties parviennent aussi à attirer suffisamment d'investisseurs en offrant 4,52 %. Il doit donc être possible de limiter les rendements à ce plafond.

L'orateur n'est pas favorable à une forme de protectionnisme culturel. Force est toutefois de constater que les parties belges ont plus de poids à mettre dans la balance en cas de coproduction majoritaire. À la lumière de la diversité culturelle, c'est une donnée qui mérite également notre attention. Si, dans le contexte européen actuel, il est impossible d'imposer des quotas, l'Europe ne s'oppose apparemment pas au crédit d'impôt français.

M. Thierry Dubois souligne que ce sont précisément les décisions du Service des décisions anticipées qui ont permis l'émergence d'une concurrence déloyale dans le secteur.

Mme Veerle Wouters (N-VA) estime que dans le fonctionnement actuel du *Tax Shelter*, l'intermédiaire est devenu indispensable. Lors des auditions, les intermédiaires ont toutefois été abondamment critiqués en raison de la part de plus en plus importante qu'ils prennent dans les fonds du *Tax Shelter*. On a évoqué d'éventuels intermédiaires publics, ou encore, un système de licence. L'intervenante considère qu'il vaut mieux veiller à ce que les intermédiaires deviennent de purs intermédiaires. Peut-être que l'on pourrait charger la FSMA de veiller aux rendements proposés aux investisseurs.

de la Belgische *Tax Shelter*. Men moet er wel over waken dat er Belgische regisseurs actief kunnen blijven.

De heer Luc Dardenne erkent dat hij geen specialist is om te kunnen inschatten hoeveel aangeboden rendement de investeerders moeten krijgen om op de markt van de *Tax Shelter* actief te blijven. Hij dringt wel aan op hervormingen opdat het rendement niet langs wettelijke weg overdreven kan worden. Zelf houdt hij zich aan de door de Dienst Voorafgaande Beslissingen vooropgestelde 4,52 %. Ook nog andere partijen vinden voldoende investeerders met 4,52 %. Het moet dus mogelijk zijn om de rendementen tot dit plafond te beperken.

De spreker is niet gewonnen voor een vorm van cultureel protectionisme. Men kan echter niet om de vaststelling dat de Belgische partijen meer gewicht in de schaal kunnen werpen bij een majoritaire coproductie. In het licht van de culturele diversiteit is dit een gegeven dat ook de aandacht verdient. Het opleggen van quota is in de huidige Europese context onmogelijk, maar Europa maakt blijkbaar geen probleem van het Franse belastingkrediet.

De heer Thierry Dubois benadrukt dat uitgerekend de beslissingen van de Dienst Voorafgaande Beslissingen de oneerlijke concurrentie in de sector mogelijk hebben gemaakt.

Mevrouw Veerle Wouters (N-VA) meent dat de intermediair niet meer weg te denken is in de huidige werking van de *Tax Shelter*. Uit de hoorzittingen is echter veel kritiek gekomen op de intermediairs, omdat die een steeds grotere hap uit de fondsen van de *Tax Shelter* nemen. Er is gesproken over mogelijke overheidsintermediairs of ook nog over een licentiesysteem. Mevrouw Wouters is van mening dat er best over gewaakt wordt dat de intermediairs zuivere intermediairs worden. Misschien is er een rol weggelegd voor de FSMA om te waken over de aangeboden rendementen aan de investeerders.

M. Etienne Dontaine confirme que le *Tax Shelter* belge peut entrer en ligne de compte pour le bouclage final d'un projet cinématographique étranger, par exemple en permettant la post-production en Belgique. Il faut bien entendu exposer des dépenses réelles en Belgique pour pouvoir invoquer le *Tax Shelter*. Qui plus est, il faut également, dans pareil cas, suivre toutes les étapes de la procédure du *Tax Shelter*.

Le rapporteur,

Christophe LACROIX

Le président,

Georges GILKINET

De heer Etienne Dontaine bevestigt dat de Belgische *Tax Shelter* in aanmerking kan komen voor de finale afwerking van een buitenlands filmproject, bijvoorbeeld door de postproductie in België te laten gebeuren. Er moeten uiteraard reële uitgaven in België zijn om de *Tax Shelter* te kunnen invoeren. Bovendien moeten ook in dergelijk geval alle procedurele stappen van de *Tax Shelter* gevolgd worden.

De rapporteur,

Christophe LACROIX

De voorzitter,

Georges GILKINET

ANNEXE

Note sur le *Tax Shelter* approuvée par les industries techniques audiovisuelles wallonnes, bruxelloises et flamandes accompagnées par le TWIST, l'UB&BV et Wallimage Entreprises

1. Les signataires soulignent, avant toutes choses, l'importance capitale du *Tax Shelter* sans lequel l'essor, voire l'existence, du secteur seraient dramatiquement remis en cause. Ce secteur occupe actuellement environ 15 000 personnes toutes régions confondues.

2. Pour que le système perdure et s'améliore, il doit continuer de répondre à 5 critères:

- assurer un retour équitable vers l'État (neutralité budgétaire);
- assurer une *equity* nette raisonnable pour la production;
- assurer un effet structurant sur l'industrie technique audiovisuelle au sens large;
- assurer une réelle attractivité pour les investisseurs;
- assurer une compatibilité avec les systèmes de financements européens.

3. Les signataires s'inquiètent de 3 types de dérives possibles:

- la surenchère dans les rendements offerts aux investisseurs au détriment des dépenses réelles de production;
- l'effet de moins en moins structurant pour les industries techniques des dépenses éligibles;
- une tendance à la disproportion des coûts de fonctionnement du système de levée de fonds par rapport à l'investissement réel arrivant dans le secteur audiovisuel.

4. La surenchère dans les rendements est une problématique inscrite dans le rapport entre producteurs, intermédiaires et investisseurs. Les prestataires artistiques et techniques n'en sont pas partie prenante mais bien victimes car, *in fine*, les rendements excessifs ponctionnent l'*equity* disponible pour la production et donc les rémunérations des prestataires.

Les signataires sont mal placés pour intervenir sur cette dérive mais ils sont pour la professionnalisation et le contrôle qui permettrait de mieux cadrer le système actuel.

BIJLAGE

Nota over de *Tax Shelter*-regeling van de Vlaamse, Waalse en Brusselse sectoren van de audiovisuele technologie, medeondertekend door TWIST, UB&BV en Wallimage Entreprises

1. Allereerst willen de ondertekenaars het kapitale belang onderstrepen van de *Tax Shelter*-regeling; het ontbreken van een dergelijke regeling zou dramatische gevolgen hebben voor de groei en zelfs het voortbestaan van de sector. Op dit ogenblik werken in België, in alle deelgebieden samen, ongeveer 15 000 mensen in de audiovisuele sector.

2. De *Tax Shelter*-regeling kan maar blijven bestaan en doeltreffender worden, als zij beantwoordt aan 5 criteria:

- de Staat een billijke return opleveren (budgettair neutraal);
- de producent een redelijk netto-eigen vermogen (*equity*) opleveren;
- een structurerende impact hebben op de sector van de audiovisuele technologie in de ruime zin;
- de investeerder een reëel aantrekkelijk rendement waarborgen;
- in overeenstemming zijn met de Europese financieringsstelsels.

3. Drie soorten ontsporingen baren de ondertekenaars zorgen:

- het opbod inzake rendement voor de investeerder, wat ten koste gaat van de reële productieuitgaven;
- de afnemende structurerende impact van de in aanmerking komende uitgaven voor de technische sectoren;
- de trend waarbij de werkingskosten van het fondsenwervingssysteem niet in verhouding staan tot de daadwerkelijke investering in de audiovisuele sector.

4. Het rendementsopbod is een pijnpunt in de relatie tussen producent, tussenpersoon en investeerder. De artistieke en technische dienstverleners zijn daar niet bij betrokken, maar zijn er de dupe van; de buitensporige rendementswaarborgen gaan immers uiteindelijk ten koste van de beschikbare *equity* voor de producenten, wat onvermijdelijk gevolgen heeft voor de vergoedingen van de dienstverleners.

De ondertekenaars zijn niet in de beste positie om die ontsporing aan te pakken, maar zij pleiten voor meer professionalisering en controle om het raamwerk van de bestaande regeling doeltreffender te maken.

Quelques suggestions ont été formulées lors des rencontres qui ont eu lieu avec les associations de producteurs et la plupart des grands intermédiaires *Tax Shelter*: agrément préalable des organismes (intermédiaires ou producteurs) qui lèvent du *Tax Shelter*, agrément renouvelable tous les deux ans, évaluation et contrôle des rachats de droits, déclaration sur l'honneur...

5. Le principal centre d'intérêt pour les signataires est et demeure la qualité et la quantité des dépenses belges. Là encore, ils pensent que la solution passe par la régulation et le contrôle.

6. C'est ainsi qu'ils demandent que les contrôles de dépenses soient centralisés et "intelligents". Centralisés pour éviter le double usage de justificatifs. Et "intelligents" pour être faits dans une totale compréhension des métiers concernés et ce selon 3 critères:

- l'adéquation entre l'économie du film et sa réalité objective;
- la validation de l'éligibilité des dépenses;
- le contrôle des dépenses effectivement engagées.

Pour être efficaces, les signataires estiment que ces contrôles doivent être effectués par ou via des sociétés tierces agréées à cet effet ou par les services de contrôle de l'administration. Il leur semble utile de former une unité centrale de contrôleurs fiscaux *Tax Shelter* qui, de par leur meilleure compréhension du métier pourraient vérifier au mieux qu'il y ait une réalité économique pour l'industrie derrière toutes les dépenses soumises au contrôle.

7. Le système doit fonctionner en bon équilibre entre productions majoritaires et minoritaires conformément aux règles européennes de non-concurrence entre les États.

8. Idéalement les signataires souhaiteraient que seules les dépenses audiovisuelles soient prises en compte par le *tax-shelter* (à la manière des règlements de Wallimage ou de Bruxellimage). Compréhensifs des besoins des producteurs pour attirer chez nous des projets internationaux, ils suggèrent de limiter à 33 % maximum du total des dépenses éligibles, les dépenses non-audiovisuelles (horeca, transports, frais généraux du producteur frais financiers et frais d'intermédiation compris). Ils excluent de cette catégorie les salaires producteurs mais proposent que leur éligibilité soit plafonnée au pourcentage admis par la Fédération Wallonie Bruxelles.

Tijdens de ontmoetingen met de producentenverenigingen en de meeste grote tussenpersonen op het vlak van de *Tax Shelter*-regeling werden enkele suggesties geformuleerd: voorafgaande erkenning van de instanties (tussenpersonen of producenten) die een beroep doen op de *Tax Shelter*, tweejaarlijkse vernieuwing van die erkenning, evaluatie en controle van de overname van rechten, verklaring op erewoord enzovoort.

5. Voor de ondertekenaars blijven de kwaliteit en de kwantiteit van de Belgische uitgaven het belangrijkste aandachtspunt. Ook in dat opzicht bieden volgens hen regulering en controle uitkomst.

6. Aldus vragen zij dat de uitgavencontroles zouden worden gecentraliseerd en "intelligent" zouden zijn. Gecentraliseerd om overlapping van verantwoordingen te voorkomen. En "intelligent" opdat ze volgens drie criteria kunnen worden verricht met volkomen inzicht in de betrokken vakbekwaamheden:

- afstemming van het economisch aspect van de film op de dienovereenkomstige objectieve werkelijkheid;
- bevestiging dat de uitgaven in aanmerking komen;
- controle op de daadwerkelijk verrichte uitgaven.

Om ervoor te zorgen dat de controles doeltreffend zijn, moeten ze volgens de ondertekenaars ofwel worden uitgevoerd door of via derde, daartoe erkende vennootschappen, ofwel door de controlediensten van de administratie. De ondertekenaars achten het nuttig een centrale eenheid van *Tax Shelter*-belastingcontroleurs op te richten die, dankzij hun betere vak kennis, het best zouden kunnen nagaan of er enige economische realiteit voor de nijverheid schuilt achter alle ter controle voorgelegde uitgaven.

7. Het systeem moet dusdanig werken dat er een goed evenwicht bestaat tussen majoritaire en minoritaire producties, in overeenstemming met de Europese regels inzake niet-mededinging tussen de Staten.

8. *Idealiter* wensen de ondertekenaars dat alleen audiovisuele uitgaven in aanmerking komen voor de *Tax Shelter* (conform de reglementen van Wallimage of Bruxellimage). De ondertekenaars hebben begrip voor de behoeften van de producenten om internationale projecten naar ons land te halen; derhalve stellen zij voor de niet-audiovisuele uitgaven (inclusief horeca, vervoer, algemene producentenkosten, financiële kosten en bemiddelingskosten) te beperken tot ten hoogste 33 % van het in aanmerking komende uitgaventotaal. De producentenlonen sluiten zij weliswaar van die categorie uit, maar ze stellen voor dat die lonen voor geen hoger percentage in aanmerking zouden komen dan datgene wat de *Fédération Wallonie-Bruxelles* toestaat.

9. D'autres secteurs spécifiques comme le téléfilm, le court-métrage ou la production d'animation méritent également une attention particulière. Par exemple, le cinéma d'animation travaille sur un rythme très différent: il serait donc judicieux d'étendre la période de validité des dépenses de 18 à 36 mois. Et de le faire rétroactivement 6 mois avant la date de signature des conventions, la phase de la pré-production étant particulièrement importante dans ce cas précis.

10. En prolongation de ces 9 points de réflexion, les associations de prestataires souhaitent vivement participer à tout groupe de travail visant à préciser l'ensemble des dispositions pratiques à mettre en œuvre pour optimiser le dispositif de Tax Shelter.

9. Ook andere specifieke sectoren, zoals de televisiefilm, de kortfilm of de animatieproducties, verdienen bijzondere aandacht. Zo werkt bijvoorbeeld de animatiefilm tegen een volstrekt ander tempo: het ware dan ook raadzaam de geldigheidsduur van de uitgaven van 18 tot 36 maanden te verlengen en zulks met terugwerking te doen zes maanden vóór de ondertekeningsdatum van de overeenkomsten, aangezien in dat specifieke geval de preproductiefase bijzonder belangrijk is.

10. In het verlengde van die negen reflectiepunten, zijn de dienstverleningsverenigingen met aandrang vragende partij om te mogen deelnemen aan ongeacht welke werkgroep die ertoe strekt alle praktische bepalingen te preciseren die ten uitvoer moeten worden gelegd om het *Tax Shelter*-systeem te optimaliseren.